RECHERCHES ANTHROPOLOGIQUES

DANS

LE CAUCASE

PAR

ERNEST CHANTRE

SOUS-DIRECTEUR DU MUSÉUM DE LYON

CHARGÉ DE MISSIONS SCIENTIFIQUES DANS L'ASIE OCCIDENTALE
PAR M. LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
— 1879-1881 —

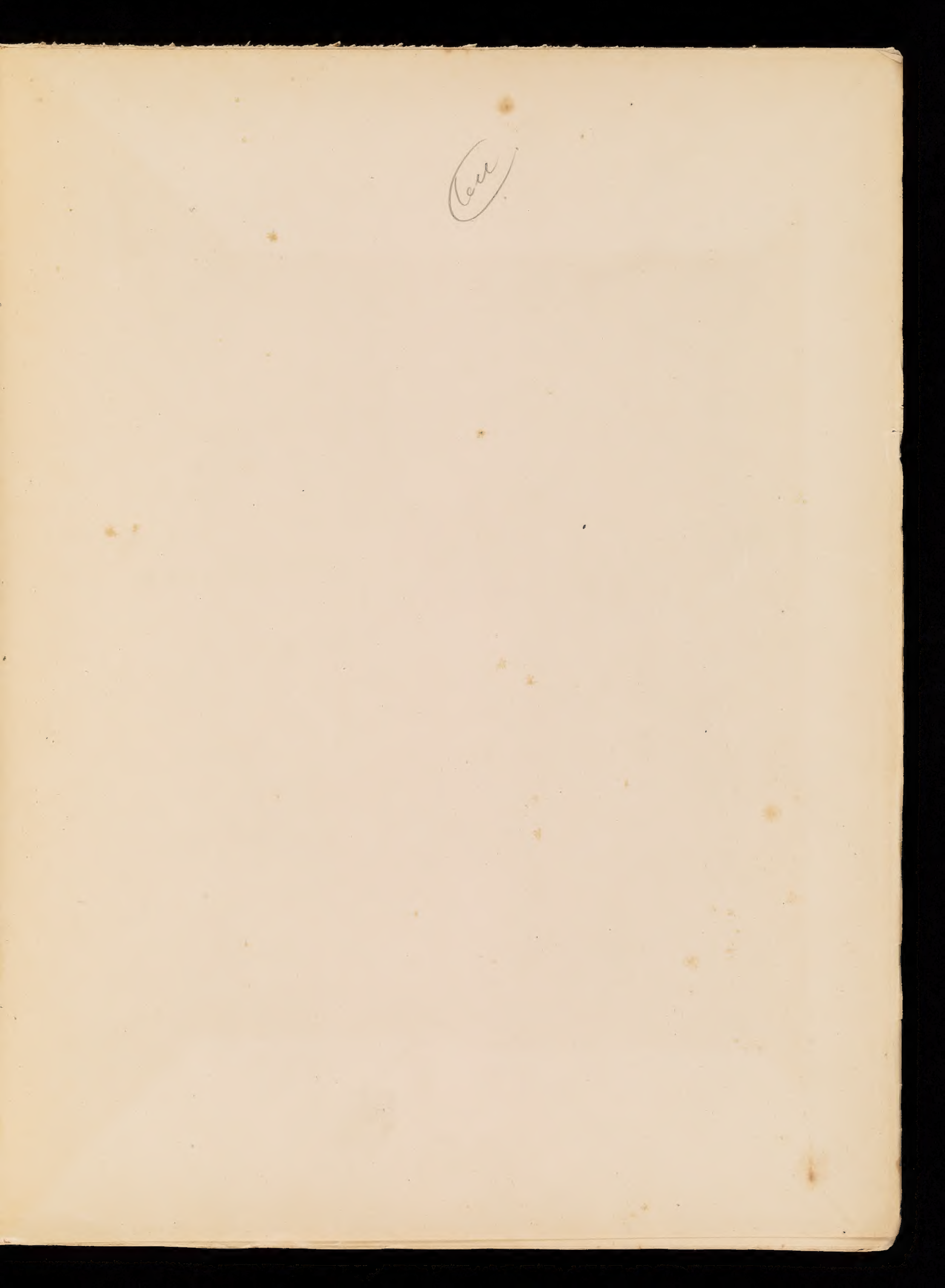
TOME TROISIÈME

PÉRIODE HISTORIQUE

PARIS
CH. REINWALD, LIBRAIRE
15, RUE DES SAINTS-PÈRES, 15

LYON
HENRI GEORG, LIBRAIRE
65, RUE DE LA RÉPUBLIQUE, 65

1887



RECHERCHES ANTHROPOLOGIQUES

DANS

LE CAUCASE

TOME TROISIÈME

PÉRIODE HISTORIQUE

LYON. — IMPRIMERIE PITRAT AINE, RUE GENTIL, 4

RECHERCHES ANTHROPOLOGIQUES

DANS

LE CAUCASE

PAR

ERNEST CHANTRE

SOUS DIRECTEUR DU MUSEUM DE LYON

CHARGÉ DE MISSIONS SCIENTIFIQUES DANS L'ASIE OCCIDENTALE
PAR M. LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
— 1879-1881 —

TOME TROISIÈME

PÉRIODE HISTORIQUE

PARIS
CH. REINWALD, LIBRAIRE
15, RUE DES SAINTS-PÈRES, 15

LYON
HENRI GEORG, LIBRAIRE
65, RUE DE LA RÉPUBLIQUE, 65

1887

PÉRIODE HISTORIQUE

ÉPOQUE SCYTHO-BYZANTINE

Nous avons vu, d'après l'étude des vestiges de la civilisation du premier âge du fer, que, sous l'influence de ces vastes foyers de civilisation tels que la Susiane et la Babylonie où, ainsi que dans le delta du Nil, s'élaborait tout ce que le génie de l'homme avait créé ou inventé jusqu'à ce jour, le Caucase, l'Asie antérieure et l'Europe méridionale virent se transformer rapidement leurs industries primitives. Les produits métallurgiques de ces dernières contrées revêtirent un cachet artistique inconnu jusqu'alors, et une industrie nouvelle, celle du fer, fit son apparition, accompagnée de sa fidèle escorte, c'est-à-dire de rites funéraires et religieux spéciaux, d'usages divers, de bijoux et de substances nouvelles. Malgré cette influence orientale qui vint modifier plus ou moins profondément, et plus ou moins rapidement l'industrie locale de telle ou telle population du Caucase, de l'Asie antérieure et de l'Europe méridionale, il y eut des populations où elle fut sans effet et chez qui l'industrie locale seule persistait encore, tandis que les régions avoisinantes étaient entrées depuis longtemps dans la voie du progrès. Néanmoins, aucun document

écrit ne permet de rattacher cette nouvelle civilisation, fille de l'industrie locale et du sentiment artistique oriental, aux temps historiques. Elle est sortie cependant de la période primitive dite préhistorique ; nous nous trouvons en présence d'une période transitoire que nous avons désignée sous le nom de *protohistorique*.

En dehors de ces régions, transitoires elles-mêmes entre l'Orient et l'Occident, nous voyons, en effet, la Scandinavie et la plus grande partie des pays baltiques plongés encore dans la barbarie, ignorant peut-être les premières notions de la métallurgie, tandis que les contrées arrosées par le Nil, le Tigre et l'Euphrate sont en pleine période historique, et en possession de tout le luxe et le bien-être que procure une civilisation florissante. Les régions ponto-caspiennes et celles situées à l'est de la Méditerranée durent bénéficier, naturellement, de ce voisinage vivifiant, s'animer au contact de cet Orient resplendissant.

Mais, avant d'aller plus loin, nous ne saurions trop insister sur ce fait, c'est que nul autre pays que le Caucase était moins disposé, et par sa configuration montagneuse et par la rudesse et la rusticité de ses habitants, à subir les influences morales et artistiques de peuples qui, dès l'antiquité la plus reculée, s'étaient présentés à eux sous l'aspect de redoutables conquérants. Le fier et indomptable montagnard ne devait avoir aucun goût à imiter son pire ennemi, l'Assyrien : ce n'est donc que lentement, et de proche en proche, que l'influence orientale passant par l'Arménie, atteignit les régions élevées du Caucase, et non sans subir des modifications C'est ce qui explique la persistance de certains types primitifs que l'on trouve en compagnie d'objets grecs ou romains, dans les mobiliers funéraires d'un certain nombre de nécropoles historiques.

En résumé, on a vu dans l'étude des nécropoles protohistoriques que les Caucasiens avaient eu dès le XVe siècle avant notre ère des rapports incontestables avec les peuples mésopotamiens. Ces relations, dont l'une des conséquences les plus importantes a été de modifier leurs industries locales, ont duré pendant des siècles, car les sentiments artistiques d'origine chaldéo-assyrienne se font sentir jusqu'au VIIe siècle et même plus tard. D'ailleurs, les arts et les industries nouvelles arrivaient au Caucase en passant par l'Arménie, et l'on sait que de tout temps la domination assyrienne se fit sentir dans ce pays, surtout à partir du XIIe siècle où elle s'imposa violemment jusqu'au moment où il tomba complètement au pouvoir des vainqueurs et devint pro-

vince assyrienne. Cet événement se produisit sous les Sargonides (second empire assyrien) et porta la domination assyrienne jusqu'au pied du Caucase (680-676).

On a vu dans la description des nécropoles caucasiennes que quelques localités présentaient plusieurs niveaux de sépultures. Au-dessus ou à côté des couches protohistoriques que nous avons étudiées précédemment se trouvaient des tombeaux remontant à une époque plus récente. et appartenant à une période historique que j'ai appelée *scytho-byzantine*, désignant ainsi la période marquée, pour le Caucase, par la prépondérance des hordes scythiques et par celle des empereurs byzantins sur cette région, mais qu'il conviendrait peut-être aussi d'appeler *gréco-romaine*, les Grecs ayant joué un rôle très marqué au Caucase. Toutefois, aucune de ces dénominations n'a une valeur ethnique, elles sont purement chronologiques, et embrassent la période qui s'est écoulée du VIIe siècle environ avant notre ère jusqu'au VIIe siècle environ de notre ère.

Cette période *scytho-byzantine*, comprenant un laps de temps si considérable, a vu se succéder dans les régions du Caucase non seulement les peuples qui lui ont valu son nom, mais encore, en procédant par ordre chronologique, les Grecs qui arrivèrent à peu près en même temps que les Scythes, les Romains qui s'établirent à Byzance. les Persans dont la jalousie et l'ambition s'éveillèrent à la prise de possession du Caucase par les Byzantins, enfin les Arabes dont l'influence s'étendit sur tout le Daghestan et jusqu'en Géorgie.

On peut donc dire que depuis l'antiquité la plus reculée jusqu'au moment où les Grecs en possession de leur individualité répandirent à leur tour sur les rivages de la mer Noire leur influence civilisatrice, les industries caucasiennes n'ont pu être que locales d'abord, modifiées dans la suite par l'influence chaldéo-assyrienne, et peut-être aussi par l'influence des Phéniciens, comme nous l'avons dit déjà. Dans le nord du Caucase, cette influence a été contre-balancée par l'arrivée de ces hordes septentrionales dites *scythiques*, dont l'importance n'est guère manifeste dans la région pontique qu'à partir du VIIe siècle. Les types apportés par ces peuplades sans doute ouralo-altaïques ont pu se développer, dans le principe, parallèlement à ceux qui paraissent propres aux industries protohistoriques du Caucase, et ont fini peut-être par les supplanter sur quelques points plustôt qu'ailleurs ; il est facile de constater que ces types ne dominèrent avec leurs caractères barbares que lorsque

le fer devint prépondérant. Cette nouvelle civilisation, sans que l'on puisse la considérer comme le développement de celle à laquelle on a donné le nom de *premier âge du fer*, reflète la plupart des caractères de la période que l'on a appelée dans une grande partie de l'Europe *deuxième âge du fer*. Tout d'abord on verra ces types barbares mêlés avec ceux de l'époque de Koban, lesquels deviendront de plus en plus rares, à mesure qu'apparaîtront les éléments artistiques dont le cachet ne laisse aucun doute sur leur origine hellénique.

Mais durant cette première phase de la civilisation vraiment historique du Caucase, les relations des montagnards avec l'Orient iranien n'avaient pas été interrompues, et nous trouverons dans plus d'un tombeau de nombreuses traces de ce sentiment artistique persan qui domine du reste de nos jours dans toutes ces régions. Un art spécial et nouveau devait, naturellement, résulter de la combinaison de ces éléments artistiques occidentaux et orientaux. L'artiste caucasien a exprimé le premier, je crois, sous des formes grossières et primitives, cet art qui, sous les Scythes d'abord et les empereurs de Byzance ensuite, devait prendre une si grande extension. Lorsque, au Ier siècle de notre ère, les Romains pénétrèrent au Caucase, ils y puisèrent certains procédés nouveaux, quelques types et quelques motifs décoratifs qu'ils répandirent ensuite en Occident où on les attribue généralement à l'époque du Bas-Empire.

Cet art, mis au service du christianisme, développé et perfectionné sous les empereurs de Byzance par des artistes grecs et orientaux habiles et de bonne école, devint l'art byzantin. Il n'est donc pas étonnant que certains tombeaux renfermant des mobiliers funéraires de style barbare, d'origine scythique, présentent quelques-uns de ces beaux bijoux d'or ou de ces émaux propres au Bas-Empire, et qui marquent les débuts de l'art byzantin. On conçoit dès lors pourquoi j'ai choisi cette dénomination de *scytho-byzantine*, à laquelle on pourrait ajouter celle de *persane*, pour désigner cette longue période dont les caractères sont en quelque sorte spéciaux à la région caucasienne.

De même que pour la période que nous avons précédemment étudiée, ce n'est que dans des nécropoles, où le désordre est parfois très grand, que se rencontrent les vestiges de ces civilisations nouvelles.

Ces nécropoles, dont l'ancienneté et l'origine sont loin d'avoir cette homogénéité que l'on a pu constater pour celles du premier âge du fer, sont disséminées dans plusieurs vallées de la grande chaîne. Bien qu'elles ne soient pas toutes synchroniques, elles présentent un ensemble de caractères communs. On peut les diviser en plusieurs groupes :

1° En Kabarda : Ozrokovo ou Urusbieh sur la rive droite du Baksan, près de l'Elbrous ;

2° En Digorie : Komunta, Kambylte, Galiate, Lisgore, Kallakhta, Khanize;

3° En Osséthie : Koban supérieur, Latz, Tschmi, Zergisse;

4° En Géorgie : Samthavro supérieur.

En dehors de ces nécropoles généralement considérables, il existe dans la partie orientale et sur le revers nord du Caucase, à la limite du steppe, plusieurs groupes de cimetières d'un tout autre caractère et d'une époque peut-être plus récente : ce sont les Kourganes ou Tumulus.

Je n'ai opéré moi-même des fouilles dans aucune de ces localités, en dehors de Koban et de Samthavro. Ce n'est que grâce à l'obligeance de M. le colonel Olchewski, le principal explorateur de ces nécropoles, qu'il m'a été permis d'en étudier les mobiliers funéraires. Ce savant archéologue a mis à ma disposition, en effet, de belles collections et une précieuse série de notes et de photographies.

Je dois à l'amabilité de MM. Bayern et Miller la communication d'importants documents relatifs à ces nécropoles. J'ai recueilli enfin de nombreux et utiles renseignements dans les rapports que MM. Antonowitch et Samokwasoff ont publiés sur leurs fouilles. Ces travaux consistent essentiellement en un journal de fouilles tenu avec la plus grande régularité, et donnent une idée juste de l'exactitude que ces savants ont apportée dans leurs explorations.

Mis en ordre et résumés avec quelque critique, ces matériaux me permettront de jeter quelque lumière sur les plus anciens temps de la période historique.

NÉCROPOLE DE KOMUNTA

— DIGORIE —

Cette importante nécropole a été fouillée en 1879, par M. le professeur Antonowitch. Les recherches de ce savant archéologue ont porté sur sept tombeaux. De nouvelles investigations entreprises en 1882, par M. le colonel Olcheswki, n'ont amené la découverte que de deux sépultures, mais les observations auxquelles elles ont donné lieu présentent le plus vif intérêt.

Komunta, aoul ossèthe, situé dans le district de Vladikavkaz et dans la partie montagneuse de la Digorie, est traversé par la rivière Kamin-don, affluent du Kangounta qui se jette dans l'Ourouch. L'aoul s'élève à 809 mètres d'altitude sur le versant de la montagne qui sépare Kangounta et le Kamin-don (fig. 1). Le champ des tombeaux est situé à une demi-verste du village, et les sépultures explorées se trouvaient placées sur la partie nord-est, la plus escarpée de la montagne. A partir de ce point, la colline descend brusquement sur la rivière du Kamin-don formant un angle approximatif de 45°. M. Antonowitch a reconnu trois couches de terrains; les tombeaux sont situés au-dessous de la troisième. Aucun amoncellement de terre, rien à l'extérieur ne décèle la présence de sépultures

sur ce point, la découverte de ce cimetière est due simplement au hazard. De même qu'à Koban c'est à la suite d'une inondation qui ravina le pied de la montagne, il y a quelques années, que des objets en or et en bronze furent mis à jour. Les habitants voyant une source de richesses à exploiter, s'empressèrent de fouiller, et finirent



Fig. 1. — Nécropoles de Komunta et de Galiate.

par trouver une grande quantité d'antiquités qu'ils vendirent à Vladikavkaz. Quand M. Antonowitch arriva à Komunta toute la partie basse de la nécropole avait été fouillée par les indigènes, il dut se contenter d'examiner la partie haute encore intacte.

FOUILLES DE M. ANTONOWITCH

Tombeau n° 1. — Presque à fleur de terre l'explorateur rencontra des fragments de poterie brun rouge accompagnés de petits morceaux de charbon, et dessous, à $1^{m},10$, un rang de pierres recouvrant des os de bœuf. A une profondeur de $3^{m},20$, un squelette en mauvais état était couché du sud-ouest au nord-ouest et se trouvait entouré d'un mobilier funéraire composé des objets suivants : sur la poitrine était placé un miroir en métal blanc, vers les reins on voyait des traces d'objets en bronze; sur le côté droit on rencontra un manche de couteau en fer en très mauvais état.

Tombeau n° 2. — A une profondeur de $1^{m},40$ furent trouvés quelques charbons et deux vases en argile rouge munis d'anses, et renversés sur le sol. L'un d'eux, en parfait état, était orné sur la panse de deux rangées de points; l'autre était orné, sur le fond, d'une croix. A 25 centimètres au-dessous, on rencontra une partie de maxillaire inférieur humain avec des fragments de poterie, une boucle en bronze, une dent molaire de cerf et un morceau de bois carbonisé.

Immédiatement au-dessous de ces objets, on rencontra un rang de dalles placées perpendiculairement les unes au-dessus des autres, formant une sorte de porte du côté de la vallée, et fermant l'entrée d'une grotte contenant une sépulture. Ce caveau était creusé horizontalement dans la montagne; les parois étaient formées de dalles, au nombre de quatre. Il renfermait un squelette dont la tête couchée sur le côté gauche regardait le nord-ouest. Le bras droit était replié et la main ramenée vers la face; la main gauche était posée sur le bassin.

Le mobilier funéraire se composait des objets suivants : au cou, un rang de perles de cornaline, de terre cuite et de pâte de verre, de pierre noire (jayet), d'ambre, de verre doré; une de ces perles, moulée en forme de petit barillet, était accompagnée d'une fibule en bronze. Sur la poitrine était posée une autre fibule, et sur la droite du squelette, un anneau de fer et un morceau d'étoffe non déterminée, deux couteaux en fer et une côte de mammifère de grande taille.

Tombeau n° 3. — La construction de ce tombeau est la même que celle du précèdent. Une dalle fermait l'entrée de la crypte, à une profondeur de 2 mètres; à l'intérieur se trouvaient deux squelettes couchés l'un à côté de l'autre sur le côté droit, les bras étendus le long du corps. Les deux squelettes orientés nord-ouest-nord-est, avaient été placés sur une couche de charbon.

Le mobilier funéraire du sujet placé près de l'entrée se composait d'un collier de perles dont trois de terre émaillée, une de verre doré, une en bronze, et une en pierre transparente (verre grenat) enchâssée dans une monture en bronze; puis une bague en bronze et des boucles d'oreilles en argent. Enfin, à la main gauche, une bague en bronze très mince.

Les objets accompagnant le second squelette consistaient en deux boucles d'oreilles en argent, au cou trois perles de terre émaillée et vers les pieds un petit couteau en fer. On a également trouvé des traces d'étoffe.

Tombeau n° 4. — Ce tombeau était construit d'une façon un peu différente de celle des autres. La paroi du fond n'est autre chose que le rocher abrupt. Il renfermait six sépultures dont les ossements étaient en désordre. L'un des squelettes gisait couché, la tête vers le nord, un autre avait été placé au-dessus en sens inverse. A 15 centimètres au-dessous se trouvait le troisième squelette orienté nord-est-sud-ouest. Enfin à 50 centimètres au sud des deux premières sépultures gisaient deux autres squelettes côte à côte, dans le sens de la roche, c'est-à-dire nord-sud. Le fond des tombeaux était couvert de briques et d'argile. Les squelettes du niveau supérieur ont été trouvés à 2^{m},50 de profondeur.

Le mobilier funéraire de la première sépulture comprenait des perles de verre, de cornaline, d'argile et de pierre formant un collier; une fibule et une chaînette en bronze munie d'un anneau à l'une de ses extrémités, le tout renfermé dans un étui en bois. Au niveau du bassin se trouvaient une grande boucle et quelques épingles en bronze. Vers la tête du second squelette couché sous le premier on a trouvé quelques perles et une bague en bronze.

Près de la tête du troisième fut recueilli un couteau en fer, et sur le bras gauche un bracelet en bronze. Enfin sur le crâne d'un des autres squelettes on trouvait un gros anneau et un morceau d'étoffe orné d'une perle bleue faisant, sans doute, partie d'une coiffure de tête.

Tombeau n° 5. — A une profondeur de $1^{m},10$ on a trouvé une rangée de quatre vases brisés par la pression des terres. Un peu plus bas se trouvaient plusieurs dalles recouvrant une tête de cheval et un squelette de chien.

Sous une dalle placée à $2^{m},50$ de profondeur le défunt, orienté dans la direction du sud-est, était étendu. Près du cou se trouvait une seule perle. A la droite du bassin un rang de petites perles et vers l'épaule droite un couteau en fer. Toutes les perles de cette sépulture étaient en argile émaillée.

A côté de ce squelette s'en trouvait un autre couché dans la même position, la main gauche ramenée près de la tête. Un rang de petites perles, au milieu desquelles on remarque une pendeloque en bronze, gisait près du cou. Le bras gauche portait deux bracelets en bronze et au milieu des phalanges de la main se trouvait encore un miroir. Près du crâne, on voyait une boucle d'oreille en or et une pendeloque de forme pyramidale également en or ; sur la poitrine, deux petites fibules en bronze. Au niveau du bassin gisait une boucle avec un clou en fer.

Tombeau n° 6. — Une rangée de pierres se trouvant à $1^{m},50$ de profondeur recouvrait un mobilier funéraire composé d'une perle de terre émaillée et d'une pendeloque représentant une tête de mouton.

Au-dessous, le sol était jonché de pierres rondes ; puis venait une grande dalle sous laquelle se trouvait une couche de charbon renfermant de nombreuses petites plaques de bronze, un morceau d'étoffe, des clous et divers objets en bronze ou en fer, tels que débris de boucles, de mors de brides, de pendeloques diverses, etc.

A $3^{m}.65$ au-dessous de la couche de charbon étaient étendus sept squelettes dont deux côte à côte dans la direction nord-ouest, un troisième dans la direction sud-ouest, quant aux autres, leur mauvais état de conservation n'a pas permis de relever leur position exacte.

Le mobilier funéraire se composait de deux boucles d'oreilles en bronze, de quelques petites perles et de débris de trois couteaux en fer.

Tombeau n° 7. — Ce tombeau, recouvert de 1 mètre et demi de terrain, ne se composait plus que d'une dalle encore debout contre laquelle se trouvait un tas de charbon et quelques poussières métalliques ; derrière la dalle se trouvait la sépulture dont le fond était taillé dans le roc. Le squelette en mauvais état était couché sur la roche et orienté au sud-est. Les mains étaient ramenées vers la face, au poignet

droit se trouvaient un bracelet en bronze et près du coude un rang de perles en verre doré; à la hauteur du cou quatre grosses perles de terre émaillée, et un grand nombre de petites perles noires (jayet?); au niveau du bassin, sur le côté droit un petit couteau en fer, sur le côté gauche les débris d'un vase en bronze, et les restes d'un sac en peau.

FOUILLES DE M. LE COLONEL OLCHEWSKI

Depuis les fouilles de M. le professeur Antonowitch les habitants de l'aoul de Komunta firent de nouvelles recherches qui aboutirent à la découverte d'une très grande quantité d'objets en or, en argent et en bronze : figurines d'hommes, d'animaux, beaucoup de perles de diverses natures, quelques monnaies d'or et d'argent.

Toutes ces antiquités apportées à Vladikavkaz furent acquises par M. Olchewski. Le savant ingénieur résolut de faire des fouilles avant que la nécropole ait été complètement pillée par les montagnards, et en 1882, il partit pour Komunta en compagnie du comte Ouvaroff. Les recherches ne portèrent que sur quatre tombeaux et donnèrent les résultats les plus intéressants.

Tombeau n° 1. — Ce tombeau, construit de la même façon que ceux qui ont été ouverts par M. Antonowitch, se trouvait à 1 mètre environ de profondeur. Il contenait un seul squelette très mal conservé. Un peu au-dessous de la tête gisait une boucle en bronze.

Tombeau n° 2. — Cette sépulture, recouverte de près de 2 mètres de terrain, renfermait deux squelettes en très mauvais état, orientés à l'est et couchés sur un même plan, mais en sens inverse. Près des mains du premier se trouvait un petit couteau en fer. Près des jambes du second on releva de nombreux débris de poterie mélangés à des ossements de mouton; entre la tête du premier et les côtes du second, un couteau en fer semblable au précédent; à l'extrémité des mains du premier une perle en argent, et sur le cou du second une fibule en bronze, une boucle et deux perles. Près de l'occiput enfin une fibule en bronze.

Tombeau n° 3. — A une profondeur d'un peu plus de 1 mètre, on a rencontré la sépulture contenant un seul squelette en assez bon état, orienté à l'est.

Les bras et les jambes étaient croisés. On a constaté sous le crâne la présence de débris de bois. Sur les genoux du squelette reposaient les os d'un jeune enfant. Sur le côté droit du crâne du grand squelette on a recueilli une petite boucle d'oreille en argent, et à la base de l'humérus droit une bague en bronze.

Tombeau n° 4. — Situé à une profondeur de 1 mètre environ, ce tombeau ne renfermait qu'un seul squelette dont les jambes étaient repliées vers le bassin; la position des bras et des mains fait supposer que celles-ci avaient été posées sur les genoux. Le mobilier funéraire consistait en une fibule en bronze placée sur le sternum et, près des mains, en une bague en bronze.

Il résulte des observations de M. Olchewski que la plupart des tombeaux de cette nécropole présentent la disposition suivante : à une profondeur de $1^{m},50$ environ, et quelquefois moins, une rangée de pierres formait une voûte plus ou moins surbaissée. A l'intérieur, on rencontrait d'abord une couche de charbon renfermant une grande quantité de débris de poteries, d'argile et d'ossements d'animaux; puis une couche de terre noire contenant des restes de troncs d'arbres; au-dessous était la sépulture. Dans quelques tombeaux, comme dans le numéro 2, par exemple, on a trouvé près des pieds du défunt un tas de charbon avec des ossements d'animaux et des débris de vases.

NÉCROPOLE DE GALIATE

- DIGORIE —

Ce cimetière est situé à la partie supérieure de la montagne au pied de laquelle s'élève l'aoul de Galiate, à 2 verstes à l'ouest de Komunta. C'est un laboureur qui en fit la découverte. Ayant trouvé dans le sol quelques objets en or, il se mit à fouiller espérant en rencontrer d'autres, aussi cette nécropole eut-elle le sort de la précédente ; elle fut pillée et exploitée par les paysans à un tel point que lors de l'arrivée de M. Antonowitch, celui-ci mit à jour avec beaucoup de peine deux tombeaux seulement qui avaient été épargnés. En 1882, M. Olchewski a ouvert également un tombeau encore intact dans la nécropole (fig . 2).

Tombeau n° 1. — A une profondeur de $0^{m},35$ on rencontra un rang de dalles couchées horizontalement superposées à une seconde rangées de dalles mieux taillées. Plus profondément, on trouva une caisse en pierre d'une longueur de 2 mètres sur une largeur de $1^{m},37$. Dans le sens de la longueur elle était orientée du nord au sud. A l'extérieur se trouvaient mêlés à la terre des débris de vases et de charbon ainsi qu'une perle en pierre dure. Les parois orientale et occidentale étaient formées de trois dalles, tandis que celles orientées au nord et au midi ne se composaient que d'une seule pierre. A $0^{m},45$ au-dessous du couvercle se trouvait le squelette appuyé contre la muraille est. Il avait été posé, probablement, assis, les jambes repliées.

Par suite de cette posture, les os du squelette étaient en désordre et la position des

objets composant le mobilier funéraire a été difficile à relever. On a recueilli au milieu de ces ossements des cisailles ou *forces* pour tondre les moutons et un couteau en fer. Le bras gauche était orné d'un bracelet en bronze, et parmi les phalanges se trouvait une bague également en bronze.



Fig. 2. — Nécropole de Galiate, d'après Olchewski.

Tombeau n° 2. — Construit de la même manière que le précédent, le fond était garni de cailloux ; parmi les os du squelette en assez mauvais état on recueillit deux perles et un fragment de fer.

FOUILLES DE M. OLCHEWSKI

C'est à une profondeur d'un peu plus de 1 mètre que fut mis à jour le seul tombeau étudié par M. Olchewski dans cette nécropole. Il renfermait trois squelettes couchés côte à côte, l'un dans le sens inverse de l'autre. Sur la poitrine du squelette du milieu se trouvait une épingle en bronze de $0^{m},25$ de longueur. Près de la tête du second, placé à droite, on a recueilli une petite chaînette en bronze. Ce tombeau était surmonté d'une voûte de pierre recouvrant, une couche de charbon, qui renfermait de nombreux débris de poterie. Au-dessous se trouvait une couche de terre noire. Les squelettes enfin reposaient sur une couche d'argile jaune qu'on ne rencontre pas dans les environs immédiats de cette nécropole.

NÉCROPOLE DE LISGORE

— DIGORIE —

Cette localité est située à 2 verstes du village de Danipharss, à 100 mètres environ au-dessus du niveau de la rivière Ourouch. C'est à la suite d'éboulements que furent mis au jour un certain nombre de caisses en pierres brutes contenant des débris de squelette. Toute la surface du champ funéraire est couverte de grandes dalles dont quelques-unes atteignent 4 mètres de longueur. D'après une légende que les habitants racontent aux voyageurs, ces constructions sont attribuées à des géants (fig. 3 et 4). Une rangée de dalles disposées en demi-cercle, et formant actuellement des bancs, se trouve à une distance de 50 mètres de la nécropole. C'est là où s'assemblaient, disent les montagnards, les géants, et l'on nomme cet emplacement *Narti-Nakhoss (Narti* signifiant le nom du peuple, et *Nakhoss* le nom de l'assemblée).

M. l'ingénieur Olchewski, qui avait maintes fois visité cette localité, y entreprit des fouilles importantes en 1882.

Tombeau n° 1. — A une profondeur de 40 centimètres environ, l'explorateur rencontra une dalle calcaire de $1^m,60$ de longueur sur 65 centimètres de largeur, recouvrant une caisse faite de quatre dalles. Ce tombeau avait 55 centimètres de

largeur et 50 centimètres de profondeur seulement. Il renfermait un squelette, n'ayant



Fig. 3. — Nécropole de Lisgore

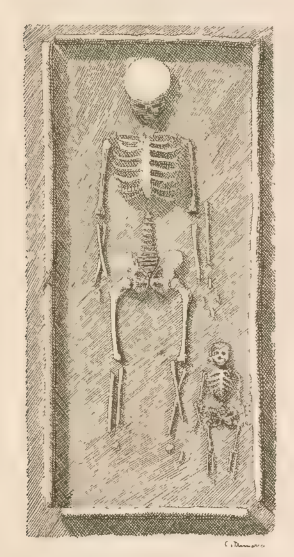
rien d'un géant, et était en bon état, moins le crâne. Les bras étaient étendus le long du corps. A la hauteur du bassin on a recueilli un disque en os percé d'un trou au milieu.



Fig. 4. — Nécropole de Lisgore, d'après Olchewski.

Tombeau n° 2. — A peu de distance du précédent, et sous une faible couche de

terre se trouvait une autre caisse en partie détruite (fig. 5), contenant un squelette couché, la tête dirigée vers l'ouest. A gauche, à la hauteur des genoux, était placé un autre squelette beaucoup plus petit. Le mobilier funéraire du grand squelette se composait, près de l'épaule gauche, de quatre boucles d'oreilles en argent formées de



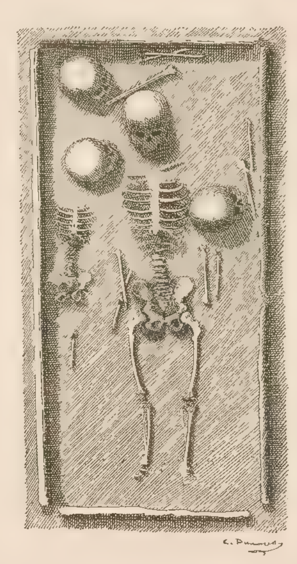


Fig. 5 et 6. — Tombeaux de Lisgore, d'après Olchewski.

petites sphères de grandeurs différentes, de deux chaînettes en argent de 8 centimètres réunies par deux petites sphères, et de quatre perles. Près du bassin était un petit couteau en fer. Vers la tête de l'enfant se trouvait un ornement en argent de forme quandrangulaire, orné au centre d'un chaton en verre bleu et de sept disques en argent de 1 à 2 centimètres de diamètre.

Tombeau n° 3. — Présentant le même mode de construction, ce tombeau renfermait une seule sépulture. Le mobilier funéraire consistait en trois boucles

d'oreilles en argent, une bague en fer, des débris d'objets en fer, des ornements formés de chaînettes et de petites sphères comme ceux du tombeau n° 2 ; huit perles et deux disques en argent, une monnaie indéterminée et un dé en bronze, enfin, des boutons en argent et en bronze.

TOMBEAU N° 4. — La construction de ce tombeau était identique à celle des précédents. Il contenait quatre crânes au milieu de nombreux ossements en désordre (fig. 6). Le mobilier funéraire se composait de douze perles, d'une boucle d'oreille en argent, de trois bagues et une boucle en bronze, de deux monnaies indéterminées, d'un couteau en fer, d'une agrafe de ceinture, d'un grelot en bronze, d'une canine humaine percée, et d'un dé en bronze.

NÉCROPOLE DE KAMBYLTE

— DIGORIE —

Cette nécropole, de même que celle de Lisgore, est située dans la partie montagneuse de la Digorie. Le village de Kambylte s'élève à 2 verstes du village de Danipharss, en amont de la rivière Ourouch. Le champ funéraire se trouve à une verste et demie de Kambylte, sur le versant sud de la montagne, et à 80 mètres environ au-dessus du niveau de la rivière (fig. 7, 8 et 9).

M. le colonel Olchewski a fouillé, dans cette localité, six tombeaux durant l'été de 1882.

Tombeau n° 1. — Après avoir mis à découvert le tombeau qui se trouvait sous une faible épaisseur de terrain, on s'est trouvé en présence d'un amoncellement d'ossements humains en désordre, au milieu desquels gisaient épars les objets suivants : deux boucles en bronze ; deux petites plaques de bronze rectangulaires de 15 centimètres de longueur et 5 centimètres de largeur ; une bague et une fibule en bronze, un petit couteau en fer et une mollette en pierre.

Tombeau n° 2. — Cette sépulture, en partie détruite, ne contenait que quelques crânes brisés, des morceaux de bois décomposé, un cylindre en bronze de 1 cent. 1/2

de hauteur, sur 12 millimètres de diamètre, une bague en spirale, une boucle, une fibule et une pendeloque, le tout en bronze.



FIG. 7. Necropole de Kambylte.

TOMBEAU N° 3. — A une profondeur de 70 centimètres environ on a rencontré une dalle mesurant $1^m,10$ de longueur sur 0,40 centimètres de largeur, sur laquelle


FIG. 8. — Necropole de Kambylte, d'après OLCHEWSKI.

étaient étalés des ossements d'animaux. Au-dessous, se trouvaient les débris d'un coffre en bois dont les parois avaient été réunies par des lanières, et qui recouvraient

un squelette en très mauvais état. Le fond du tombeau ainsi que ses parois étaient garnis de gros cailloux. La sépulture était orientée nord-est-sud-ouest (fig. 10).



Fig. 9. — Catacombes de Kambylte, d'après Olchewski.

A droite de la tête, on ramassa sept perles de nature diverse, les débris d'un mors de bride en fer avec des anneaux en bronze et une clochette quadrangulaire.

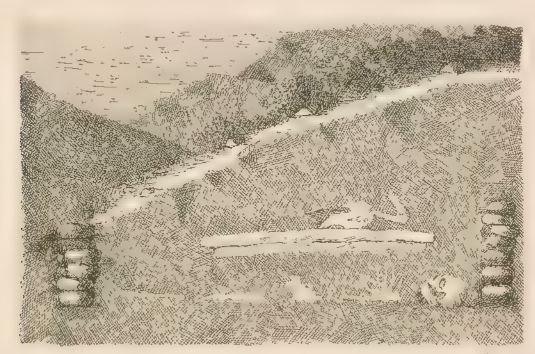


Fig. 10. — Tombeau de Kambylte, d'après Olchewski.

A gauche, trois ornements en bronze en forme de cœur, une perle et un vase en terre. Sur la poitrine, une épingle de 40 centimètres de longueur, une tête de mouton et deux fibules en bronze.

De la poitrine jusqu'à l'os illiaque, quatre disques en argent ayant 15 millimètres de diamètre. Un peu plus bas, à droite, se trouvaient deux petites plaques, l'une en or, l'autre en bronze et un morceau de verre de forme ovale. La plaquette en bronze est ornée de deux têtes de chevaux. Enfin une boucle en bronze et un miroir. Sur le côté



FIG. 11. — Tombeau de Kambylte.

gauche, à la hauteur des reins, deux anneaux en fer de 5 centimètres de diamètre. un couteau en fer de 33 centimètres de longueur sur 19 centimètres de largeur; deux bracelets en bronze et quelques fragments d'une chaînette en bronze, ainsi qu'un ornement en or très fin et une bague spirale. A droite des genoux, une bouterolle d'épée, en bronze, ayant la forme d'une étoile, huit perles diverses et des fragments de boucles d'oreilles en bronze.

TOMBEAU N°4. — Construit et situé de la même façon que les précédents (fig. 11). Le mobilier funéraire comprenait les objets suivants : vers la tête, deux perles en argent

de 2 cent. 1/2 de diamètre, une dent humaine enchassée dans une monture en or munie d'un anneau, un ornement ovale et bombé, perforé au milieu, et également muni d'un anneau suspenseur ; une plaquette en or ; une figurine représentant une tête de mouton, entre les cornes de laquelle se trouvait une seconde tête semblable, mais plus petite.

Au-dessous du crâne se trouvaient vingt et une perles en désordre, deux fibules et un fragment de fibule en bronze. Près de la poitrine, deux plaques ornées de têtes d'animal encore indéterminé, chacune pourvue d'un trou, enfin une alêne en bronze et un miroir. Un peu plus bas que le bassin, à droite, on recueillit deux boucles en bronze, une plaquette rectangulaire en bronze, percée vers les bords de deux petits trous; un petit couteau en bronze de 10 centimètres de longueur sur 3 centimètres de largeur, un ornement en bronze constitué par trois têtes de mouton et pourvu d'un anneau, enfin les débris d'une boucle d'oreille et un petit objet en bronze semi-circulaire.

A côté du bras droit gisaient épars les débris d'un bracelet en bronze, deux ornements en spirales, quatorze perles de nature diverses, une petite figurine en bronze représentant une chèvre et un personnage humain. A gauche, un objet en bronze ressemblant à une cuillère, deux ornements cylindriques soudés, une clochette en bronze, onze perles éparses et un morceau de lime. Vers les pieds se trouvaient un ornement rond et trois clochettes en bronze de différentes grandeurs. Enfin vers la tête était placé un vase en argile représentant un canard? (fig. 12).

Tombeau n° 5. — La construction de ce tombeau est encore semblable à celle des précédents ; quant aux objets qu'il renfermait, il est impossible d'indiquer l'ordre dans lequel ils ont été trouvés.

Voici, pêle-mêle, la composition de ce mobilier funéraire : deux boucles d'oreille, une perle, un objet en forme de cœur, un chaton en forme de cœur enchâssé dans de l'or; un oiseau dont les ailes et la queue étaient ornées de pierreries, le tout en or. Puis vient une série d'objets en bronze comprenant deux bracelets, deux épingles, un collier, deux têtes de moutons, trois fibules, deux pincettes, un miroir, un fragment de boucle émaillée, une plaque tordue, une autre non tordue, trois ornements rectangulaires percés d'un trou au milieu, une figurine humaine, un bouton rond, deux fragments d'un objet inconnu, un ornement en forme de cœur et muni d'un anneau,

une pendeloque, deux plaquettes, un objet de forme semi-circulaire et enfin trente-trois perles.

Tombeau n° 6. — Le mobilier funéraire était ainsi composé : sous le crâne, deux boucles d'oreilles en or, une fibule en bronze, trente-sept perles diverses; sur la poitrine, trois fibules en bronze, une plaquette et deux petits objets en or, une tête

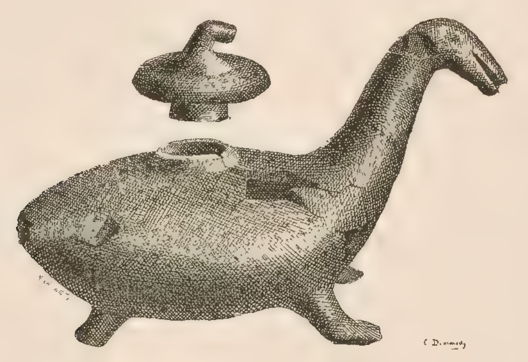


Fig. 12. — 1/2 Gr. nat. — Lampe en terre. Nécropole de Kambylte.

d'animal inconnu en bronze, une figurine humaine; du côté gauche, près du poignet, une bague spirale en bronze, un miroir, une bague en verre, un bracelet et un dé en bronze; sur la ceinture, deux boucles en bronze; un peu plus bas, deux petites bagues en bronze, un débris de boucle en argent, une plaquette bombée percée au milieu d'un trou, un fragment de figurine en bronze; vers les genoux, un objet en bronze, ressemblant à une boucle d'oreille

Tombeau n° 7. — A quelque distance du tombeau n° 3 a été trouvée une sépulture détruite par le temps, mais dont la construction présente néanmoins quelque intérêt.

Le tombeau, quoique petit, a dû être recouvert d'un tumulus entouré de gros cailloux. Une partie du tumulus en s'écroulant est tombée dans l'Ourouch, et a mis à découvert l'intérieur du caveau (fig. 13). A 1 mètre environ de profondeur, on a rencontré trois dalles ne dépassant pas $1^{m},70$ de longueur et 75 centimètres de largeur. Sous la dalle se trouvait un espace vide entouré de murs faits en pierres

cimentées avec de la chaux. Les dimensions de cet espace étaient : 1^m,65 de longueur, 1^m,47 de largeur et 50 centimètres de hauteur; il renfermait un tibia, deux côtes et quelques fragments d'ossements divers, ainsi qu'une dent molaire.

De l'étude de ces tombeaux, il résulte que cette localité, pourtant fort bien explorée par MM. Antonowitch et Olchewski, mérite encore d'attirer l'attention des archéologues. Aucune autre nécropole n'a donné, en Digorie, des tombeaux

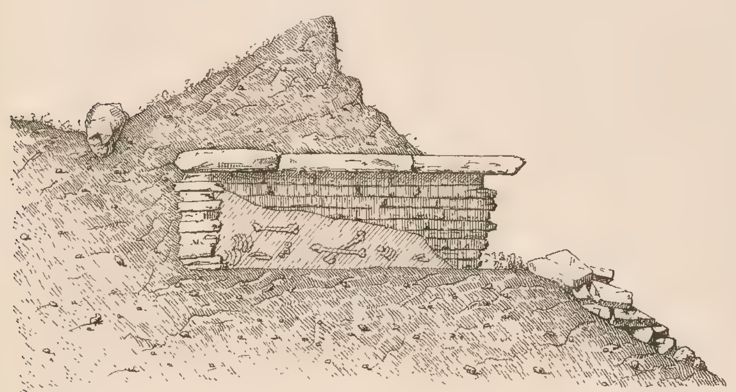


Fig. 13. — Profil du tombeau nº 7, d'après Olchewski.

mieux conservés et des mobiliers funéraires plus riches et plus variés. Malheureusement, par suite de circonstances fâcheuses qui ne doivent pas être imputées à leurs savants et consiencieux observateurs, les mobiliers funéraires les plus importants ne proviennent pas des tombeaux les plus intacts. Il reste donc encore des doutes dans notre esprit au sujet de nombre d'objets, non pas sur leur authenticité, mais sur leur ancienneté relative ou plutôt sur leur position exacte dans les sépultures. Il y a donc lieu d'espérer que de nouvelles fouilles pourront être entreprises dans cette nécropole.

NÉCROPOLE DE ZERGISSE

— OSSÉTHIE —

Le village de Zergisse est situé dans la gorge de Kourtatine, district de Vladikavkaz, sur la rive droite de la rivière Phiag-don. Le cimetière est à une demi-verste du village. L'endroit appelé Dala-Karti, où M. Antonowitch a pratiqué des fouilles en 1882, s'incline vers la rivière. Il est complètement couvert de terre noire, et les dalles sortaient en différents endroits, entourées de gros cailloux.

A une profondeur de 80 centimètres environ, on mit à jour deux tombeaux.

TOMBEAU N° 1. — Il était formé de cinq dalles en ardoise dont les interstices avaient été soigneusement bouchés avec de l'argile jaune. Au-dessous se trouvait une caisse en pierre formée de neuf dalles de différentes grandeurs; elle mesurait $1^{m},05$ de longueur sur $0^{m},52$ de largeur. Sur le fond de la caisse qui était fait avec beaucoup de soin, reposait un squelette en mauvais état, la tête tournée vers l'ouest, le bras droit étendu le long du corps et la main gauche ramenée sur le ventre. On constata sur ce squelette des traces de vêtements. D'après l'examen des débris de tissu, il semblait que la tête avait dû être recouverte d'un bonnet de couleur marron, de forme conique, et garni d'anneaux en bronze. Les traces de ce même tissu se rencontraient sur tous les os du squelette.

Les pieds portaient des chaussures en cuir et en très mauvais état.

On recueillit près du poignet de la main droite un couteau en fer ayant 13 centimètres de longueur; au côté gauche, près du coude, deux bagues en bronze ainsi qu'un bouton rond et bombé. A droite, diverses perles.

Tombeau n° 2. — Ce tombeau était recouvert de trois dalles, aussi soigneusement ajustées que celles du précédent. La caisse avait 1 mètre de longueur, 32 centimètres de largeur, et 30 centimètres de profondeur; les parois étaient formées de huit dalles. Sur le fond, était couché le squelette, en mauvais état, d'un enfant. Il ne présentait aucune trace d'habillement. Vers la tête, se trouvait une boucle d'oreille en argent; vers la poitrine, trois perles; près de la main droite, un petit couteau; près des genoux, deux grelots en bronze.

NÉCROPOLE DE LATZ

— OSSÉTHIE —

Également situé dans la gorge de Kourtatine, le village de Latz est à 2 verstes et demie en amont de Zergisse, sur la rive droite du Phiag-don. La nécropole est à 100 mètres environ à droite du village et non loin d'un ancien cimetière ossèthe. Le champ funéraire s'étend sur un terrain en surplomb au-dessus de la rivière. Cette limite naturelle s'appelle *Lakon-don*. De ce point on embrasse d'un coup d'œil l'ensemble des tombeaux placés sur la colline. Cette nécropole se divise en deux parties : celle des Géants et celle des Demi-Géants, ainsi nommées par les indigènes.

C'est dans la première partie qu'ont été pratiquées les fouilles. Le sol y est recouvert de dalles, comme à Dala-Kharti (Zergisse). Cette nécropole a été explorée par M. le professeur Antonowitch et par M. Berenstamm en 1879, puis par M. le colonel Olchewski en 1883.

FOUILLES DE MM. ANTONOWITCH ET BERENSTAMM

Tombeau n° 1. — La dalle qui recouvrait ce tombeau était presque à fleur de terre. Elle avait $2^{m},50$ de longueur sur $1^{m},40$ de largeur. La direction générale du

tombeau était est-ouest Les parois étaient faites de grandes dalles d'une seule pièce tandis que le fond était recouvert d'une triple couche d'argile jaunâtre battue. Ce tombeau avait 45 centimètres de profondeur à l'intérieur.

Le squelette était couché sur le côté gauche, les bras et les jambes repliés. Le mobilier funéraire se composait des objets suivants : autour du cou des perles de verre et une petite plaque de bronze quadrangulaire; près de la poitrine, des boutons en bronze; près du bassin, une agrafe de ceinture quadrangulaire. Vers le poignet droit, un petit couteau en fer, et non loin des côtes, à droite, un crochet en fer.

Au niveau des pieds, un vase en argile d'un travail grossier, un miroir, une défense de sanglier et un petit os en forme de dé à jouer percé.

Outre ce squelette, il y avait dans ce même tombeau les ossements en désordre de quatre autres individus. Deux d'entre eux paraissaient avoir été déposés derrière le premier, contre les parois du tombeau, tandis que les deux autres étaient entassés à ses pieds.

Près du premier groupe d'ossements, on a trouvé un bracelet en bronze, un petit couteau en fer et une perle de verre. Au milieu du second groupe on a recueilli des clous et trois couteaux en fer, deux boutons en bronze et des perles de verre.

Tombeau n° 2. — A une profondeur de 60 centimètres apparurent les dalles supérieures du tombeau. Celles-ci, enlevées avec quelque difficulté, mirent à découvert un tombeau de grandes dimensions, orienté est-ouest et mesurant $3^m,98$ de longueur sur $1^m,35$ de largeur et $1^m,30$ de profondeur.

Le plafond était formé de six dalles horizontalement placées sur les parois faites également de pierres et de cailloux de différentes dimensions. Le sol était dallé soigneusement; le caveau était fermé du côté est par deux pierres posées verticalement et couvertes par une troisième. Vers la partie nord du tombeau se voyait une petite ouverture quadrangulaire fermée du dehors par une dalle, à côté de laquelle se trouvaient cinq cruches de petites dimensions.

Le sol était recouvert d'une couche de matière pulvérulente provenant sans doute de la décomposition des os. Cette poussière, composée en partie de chaux, atteignait au milieu et vers la paroi ouest une épaisseur de 50 centimètres. Au-dessus de cette couche gisaient quinze crânes rassemblés dans la partie ouest du caveau. Les os étaient épars sur le sol.

Contre la paroi ouest se trouvaient encore sept cruches dont trois en bois. Outre ces objets, on a recueilli quatre bracelets spirales, trois anneaux spirales en fil de bronze, trois anneaux simples en bronze, des fragments d'une tasse en bois ornée de boutons en bronze, et entourée d'un fil également en bronze.

La même sépulture a donné encore des plaques de bronze ayant servi de fermoirs, de nombreux fils de bronze, quatre agrafes de ceinture dont deux ayant une forme triangulaire et des anneaux aux angles portant encore des débris du cuir de la ceinture sur laquelle elles étaient appliquées; trente-deux boutons en bronze, deux perles de pâte de verre, huit longues ceintures en bronze ornées d'anneaux, enfin des fragments d'objets divers en bois, des débris de chaussures et de ceintures en cuir, une noix perforée et des noyaux d'un fruit indéterminé, une pierre à aiguiser munie d'un anneau de suspension; deux anneaux et deux petites haches en fer à double tranchant; deux ciseaux, une sorte de vrille, un crochet, vingt couteaux et nombre d'objets indéterminés, le tout en fer; enfin deux bagues en bronze gravé.

Tombeau n° 3. — Ce tombeau était indiqué extérieurement par des amas de pierres de forme ovale. Ce n'est qu'à une profondeur de 60 centimètres qu'on a rencontré une première rangée de dalles en schiste dont la longueur était de 1 mètre environ sur 30 à 40 centimètres de largeur et 10 centimètres d'épaisseur. Ces dalles au nombre de six, recouvraient une caisse de forme hexagonale qui n'avait que 90 centimètres de longueur sur 75 centimètres de largeur et 40 centimètres de profondeur.

Les parois étaient formées de dalles également brutes, reliées avec de la terre glaise. Ce tombeau était orienté est-ouest. Dans la terre qui le remplissait on trouva de nombreux débris de rongeurs; dans le fond gisaient des ossements en très mauvais état ayant appartenu à trois enfants.

Une certaine quantité de charbon recouvrait en partie les squelettes. L'un d'eux occupait la partie ouest du tombeau, les deux autres, la partie est. D'après la position des os, on peut admettre que les corps étaient couchés sur le dos, les membres étendus.

Près du crâne du premier était placé un couteau en fer, deux boutons en bronze et des perles de verre rouge. Plus loin se trouvaient six autres perles et une boucle en fer, puis un anneau en fil d'argent. Vers les pieds, on a recueilli une spirale en

fil de cuivre, une tasse en terre, et les débris de deux crânes parmi lesquels se trouvait une bague en fil d'argent, un couteau en fer et un morceau de verre. Près du bassin des autres squelettes, on avait placé trois perles, un bouton en bronze, trois lanières rondes, une chaînette, et un vase en terre.

Tombeau n° 4. — La construction de ce tombeau trouvé à une profondeur de 50 centimètres est la même que celle du tombeau précédent mais ses dimensions sont plus considérables. Il avait 2 mètres de longueur, 80 centimètres de largeur et 40 centimètres de profondeur. Le squelette, en désordre et en partie détruit, reposant sur le fond, était complètement couvert de terre. Le crâne, placé à l'ouest, regardait le nord. Le mobilier funéraire, assez pauvre, se composait d'un couteau en fer posé près de la main gauche.

Tombeau n° 5. — A quelque distance des précédents tombeaux, une dalle de $1^{m},75$ de longueur, visible en partie à l'extérieur, recouvrait un tombeau fait de pierres brutes dont les interstices avaient été bouchés avec des galets. Sa longueur était de $3^{m},10$, sa largeur de $1^{m},55$. Le fond était soigneusement dallé. L'une des pierres latérales, la deuxième au sud-ouest, était appliquée sur deux autres et constituait sans doute la fermeture du tombeau.

Dans la paroi nord-ouest, à une hauteur de 60 centimètres, se trouvait une niche, ou plutôt une fenêtre de 27 centimètres de hauteur sur 40 centimètres de profondeur ; elle était fermée au dehors par une plaque d'ardoise; cette excavation contenait trois petites cruches.

Une autre ouverture plus petite se trouvait dans la paroi nord-est. Le mur du côté. sud-ouest possède trois petites marches de 15 centimètres et formées de cailloux- Sur le fond du tombeau s'étendait une couche de terre de 27 centimètres d'épaisseur en moyenne, mais qui atteignait 40 centimètres du côté sud-est.

A l'entrée, on a trouvé un morceau de bois en bon état ; de l'autre côté, un morceau de crâne et des côtes. Sous la dalle principale gisait un vase en argile rouge détérioré. Dans la partie nord-ouest du tombeau, une quantité d'ossements étaient enfouis sous cette couche à une profondeur de 40 centimètres.

Dans les autres parties on a ramassé des couteaux en fer et d'autres objets mêlés à de nombreux ossements en désordre. Au pied de la paroi sud-ouest, se trouvaient deux vases d'argile. On a recueilli ensuite dans divers endroits vingt-trois couteaux

en fer dont un possédait encore son manche, cinq petites haches, cinq boucles, et divers autres objets en fer plus ou moins faciles à déterminer ; quatre bracelets et une boucle en bronze, sept anneaux dont deux en argent et cinq en bronze ; deux boucles d'oreilles et cinq grelots en bronze, enfin des fragments de vase en bois.

Tombeaux nos 6-7. — Ces tombeaux, construits de la même façon que les précédents, n'ont donné aucun objet ni aucun ossement.

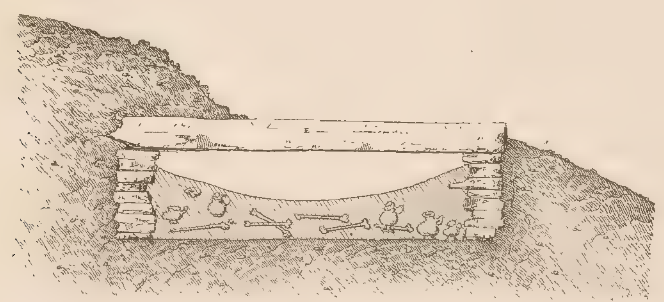


Fig. 14. — Profil d'un tombeau de Latz, d'après Olchewski.

FOUILLES DE M. OLCHEWSKI

Le tombeau fouillé dans cette localité par le savant explorateur de la Digorie était couvert par une dalle ayant 2^m,50 de longueur, 1 mètre de largeur, et 23 centimètres d'épaisseur (fig. 14). Les murs étaient faits de pierre et de sable. Au squelette en partie détruit étaient associés six vases en terre, six bagues en bronze et deux en fer, une hache, trois couteaux en fer, enfin une perle en bronze.

NÉCROPOLE DE TSCHMI

— OSSÉTHIE —

Le village de Tschmi est situé sur la grande route du Caucase, à 20 verstes de Vladikavkaz. La nécropole est à 2 verstes de Tschmi ; elle a été fouillée en 1882 par le professeur Samokwasoff.

Ce cimetière est formé d'une suite de tombeaux creusés dans la couche argileuse, et entourés au nord et à l'ouest par des fossés fortement inclinés au bas desquels passe la rivière Souargon. Les catacombes s'étendent sur une longueur de 130 archinnes[1], et sur une largeur d'environ 100 archinnes (fig. 15).

On a mis à découvert cent cinquante caveaux, dont trente-six par M. Samokwasoff et le reste par les habitants de l'endroit. Les tombeaux assez rapprochés les uns des autres sont superposés et forment jusqu'à dix rangs successifs. Leur ouverture, généralement située vers le sud, est fermée par une dalle. On remarque souvent sur les parois des sortes de rayons sur lesquels ont été placés des os d'animaux domestiques, des vases et quelquefois des armes. Au fond reposaient les squelettes, au nombre de deux ou trois, généralement en mauvais état.

Près des squelettes de femmes on a recueilli des pendants d'oreilles de forme et de nature diverses ; des bracelets, des bagues, des fibules, des ceintures en bronze, ainsi

[1] L'archinne vaut $0^{m},711$.

que des pendeloques dont quelques-unes représentent des animaux, enfin des colliers de substances diverses.

Dans les tombeaux que l'on croit pouvoir attribuer à des hommes, on a recueilli des restes d'armure, des armes, des harnais, des débris de divers objets de parure, des pièces de monnaie en or et en argent dont quelques-unes se rapportent au VIe siècle.



FIG. 15. — Caveau de Tschm., l'après OLCHEWSKI

On doit remarquer que le plus grand nombre des objets de parure découverts dans cette localité rappelle ceux de Komunta, tandis que d'autres sont identiques à ceux des tombeaux inférieurs de Koban, notamment les bracelets et les agrafes de ceinture. Cette nécropole, assez mal fouillée par les montagnards, n'a certainement pas donné ce qu'on pouvait en attendre. Il y aurait lieu d'y entreprendre une nouvelle exploration méthodique.

NÉCROPOLE DE LA KABARDA

OZROKOVO OU URUSBIEH

Le nombre des nécropoles scytho-byzantines doit être assez considérable dans le nord du Caucase, à en juger par les nombreuses pièces isolées analogues à celles des nécropoles de la Digorie que l'on voit dans plusieurs collections de la région.

Les vallées de Baksan et de Tchegem, quoique rarement fouillées, ont notamment fourni des tombeaux du genre de ceux de Komunta.

Le *taubiy* (prince des montagnes) Ismaïl d'Urusbieh a eu le premier dans le pays l'idée de collectionner les objets découverts dans ces tombeaux par les montagnards. Il ne m'a pas été possible de poursuivre mes investigations jusque dans ces localités, malgré la pressante invitation qui m'avait été adressée, pendant mon séjour à Vladikavkaz, par le prince d'Urusbieh que j'ai eu l'occasion de voir plusieurs fois.

Quelques menus objets en bronze et en or que m'a montrés cet aimable et intelligent montagnard m'ont laissé l'impression que la plupart des mobiliers funéraires qu'il avait recueillis appartenaient à une époque voisine de celle des Sassanides.

Depuis cette époque, M. le professeur Miller, en explorant les vallées de la région de l'Elbrous, a eu la bonne fortune de visiter la collection du prince d'Urusbieh. C'est pendant l'été de 1883 que le savant philologue de Moscou a pu entreprendre des fouilles à Ozrokovo dans la vallée de Baksan. Parmi les tombeaux qui ont été ouverts sur ce point, le plus important et le plus complet présentait la forme d'une crypte creusée dans le flanc d'une colline. Il avait $2^m,50$ de longueur, $1^m,75$ de largeur, et 2 mètres de hauteur [1].

M. Miller a trouvé placé à côté de six squelettes humains, dont les crânes sont fortement déformés, un mobilier funéraire des plus intéressants qu'il a bien voulu me permettre d'étudier lors de mon dernier voyage à Moscou. Il consiste en une épée en fer brisée, une plaque de bronze assez simple, débris sans doute d'une garniture de ceinture; des bagues, des bracelets, presque sans ornements, une fibule et un miroir en bronze du type de Komunta, ainsi que des fragments de divers objets en bois tels que quatre cuillères, un petit vase à couvercle et sept assiettes.

Outre ces objets, M. Miller a vu entre les mains de plusieurs habitants du pays de nombreux objets en or et en bronze provenant du même cimetière, entre autres des pendants d'oreilles, des bagues et des fibules auxquels il est disposé à attribuer une origine byzantine, puis des armes et des figurines de bronze représentant des animaux : lions, cervidés, etc., analogues à ceux qui se trouvent dans les anciens tombeaux de Panticapée ou de Phanagorie. On doit citer encore des quantités de perles et d'amulettes en pâte de verre égyptienne représentant des scarabées, des tortues, quelques petits mammifères plus ou moins déterminables, etc.; enfin des monnaies sassanides parmi lesquelles un *dirgem* de Yesdegerd III (632-651).

Les éléments de ces mobiliers funéraires ont, comme on le voit, les plus grands rapports avec ceux des nécropoles de la Digorie, et il est difficile de ne pas admettre que vers la même époque vivaient dans toutes ces parties du Caucase des peuples qui avaient la même civilisation, si toutefois, ils n'étaient pas de même race.

Quant aux crânes déformés dont un exemplaire est en ma possession, grâce à la générosité de M. Miller, ils méritent la plus grande attention.

[1] Renseignements inédits communiqués par M. Miller.

Ils appartiennent a des sujets adultes du sexe masculin. Les insertions musculaires sont fortement accusées et les sutures assez simples et fines sont généralement apparentes. Les diamètres antéro-postérieurs maximum et transversal maximum de ces crânes ont été considérablement modifiés par les compressions qu'ils ont subies : aussi l'indice céphalique (74,79) que peuvent fournir les mesures prises sur le sujet que j'ai entre les mains (Pl. XXVII) n'est que très relatif, et ne doit pas être comparé à ceux des autres crânes de la même localité. Quoi qu'il en soit, ce crâne est fortement allongé d'avant en arrière, par suite d'une double et forte compression inio-frontale et inio-bregmatique. Les pariétaux ont été refoulés en haut et en arrière de façon à donner un indice de hauteur qui atteint 82,95. Les courbes consignées dans le tableau ci-contre fournissent, ainsi que quelques autres mesures essentielles, des renseignements intéressants sur cette pièce importante.

MESURES DU CRANE

Diamètres	antéro-postérieur maximum	176 »
	transversal maximum	132 »
	— frontal maximum	105 »
	— — minimum	89 »
	vertical basilo-bregmatique	146 »
Indices céphaliques	Longueur = 100, Largeur	74,99
	Longueur = 100, Hauteur	82,95
	Largeur = 100, Hauteur	90,41
Courbes	Horizontale totale	510 »
	— préauriculaire	260 »
	Transversale totale	465 »
	— sus-auriculaire	340 »
	Frontale totale	255 »

MESURES DE LA FACE

Face	Hauteur de la face	82
	Largeur bi-zygomatique	116 »
	Indice facial	80,60
Orbites	Largeur	51 »
	Hauteur	25 »
	Indice orbitaire	49 »
Nez	Longueur	40 »
	Largeur	32 »
	Indice nasal	80 »

Parmi les autres crânes recueillis a Ozrokovo et conservés a Moscou, où j'ai pu les étudier, il en est un qui diffère à plusieurs égards du précédent, et particulièrement sous le rapport de la déformation. J'en dois le dessin (Pl. XXVIII, n°s 1 et 2) à l'obligeance de M. Gondati. D'un aspect plus lourd, ce crâne est moins dolichocéphale, étant moins déformé. Il porte pourtant les traces manifestes d'une compression frontale et rappelle plutôt, par l'aplatissement de sa partie postérieure, la déformation syrienne que celle qui est la plus répandue au Caucase et dans plusieurs parties de l'Asie occidentale. Ce sujet montre, de plus, une certaine tendance à la scaphocéphalie. Un crâne, dont je dois également le dessin (Pl. XXVIII,

n°s 3 et 4) à M. Gondati, et qui provient de tombeaux sur lesquels je n'ai pas de détails, mais qui ont été découverts a Otlouk-Kala, sur le Volga, présente une déformation identique à celles de la Géorgie, de l'Arménie et du Jura. Cette pièce est remarquable non seulement à cause des traces fortement accusées de la double ligature inio-frontale et lambdo-antéro-bregmatique qu'elle porte, mais encore à cause de la présence simultanée d'une scaphocéphalie et de la persistance des sutures fronto-pariétale et sagittales.

Le type de déformation que montrent ces crânes est à peu près le même que celui que nous avons étudié à Samthavro, et il diffère peu de celui qui se rencontre encore de nos jours chez plusieurs peuples de l'Asie occidentale.

Cette observation prouve une fois de plus, que cet usage, observé pour la première fois dans les nécropoles protohistoriques, s'est continué, sans interruption, depuis cette haute antiquité jusqu'à nous.

NÉCROPOLE DE SAMTHAVRO

— GÉORGIE —

NIVEAU SUPÉRIEUR

On a vu dans l'étude des nécropoles protohistoriques que l'importante localité de Samthavro présentait deux couches de sépultures : celles du niveau inférieur remontaient au premier âge du fer, tandis que les autres appartenaient à la période durant laquelle les Scythes, les Grecs et les Romains se sont répandus au Caucase.

La situation de cette nécropole ainsi que l'historique de sa découverte et de son exploration ayant été donnés précédemment, nous n'y reviendrons pas ; nous n'avons à nous occuper ici que de la disposition des sépultures supérieures et de leur contenu.

Ces tombeaux sont construits le plus souvent en briques de grandes dimensions réunies avec une sorte de ciment ; le sol en est généralement revêtu ainsi que les parois latérales et supérieures de façon à constituer de véritables sarcophages (fig. 16).

Bien que l'on ait trouvé quelquefois ces derniers superposés aux tombeaux inférieurs, on ne doit pas en conclure que les sépultures les plus récentes occupent nécessairement un niveau supérieur à celui des sépultures les plus anciennes. Ces distinctions établies par Bayern, et que j'ai conservées dans le but de simpli-

fier l'étude de ses observations, déjà si obscures, doivent être appliquées non pas à la profondeur relative de chacun de ces groupes de tombeaux, mais à leur ancienneté.

Les populations qui, après les peuplades protohistoriques, ont laissé leurs morts à Samthavro, ont pu, dans certains cas, utiliser les tombeaux en dalles de leurs prédécesseurs qu'ils durent trouver en fouillant le sol. Souvent ils ont établi au-dessus leurs propres sépultures, mais ce sont là des faits isolés. Les fouilles les plus

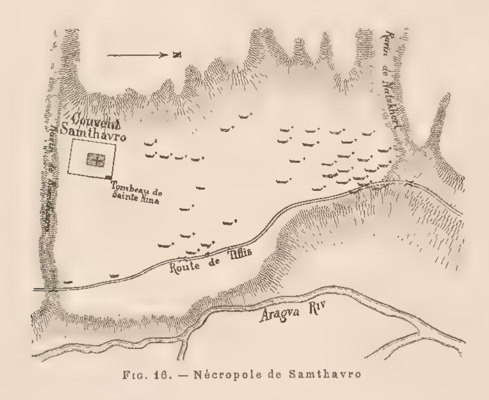


Fig. 16. — Nécropole de Samthavro

récentes et mes propres observations ont démontré que dans le champ de Samthavro, c'est côte à côte que se rencontrent les diverses sortes de sépultures qui y ont été déposées depuis le premier âge du fer jusqu'à l'époque chrétienne.

Dans toutes ces tombes l'inhumation paraît avoir été employée seule à l'exclusion de l'incinération, malgré les traces nombreuses de carbonisation que présente plus d'un tombeau, et le désordre que l'on constate dans tous. D'après Bayern, cet état de choses doit s'expliquer par un concours de circonstances, et les rites funéraires dont il croyait avoir retrouvé les traces.

Pour lui, ces sépultures, qu'il attribuait à des Grecs émigrés, sont toutes contemporaines les unes des autres, et le désordre que l'on y observe doit être rattaché à des sacrifices humains qui n'avaient dû s'opérer qu'alors que les inhumations étaient achevées. L'influence des agents atmosphériques a eu une action considérable sur la

conservation de ces sépultures, et il est actuellement fort difficile d'en retracer le plan. Bayern les a pourtant étudiées avec soin, il a cru pouvoir y faire quelques observations curieuses que je résumerai brièvement.

Ce pêle-mêle dans lequel on rencontre les ossements humains près des tombeaux, et surtout l'adjonction d'un grand nombre de cadavres d'enfants dont les os sont également épars ne peuvent s'expliquer, suivant lui, que par l'existence des sacrifices humains complétés par des repas cannibales.

Il pensait que la présence auprès de la sépulture principale d'un nombre parfois si considérable d'ossements humains, souvent brisés ou même brûlés, devait être attribuée à des sacrifices volontaires des femmes et des enfants qui s'offraient pour alimenter le festin en l'honneur des morts. Bayern était tellement convaincu de la réalité de ces scènes funéraires dont il évoquait l'image dans son esprit, que ce n'était pas sans úne véritable émotion qu'il opérait ses fouilles dans cette nécropole si difficile à explorer. Plein de son sujet, il rappelait volontiers combien devaient être affreuses ces scènes qui avaient dû accompagner les inhumations. « Elles furent, disait-il, ce que l'on peut imaginer de plus épouvantable, et chaque pelletée de terre qui est soulevée donne toujours de plus en plus naissance à ces pensées qui font frémir. Mon serviteur, ajoutait-il, un Souabe, qui travaillait dans une fosse, s'écria une fois : « Ah! si cet homme n'a pas été mangé, qu'on me coupe la tête! » C'était la fosse dans laquelle nous ne trouvâmes plus que les os du tronc et les jambes d'une femme à côté des ossements de plusieurs enfants. »

L'enthousiasme de notre regretté Bayern s'était communiqué à son serviteur, et on comprend que des fouilles opérées dans de pareilles conditions aient pu inspirer quelque méfiance à certains archéologues qui ne connaissaient pas la bonne foi de ce savant consciencieux malgré les entraînements de son imagination.

L'état de désordre dans lequel on a trouvé la plupart des tombeaux de Samthavro, notamment ceux qui pouvaient être le plus facilement ouverts, doit s'expliquer tout naturellement par des violations successives à diverses époques, sans être obligé d'admettre les sacrifices humains. Bayern le reconnaît lui-même puisqu'il a eu l'occasion, à maintes reprises, de retrouver les traces certaines des pillards. D'après mes propres observations, il me semble que l'on peut encore attribuer une partie des remaniements que l'on constate dans cette nécropole à des animaux fouisseurs, à des mou-

vements de terrain, enfin à des inhumations postérieures, dans les temps modernes, car il est avéré que le champ mortuaire de Samthavro a été utilisé jusqu'à une époque relativement rapprochée de la nôtre.

Il résulte de tous ces faits que l'on ne doit, quant à présent, étudier les ossements humains de cette nécropole, et surtout ceux qui proviennent du niveau supérieur qui nous occupe en ce moment, qu'avec la plus grande réserve.

Les squelettes du niveau inférieur renfermés dans des tombeaux faits de lourdes dalles ont été, par leur situation, soustraits plus que les autres aux causes multiples de destruction que j'ai signalées plus haut. On a plusieurs fois constaté des sépultures parfaitement en place dans les couches archaïques, mais le fait est beaucoup plus rare dans ceux construits en briques. Parmi les nombreux crânes recueillis par Bayern dans ces derniers, on en a reconnu quelques-uns de déformés aussi bien que dans les tombeaux les plus anciens; et l'on a pu se demander s'ils ne devaient pas être attribués au niveau inférieur. Cette opinion est, sans doute, admissible. Toutefois, comme l'usage de la déformation crânienne qui a fait son apparition au Caucase, de même qu'en Occident, durant le premier âge du fer, a persisté jusqu'à nos jours, et qu'il se rencontre également dans les nécropoles de l'époque scytho-byzantine de la Kabarda, il est plus naturel de penser qu'il a existé aussi chez le peuple qui a construit à Samthavro les tombeaux en briques.

Les mobiliers funéraires recueillis dans ces sépultures devaient être des plus considérables et des plus riches. Malheureusement, par suite des circonstances que j'ai déjà signalées, la plus grande réserve est encore imposée à quiconque voudrait en tirer des conclusions affirmatives jusqu'à ce que de nouvelles fouilles aient permis d'établir des distinctions positives entre les éléments caractéristiques des deux groupes de tombeaux d'âge et de type différents. On y voit en effet des armes et divers ornements kobaniens associés à des bijoux ou autres objets en or d'une époque bien postérieure. Malgré cela, il est facile de séparer les tombeaux anciens des plus récents. On constate dans la plupart de ces derniers le cachet de cet art grec, qui a pénétré au Caucase dès le VI[e] siècle avant notre ère, et que l'on a observé surtout dans les nécropoles du nord du Caucase. Nous aurons à les étudier lorsque nous traiterons des mobiliers funéraires.

Ce que je viens de dire à propos de l'incertitude qui pèse encore sur l'âge relatif d'une partie des mobiliers funéraires de Samthavro peut s'appliquer également à un grand nombre de tombeaux scytho-byzantins de la Digorie et de l'Osséthie. Malgré leur disposition et l'épaisseur de terre, parfois considérable, qui les recouvrait, plus de la moitié ont été ouverts et bouleversés à plusieurs époques, et leurs mobiliers funéraires ont été souvent dispersés.

Cet état de choses que de savants explorateurs n'ont pu que constater, et qui a rendu leur tâche des plus difficiles, est dû sans doute à un concours de circonstances très diverses.

En dehors de l'influence des agents atmosphériques qui a dû contribuer, sur certains points, à endommager ces nécropoles, on doit attribuer, en grande partie, le désordre qui règne dans leurs tombeaux aux chercheurs de trésors qui, de tout temps et dans tous les pays, ont commis et commettent encore de nos jours des dégâts et des déprédations très regrettables.

Dans certains cas, le désordre que nous venons de signaler et dont le résultat est de rendre impossible l'étude de la disposition du mobilier funéraire dans les sépultures, a des conséquences beaucoup plus graves, c'est lorsqu'il existe dans la nécropole plusieurs niveaux ou couches de tombeaux, comme on l'a vu à Samthavro ainsi que dans les nécropoles protohistoriques. Dans ces circonstances les mobiliers funéraires des couches les plus inférieures sont mêlés avec ceux des couches supérieures ; il s'est produit alors des associations d'objets ayant des origines très diverses, et datant quelquefois de deux époques éloignées l'une de l'autre par plusieurs siècles.

Ces sortes d'anachronismes archéologiques ne sont certes pas toutes imputables aux chercheurs de trésors, et de la présence de quelques sépultures intactes déposées dans un terrain remanié renfermant des objets beaucoup plus anciens que leurs mobiliers funéraires, on peut conclure que la plus grande partie de ces remaniements, est due aux inhumations successives, opérées dans quelques-unes de ces nécropoles, dont l'emploi a duré très probablement plusieurs siècles.

Quoi qu'il en soit, si des doutes persistent en ce qui concerne quelques objets découverts dans les tombeaux de la Digorie, doutes qui disparaîtront à mesure que l'on étudiera leurs mobiliers funéraires, il n'en est pas de même de l'ensemble de ces nécropoles qui offrent les vestiges de civilisations bien caractérisées.

On a vu que le mode de construction et surtout la dimension des tombeaux étaient en Digorie de même qu'en Géorgie bien différents de ceux des nécropoles protohistoriques et surtout de ceux de Koban.

Ceux-ci sont faits également de dalles et quelquefois de gros cailloux, mais ils ne renferment qu'exceptionnellement plusieurs sépultures. A Komunta, à Kambylte, à Lisgore, à Tschmi et ailleurs, on rencontre au contraire très fréquemment plusieurs tombeaux dans ces sortes de caveaux ou catacombes quelquefois voûtés, et inconnus durant la période protohistorique.

Un fait que l'on a peut-être pas assez souvent constaté, c'est la superposition des grands caveaux sur des tombeaux simples, rappellant ceux du premier âge du fer.

Comme il paraît démontré que les objets artistiques les plus récents proviennent des catacombes ou grands caveaux voûtés, tandis que la plupart des objets les plus archaïques et appartenant, par leur origine au moins, aux types kobaniens sortent des tombeaux simples, sans doute les plus anciennement établis dans la localité, il serait peut-être possible d'établir par ces seules circonstances une chronologie relative dans les diverses nécropoles scytho-byzantines.

On doit remarquer encore que si un certain nombre de tombeaux parmi ceux qui viennent d'être décrits peuvent remonter à la période protohistorique, plusieurs paraissent appartenir au même peuple qui a élevé les tumulus ou kourganes dont nous allons nous occuper.

Par l'étude comparée des mobiliers funéraires de ces divers groupes de sépultures ainsi que par celle des ossements humains que l'on a pu en extraire, on parviendra sans doute à jeter quelque lumière sur l'origine et la filiation des peuples auxquels on les a attribués.

TUMULUS OU KOURGANES

DISTRICT DE TERSK —

En dehors des nécropoles que nous avons étudiées jusqu'à présent, et qui paraissent essentiellement propres à la partie vraiment asiatique du Caucase, il existe au pied septentrional de la grande chaîne, à la limite du steppe, plusieurs groupes de sépultures dont la disposition est toute différente. Ils paraissent pouvoir être rattachés à ceux des contrées du Don et du Volga. Ces sépultures n'occupent plus d'immenses champs à la surface desquels rien ne décèle leur présence ; elles sont réunies sous des tertres ou tumulus appelés en Russie *kourganes*. Ces monuments sont faits, comme en Occident, de terre ou de pierres, et leur forme ainsi que leurs dimensions sont des plus variables.

On les voit groupés sur certains points en nombre considérable, notamment dans le district de Tersk, aux environs de Stavropol, de Piatigorsk, de Géorgievsk, de Vladikavkaz et de Mozdok près du Térek ; puis dans la région caspienne près de Pétrosk et de Derbent, et jusqu'en Tchetchénya, presque au centre des montagnes.

Un grand nombre de ces tumulus ont été étudiés par M. Kertseli, par M. Anto-

nowitch et quelques autres archéologues ; je résumerai seulement les résultats des fouilles que ces deux explorateurs ont entreprises dans la région de Tersk et de Vladikavkaz les seules, du reste, sur lesquelles j'ai réussi à me procurer des documents.

Ces kourganes constituent cinq groupes principaux : 1° celui de Gouriarewodsk ; 2° celui de Zmeiene ; 3° celui de Nikolaievsk ; 4° celui de Prochladnaïa ; 5° celui de Soldatskaïa.

GROUPE DE GOURIAREWODSK

Situé non loin de Piatigorsk, et près de la rivière Podkoumok, ce groupe se compose de plus de trente kourganes ; la hauteur de ces tumulus est des plus variables : les uns s'élèvent à 70 ou 80 centimètres au-dessus du niveau moyen du steppe, tandis que d'autres atteignent quelquefois près de 3 mètres. Les plus grands tertres sont, en général, séparés les uns des autres, ou sont reliés entre eux par des séries ayant de plus petites dimensions. Quelques-uns sont entourés et recouverts de pierres.

La plupart des corps inhumés étaient enfermés dans des caisses faites avec de grosses solives. M. Kertseli, qui a fouillé ces kourganes en 1878, a pu recueillir vingt-deux crânes qu'il a envoyés à Moscou ainsi que les mobiliers funéraires de ces tombes. Ceux-ci consistent en longs sabres, couteaux, poignards, piques, boucles, le tout en fer ; puis en bagues, pendants d'oreilles en bronze, ciseaux, aiguilles et divers objets en os, enfin en paquets de pointes de flèches en fer et en amas de charbon.

GROUPE DE ZMEIENE

M. Kertseli a également exploré un groupe de seize kourganes près de la stanitza Zmeiene. Les morts étaient enfermés dans des caisses massives en bois. Deux crânes seulement ont pu être recueillis. Quant aux mobiliers funéraires, beaucoup moins riches que ceux des tertres précédents, ils sont à peu près composés

de la même façon, c'est-à-dire que la plupart des tombes contenaient quelques armes, et quelques ustensiles en fer, mais peu de bijoux. D'après la tradition kabardienne ce cimetière renfermerait les sépultures des anciennes familles notables du pays. Tout près de ces tertres se trouve un *aoul*, et sur la plupart d'entre eux avaient été élevés des tours et autres monuments indéterminés qui ont été détruits par les Cosaques.

GROUPE DE NIKOLAIEVSK

M. Kertseli a encore exploré le groupe de dix kourganes qui se trouve près de la stanitza Nikolaievsk près d'Ardon, sur les hauteurs qui dominent le Térek, à l'endroit où il traverse les monts kabardiens. Là encore, même disposition des sépultures et même mobilier funéraire. Toutefois, on a recueilli dans l'un de ces kourganes divers débris de vêtements. Cinq crânes ont pu en être retirés.

GROUPE DE PROCHLADNAIA

Ce groupe situé près de la stanitza Prochladnaïa, non loin du chemin de fer de Vladikavkaz, est de beaucoup le plus considérable de tous ceux qui ont été étudiés dans cette région. Le steppe sur lequel s'élèvent ces tumulus s'étend en pente douce du côté de la rivière Malka, et porte le nom de *Babtskowskoe*, tandis que l'emplacement même où se trouvent les kourganes se nomme *Tchastic Kourgani* (beaucoup de kourganes).

M. Antonowitch, à qui l'on doit l'exploration de ce champ de repos, l'a divisé en deux sous-groupes : le premier (A), le plus rapproché du chemin de fer, se compose de cinquante-deux kourganes ; l'autre (B), situé un peu plus loin, se compose de cent vingt kourganes. Les dimensions de ces tumulus sont des plus différentes ; M. Antonowitch en a fait ouvrir sept dans chacun des groupes.

Kourgane A n° 1. — La circonférence de ce kourgane est de 32 mètres environ, et sa hauteur de $1^m,40$. A une profondeur de $0^m,95$ se trouvait un cercueil en bois orienté nord-ouest, sa longueur était de $2^m,50$ sur une hauteur

de 0^m,60. Cette caisse était formée de six planches. Le squelette qu'elle renfermait était couché sur le dos, la tête tournée vers l'ouest, penché sur le côté droit, le bras droit placé le long du corps et le bras gauche légèrement replié. Près du crâne se trouvait une boucle d'oreille en or ; près des phalanges de la main droite un bouton en argent et un couteau en fer, un peu plus bas des ciseaux. A la hauteur du bassin, gisaient les restes d'un sac en peau ; près de la main gauche, se trouvait une aiguille en os gravé et près des pieds, des traces de chaussures.

Kourgane A n° 2. — La circonférence de ce tumulus est de 36 mètres environ sur 1^m,70 de hauteur. Le cercueil n'était recouvert que de 0^m,93 de terre, il avait 2^m,35 de longueur, 0^m,75 de largeur et 0^m,52 de hauteur. L'orientation de la sépulture était est-ouest. Le squelette complètement recouvert de terre reposait sur le dos, les bras étendus le long du corps. A gauche était un sabre et sur la poitrine un anneau en bronze cousu sur un débris de vêtement dont la nature n'a pu être définie (peau ou étoffe). Dans la main gauche se trouvait un couteau en fer, près de la ceinture un carquois en bois orné de plusieurs boucles de fer dans lequel se trouvaient six pointes de flèches en fer. Des traces de chaussure en peau retenaient encore une partie du pied gauche.

Kourgane A n° 3. — Ce tumulus avait une circonférence de 40 mètres environ, sur une hauteur de 1^m,55. Près de la surface gisaient les ossements d'un grand mammifère ; ce n'est qu'à une profondeur de 1^m,20 que se trouvait le cercueil sur lequel on a ramassé plusieurs morceaux de fer. Son orientation était est-ouest. Dans la partie occidentale du tombeau, on a recueilli des fragments de corne, et un peu plus loin, à l'est, divers débris de fer, entre autres des boucles et quatre pointes de flèches, dont une en forme de feuille, deux à larges tranchants, et une à double tranchant. Le cercueil ne renfermait qu'un tibia et une fibule brisée.

Kourgane A n° 4. — Circonférence de 36 mètres environ, hauteur 1^m,34. Sous une épaisseur de 0^m,63 seulement se trouvait un crâne humain, et un peu plus bas, dans le plus grand désordre, quelques parties du squelette. Ces ossements n'étaient accompagnés d'aucun mobilier funéraire.

Kourgane A n° 5. — Circonférence, 38 mètres environ, et hauteur, 1^m,40. Le

cercueil était recouvert de 1^m,50 de terre. Sa longueur était de 2^m,30, sa largeur de 0^m,66, et la hauteur de 0^m,70. Le squelette reposait sur le dos, les deux bras étendus le long du corps. Un sabre en fer encore pourvu d'un fourreau garni d'anneaux, gisait au côté droit. Le squelette était orienté à l'est. A la hauteur du bassin se trouvait un disque de peau auquel était cousu un cordon. Au côté droit, gisait un sac, et, près des pieds, des débris de chaussure. A l'extrémité du tombeau étaient des pointes de flèches en fer et une bague en os.

Kourgane A n° 6 — La circonférence de ce tumulus est de 36 mètres environ, sa hauteur de 1^m,25. Le cercueil était recouvert par 1^m,15 de terre. Formé de six forts plateaux il avait 2^m,40 de longueur sur une largeur de 0^m,60 et une hauteur de 0^m,40. Le squelette, orienté à l'ouest, le crâne incliné sur le côté gauche, était couvert de charbon. Près des pieds se trouvait un coffret avec sa clé en fer; puis à côté une chaînette en fer à laquelle étaient suspendus des ciseaux.

Kourgane A n° 7. — La circonférence de ce kourgane qui peut compter parmi les petits, n'est que de 26 mètres environ, sa hauteur n'est que de 0^m,65. Le cercueil mesurant 1^m,30 de longueur, sur 0^m,51 de largeur et 0^m,45 de hauteur, avait la forme d'une auge. Sous le crâne étaient placés des charbons. Près du pied droit on a recueilli des ciseaux en fer, et près du pied gauche une aiguille en corne.

Kourgane B n° 1. — Ce tumulus peut être classé parmi les plus grands; sa circonférence est de 58 mètres environ, et sa hauteur de 2^m,15. Le cercueil fait comme les précédents, était recouvert de 1^m,15 de terre et occupait la partie sud du kourgane. Il avait 2^m,75 de longueur sur une hauteur de 1 mètre et une largeur de 0^m,72. Il était entouré d'une couche de charbon de 0^m,55. Construit en plateaux de très beau chêne, les parois étaient assemblées avec soin au moyen de mortaises, tandis que le couvercle était formé d'une seule pièce. Le tombeau plein de terre contenait un squelette en désordre. Au milieu des ossements, on a recueilli trois boutons en bronze doré, des boucles d'oreilles en or, une clé en bronze, une perle d'ambre et des anneaux en bronze. L'indice céphalique du crâne est de 67,96.

Kourgane B n° 2. — Circonférence de 50 mètres environ, hauteur 1^m,75. A une profondeur de 0^m,50 la fouille a donné du charbon mêlé à un fémur de mouton; à

1^m,11 de profondeur, on a rencontré le cercueil, long de 2^m,30, large de 0^m,80, et haut de 1 mètre environ. Il était enveloppé d'une couche de charbon de 0^m,60. Les ossements et les mobiliers funéraires de ces sépultures sont tous en désordre au fond du tombeau. Dans la partie orientale, on a trouvé cinq pointes de flèches, quelques boucles, une bague, des clous en fer, ainsi qu'un morceau d'étoffe.

Kourgane B nº 3. — Moins grand que le précédent, ce tumulus a une circonférence de 42 mètres environ et une hauteur de 1^m,15. Le sarcophage était recouvert de 0^m,75 de terre; de même construction et à peu près de mêmes dimensions que le précédent, il renfermait un squelette sur la gauche duquel se trouvaient un sabre, un couteau en fer et deux bagues en bronze; vers le cou, un anneau en bronze. Près de la main droite, gisait un carquois en bois décoré avec soin, renfermant neuf pointes de flèches en fer. On y a trouvé également des traces de vêtements ainsi que des aiguilles en os, et près des pieds un petit vase.

Kourgane B nº 4. — Ce tumulus est le plus grand de ceux qui ont été étudiés jusqu'à présent par M. Antonowitch, il a 70 mètres environ de longueur, et une hauteur de 2^m,20. Le sarcophage également construit en bois était recouvert de 0^m,70 de terre. Il a 2^m,50 de longueur, 1 mètre de hauteur et 0^m,95 de largeur. Le couvercle et le fond étaient d'une seule pièce; le squelette et le mobilier funéraire se trouvaient dans le plus grand désordre. On y a recueilli des pendants d'oreilles en or, des agrafes et des bagues en fer. L'indice céphalique du crâne est de 77,22.

Kourgane B nº 5. — La circonférence était de 42 mètres environ et la hauteur de 1^m,10. Recouvert seulement de 0^m,85 de terre, le tombeau était à peu près construit et placé de la même façon que les précédents. Près du squelette, à gauche, gisaient un sabre garni encore de sa poignée, des bagues, des pointes de flèches en fer et une petite tasse. Dans la main gauche, se trouvait un couteau en fer; près de la ceinture une bague en bronze et un carquois muni de cinq pointes de flèche. Enfin une fibule et une bague complétaient ce mobilier. L'indice céphalique du crâne est de 71,77.

Kourgane B nº 6. — Ce tumulus appartient à la catégorie des plus grands, sa circonférence est de 153 mètres environ, sa hauteur de 3^m,66. On a trouvé presque à la surface des os de mouton, et c'est à 1^m,85 que l'on a rencontré le sarcophage.

Le squelette, orienté au midi, était placé sur le côté gauche et accompagné de deux vases seulement. En dessous, à 2^m,75 de profondeur, on a constaté une couche de cendres de 0^m,02 d'épaisseur. Un peu plus bas encore, à 2^m,90, dans la partie sud-est du tumulus, on trouva un crâne et la moitié d'un fémur, puis à 3^m,75, au nord-ouest, la mâchoire inférieure de ce même crâne, les phalanges des pieds et des mains, enfin une fibule, des morceaux d'étoffe de couleur verte et des débris de charbon.

Kourgane B n° 9. — La circonférence était de 50 mètres environ, la hauteur de 1^m,79. Le cercueil fait également en plateaux de chêne était placé à une profondeur de 0^m,75. Il renfermait un squelette d'homme dans le plus grand désordre : le crâne manquait et au milieu des ossements, gisaient le pommeau d'un sabre, plusieurs boucles en fer et un petit cylindre.

Aux environs du Prochladnaïa, il y a encore plusieurs petits groupes de kourganes du même genre que ceux que nous venons de décrire, et qui ont été également explorés par M. Antonowitch.

GROUPE DE SOLDATSKAIA

Ce groupe de kourganes, dont le nombre s'élève à 250 environ, est situé sur le chemin qui relie la stanitza Prochladnaïa à celle de Soldatskaïa, et non loin de cette dernière. Ils occupent un champ appelé *Tchastic-Kourgani* (nombreux kourganes) qui est limité par la rivière Malka.

Ces kourganes sont de trois sortes : les uns, A, sont les plus grands et se trouvent les plus rapprochés de la rivière ; les autres, B, sont situés plus à l'orient ; le sous-groupe, C, est plus occidental et renferme les kourganes les mieux conservés, et qui sont presque tous de grandeur moyenne.

Kourgane n° 1. — Ce kourgane d'une dimension peu considérable a une circonférence de 40 mètres environ, sa hauteur est de 2^m,33. Sous une couche de 1^m,88 de terre, on a rencontré le sarcophage construit comme ceux des groupes précédents. Au milieu des ossements en partie disparus et près de la tête, on a recueilli un

bouton en bronze; sur le côté droit du corps un long sabre en fer; sur le côté occidental du sarcophage gisait dans la terre un squelette complet, sur le côté droit duquel, depuis le cou jusqu'a la ceinture, se trouvait cinq boutons en bronze. Près de la main gauche était placé un couteau en fer et un briquet en silex renfermé dans un petit sac. Près des pieds, des débris de chaussure en peau et les débris d'un poignard.

Kourgane n° 2. — La circonférence était de 46 mètres environ, sa hauteur de $2^m,27$. Le sarcophage recouvert de $1^m,95$ de terre, était situé dans la partie occidentale. Sur le côté gauche du squelette gisait un sabre en fer, long et étroit; près de la main gauche, un couteau, et près de la cuisse gauche un petit poignard. A droite se trouvait un carquois en bois garni de dix-sept pointes de flèches en fer; près du bassin, on a recueilli deux petits ornements en os percés, et les fragments d'un peigne en bois.

Kourgane n° 3. — Ce kourgane par ses dimensions et sa hauteur se rapproche de ceux des groupes précédents; sa circonférence est de 90 mètres environ et sa hauteur de $2^m,05$. C'est à une profondeur de $0^m,98$ qu'on a trouvé le squelette orienté au nord-ouest. Il avait été placé sur le côté gauche, le bras droit replié, et le bras gauche placé le long du corps. Les jambes étaient repliées à la hauteur du bassin. L'indice céphalique du crâne est de 72,65.

A quelques pas au sud-est de ce squelette se trouvait le fond d'un grand vase. A l'extrémité sud du kourgane on a rencontré un autre squelette placé sur le côté droit; il avait le bras droit et les jambes repliés. Aucun mobilier funéraire n'accompagnait ces ossements. Les sarcophages avaient été détruits en partie, on n'en a trouvé que quelques fragments décomposés.

Kourgane n° 4. — La circonférence était de 66 mètres environ, sa hauteur de $1^m,75$. On n'a rencontré aucune trace de sarcophage, mais on a trouvé à $0^m,80$ de profondeur un squelette orienté sud-est, nord-est; il était placé sur le dos, les bras le long du corps. Les seuls objets recueillis dans cette sépulture consistent en quelques morceaux de vase. L'indice céphalique du crâne est de 72,16.

Outre cette série de kourganes dont je viens de donner un aperçu rapide, MM. Antonovitch et Berchtam ainsi que quelques autres archéologues en ont fouillé

encore un grand nombre dans la Tchétchenya, à Christiansk, Ecchotovo, puis à Barozkina, Nazran et à Kamonlak près du Térek, Gal-Fandague sur l'Ardon et ailleurs, dans les mêmes régions.

Tous ces kourganes présentent à peu près les mêmes caractères : ce sont partout les mêmes sarcophages faits souvent de solides madriers en bois de chêne et les mêmes mobiliers funéraires. Les débris humains qu'ils ont donnés présentent les mêmes caractères de dolichocéphalie que l'on a constatés dans la plupart des sépultures de cette période.

Ces tombeaux dont les mobilers funéraires parfois si complexes et d'aspect barbare diffèrent quelque peu de ceux des nécropoles que l'on a précédemment étudiées ; ils doivent être rapprochés de ceux que le comte Ouvaroff[1] attribuait aux Mériens et qu'il faisait descendre jusqu'au Don. Ils doivent surtout être rattachés à ce remarquable ensemble de kourganes que MM. Terenstchenko, Lutzenko, Zabeline et plusieurs autres archéologues ont exploré dans la région d'Ekaterinoslaf.

L'un des kourganes les plus importants de cette série est celui d'Alexandropol, connu dans le pays sous le nom de *Longovaia Maguila* (tombeau de la prairie). Il avait 310 mètres de circonférence et 21 mètres de hauteur. Le sommet se terminait par une plate-forme de 22 mètres de diamètre sur laquelle, suivant les récits des habitants, se trouvait jadis une *Kamene Baba* (bonne femme en pierre). Il était entouré, à la base, d'une enceinte de pierres brutes, d'un large fossé et d'un rempart en terre de 2 mètres de hauteur.

La description du mobilier funéraire de ce remarquable tombeau, attribué à un roi scythe, qui a été donnée par la Commission impériale archéologique russe[2], description sur laquelle nous reviendrons du reste, montre que les rapports qui existent entre ces kourganes et nos nécropoles scytho-byzantines du Caucase, sont considérables.

Toutefois, avant d'aborder l'étude des mobiliers funéraires des tombeaux qui ont été décrits plus haut, nous devons compléter ce que nous avons dit des kourganes en

[1] *Etudes sur les peuples primitifs de la Russie. Les Mériens*, in-4o. Saint-Pétersbourg, 1875.
[2] *Recueil d'antiquités de la Scythie*, in-4o. Saint-Pétersbourg, 1866-73.

donnant un aperçu de ces statues tombales qui, dans le principe, ont dû surmonter sinon la plupart, du moins un grand nombre de kourganes aussi bien dans la région caucasienne que dans les régions du Don et du Dnieper.

Ces statues offrent un intérêt considérable soit par les types humains qu'elle représentent plus ou moins grossièrement, soit par leur distribution géographique.

L'étude comparative, en effet, de ces pierres tombales découvertes dans la Russie méridionale ainsi qu'en Sibérie et qu'en Occident, jointe à celle d'un certain nombre d'armes, d'ustensiles et d'objets de parure recueillis dans ces mêmes régions, doit permettre de jeter un jour nouveau sur l'origine et l'évolution de ces populations orientales, sans doute ouralo-altaïques, qui se sont répandues sur l'Europe durant les derniers siècles qui ont précédé notre ère.

STATUES TOMBALES EN PIERRE, KAMENE BABA

Sous le nom de *Kamene Baba* (bonne femme ou mère de pierre) ou encore de *babouchka* (bonne mère), on désigne certains monuments qui, jusqu'à ces derniers temps, paraissaient propres à la Russie méridionale, et spécialement aux régions voisines du Dnieper, du Don, du Kouban et du Térek. Depuis quelques années on a reconnu que l'aire de leur dispersion était beaucoup plus étendue, et qu'ils se trouvaient souvent dans le voisinage immédiat des kourganes. La constatation scientifique de ce dernier fait, déjà signalé par la plupart des anciens voyageurs, a une très grande importance, car s'il est possible de retrouver l'origine de ces pierres tombales, celle des kourganes et des nécropoles voisines sera bien près d'être démontrée; c'est pourquoi j'ai pensé qu'il ne serait peut-être pas sans intérêt de réunir les divers renseignements que l'on possède à leur égard, dans le but d'éclairer, autant que possible, la question des kourganes de la Russie méridionale.

Ammien Marcellin, qui vivait au commencement du IVe siècle, parle le premier de ces curieux monuments lorsqu'il décrit les Huns : « Ils sont, dit-il, d'une figure extraordinaire, et marchent si courbés, qu'on les prendrait pour des bêtes à deux pieds, ou pour ces piliers grossièrement rabotés en figures humaines qu'on voit sur les bords du Pont[1]. »

[1] D'après Klaproth, t. I, p. 85.

Depuis cette époque jusqu'au XIII[e] siècle, aucun auteur ne fait mention de ces *baba*. Ce n'est qu'en 1253 que Rubriquès ou Rybroscke, envoyé par Louis IX, roi de France, en ambassade auprès du grand Khan tatare, s'exprime ainsi dans le dixième chapitre de son intéressante relation : « Pour les Komans, dit-il, ils ont coutume d'élever une motte ou tertre sur la sépulture du mort, et lui dressent une statue, la face tournée à l'orient, et tenant une tasse à la main, vers le nombril... »

Guldenstædt[1], à la fin du siècle dernier, a cité plusieurs *kamene baba* dans les districts du nord du Caucase, notamment dans le voisinage de Piatigorsk, ainsi que près des rivières Tcheghem et Baksan, puis sur les bords du Térek, en Kabarda.

Klaproth[2] rapporte qu'une statue de pierre mutilée est à 2 verstes du passage de Yegarlyk. « Arrivés à la moitié du chemin entre Bezapasnoï et Danskaya, éloignés de 20 verstes l'un de l'autre, nous avons trouvé les deux statues de pierre décrites par Guldenstædt. Elles sont peu éloignées l'une de l'autre : l'une représente un homme, l'autre une femme.

« Des statues informes qui souvent ne sont travaillées que d'un côté, et ordinairement depuis la tête jusqu'aux genoux, mais toujours unies par derrière, se voient fréquemment dans ce pays : elles ont une ressemblance grossière avec ces bustes de faunes et de satyres, surmontant une gaine, si communs dans nos jardins et imités de l'antique; leur physionomie est toute mongole : elles sont faites d'une pierre calcaire coquillière de couleur grisâtre, et sont ordinairement assises. Les figures d'homme ont une cotte de mailles et un habit long, étroit, qui leur descend jusqu'aux genoux ; celles de femmes ont le sein nu et pendant, un jupon très court et quelquefois les cuisses nues : le cou est entouré d'un large collier, d'où descend un cordon de perles : elles portent sur la tête un singulier ornement à deux rangs; celle des hommes est couverte d'un petit bonnet pointu semblable à celui des Chinois : derrière la tête pend une longue tresse.

« Toutes ces figures, sans exception, ont par devant un vase à boire oblong, qui souvent n'est qu'une petite pierre creuse.

« Ces statues de pierre sont communes dans la partie occidentale du steppe,

[1] *Reisen durch Russeland und im Kaukasischen Gebürge auf Befehl den Russisch-kaiserlichen Akademie der Wissenchaften*, herausgegeben von Pallas.

[2] *Loc. cit.*, t. I, p. 83

au nord du Caucase, près de la Kouma, de la Bywala, du Tachle, du Dongouzlé, de l'Yeï, du Tchalbach, de l'Yergarlik et du Manytch, et aussi entre le Don, le Donetz et le Dnieper. J'ai vu une figure semblable en argent de la longueur du doigt, qui avait été trouvée par des paysans près de la Kouma ; on ne lui voyait pas de bras. Ces statues portent le caractère de la plus haute antiquité. »

Dubois de Montpéreux[1] a dessiné quelques-unes de ces statues qu'il a rencontrées dans la Russie méridionale. Il a surtout été frappé de leur apparence mongole, et il a une tendance à les croire chinoises.

L'une d'elles, en effet (fig. 17) pourrait étayer cette opinion, mais les deux autres (fig. 18-19) sont d'un type bien différent, quoique le costume soit à peu près semblable. La figure 17 représente un homme coiffé d'un bonnet ou casque rond ; son vêtement qui tombe jusqu'aux genoux, est retenu sur la poitrine par une grande agrafe ornée de croix grecques, et garni tout autour d'un double rang de cordons ; un arc et un carquois sont brodés dans les angles. Le bras gauche porte une sorte de brassard, et le poignet est orné d'un bracelet. Il tient une coupe entre les mains.

La figure 18 représente un homme sans apparence de barbe. Il est coiffé comme le précédent. Son vêtement est simple ; il est chaussé de bottes, et tient dans ses mains un gobelet.

La figure 19 représente une femme dont la coiffure est singulière. Son cou est orné d'un collier de perles. La tunique, assez simple, est garnie, près du cou, de deux rangs de galons ; les mains supportent un gobelet.

Un savant hongrois, Jerney, qui visitait la Russie méridionale en 1844, vit pour la première fois, dans le Musée d'Odessa, quelques-unes de ces statues et crut y reconnaître des types hongrois. Frappé de ce fait, il visita toutes les localités où, selon lui, ces monuments existent encore par milliers. Ils ne sont plus à leur place primitive, c'est-à-dire sur des kourganes, mais dispersés dans les environs ; les mieux conservés ornent des jardins, comme ceux que j'ai vus en 1879 dans le parc du prince Vorontsoff à Aloupka, en Crimée, au nombre de huit, et ceux du jardin des eaux minérales de Piatigorsk. D'autres sont placés dans les murs des maisons ; ils servent quelquefois de seuils de portes, de marches d'escalier ou même d'abreuvoir.

[1] *Loc. cit.*, *Série d'archéologie*, Pl. XXXI.

Au retour de son voyage, Jerney présenta à l'Académie de Buda-Pesth un mémoire sur ses observations tendant à démontrer l'existence de rapports intimes entre les populations qui avaient élevé ces *kamene baba* et le peuple hongrois : l'Académie ne partagea pas les conclusions de son savant correspondant[1].

Un certain nombre de ces statues conservées au Musée d'Odessa, où je les ai vues il y a quelques années, sont figurées dans un ouvrage que Jerney fit paraître en 1851.

L'une d'elles, fort dégradée, est d'un type difficile à déterminer; toutefois, elle est coiffée et vêtue comme les précédentes, et porte le même vase entre les mains. Sur les pans de la tunique, se voient le carquois, l'arc et le sabre oriental.

Plusieurs autres statues mieux conservées présentent également le type qui avait frappé Dubois et ses prédécesseurs. Elles offrent aussi la plupart des particularités que nous avons constatées chez toutes les autres (fig. 20 à 26).

Parmi les voyageurs modernes qui ont signalé ces *baba*, nous devons citer M. de Gille[2] : « A 60 verstes à l'ouest de l'église de Koumara, à Yaktzyk près de Nadejinsky, sur le Képhar qui tombe dans le Zelentchouk, affluent de la rive gauche du Kouban, se sont trouvées, dit ce voyageur, des statues de guerriers et de prêtres armés, à ce qu'il semble, en costume ressemblant à celui des Tcherkesses, offrant sur les épaules et sur le devant du casque ou bonnet le signe de la croix grecque. Il paraît que dans la contrée il aurait existé trois cents statues semblables en pierre, se terminant en gaine de manière à être dressées sur un kourgane, telles que celles que l'on trouva au sommet d'un tumulus, penchées de côté par l'affaissement du sol. Ces statues sont, ainsi que les anciennes églises, l'objet d'une extrême vénération de la part des Tcherkesses. Il est même dangereux d'en approcher pour les dessiner. »

Nous emprunterons à M. Filimonoff la description de deux de ces monuments qui ont été transportés dans le jardin de Piatigorsk, et ou elles sont placées à droite et à gauche de l'idole dite de Baksan. Elles sont en très mauvais état; l'une d'elles, mesurant 1^{m},80 de hauteur, représente une forme humaine grossière qu'il est impossible de déterminer. Elle ne comporte que le tronc, le reste du corps

[1] HENSZLMANN, *L'Age du fer, étude sur l'art gothique (Compte rendu du Congrès intern. d'anthrop. et archéol. préh.*, p. 513. Buda-Pesth, 1876).
[2] *Lettres sur le Caucase*, p. 230.

se termine en gaine; la figure est large et plate, le cou court. Cette statue est



Fig. 20. Fig. 17. Fig. 22.

Fig. 21. Fig. 18. Fig. 19. Fig. 23

Kamene baba de la Russie méridionale, d'après Dubois de Montpéreux.

coiffée d'un petit chapeau rond d'où s'échappent deux tresses réunies à leur extrémité. Le monument est en calcaire.

L'autre statue, plus haute, est plantée dans la terre. On y reconnaît difficilement une forme humaine, car il n'y a ni bras, ni jambes, ni aucun détail apparent.

Ces deux statues ont été apportées à Piatigorsk de la station minérale d'Essentouk, à 15 verstes de Kislovodsk.

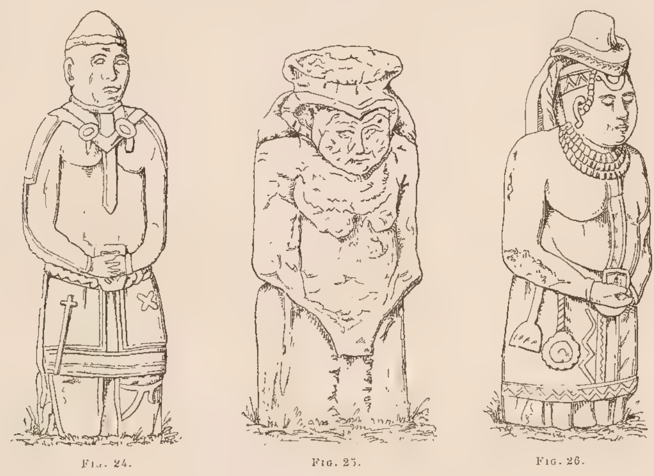


Fig. 24. Fig. 25. Fig. 26.

Kamene baba de la Russie méridionale, d'après Dubois de Montpéreux.

Guldenstædt dans ses notes ne parle pas de ces *baba*, qu'il ne vit sans doute pas. Mais il en a vu d'autres, qu'il a décrites; elles étaient situées dans les environs de Stavropol.

D'après le journal de Guldenstædt (13 juin 1783), la première statue qu'il rencontra représentait une femme. Enfoncée dans la terre, elle sortait à la hauteur des flancs et s'élevait à $1^m,20$ au-dessus du sol. Cette femme dont les coudes étaient rapportés contre le corps tenait dans ses mains, appuyée contre le ventre, une coupe ou gobelet. Les seins de cette statue étaient énormes et pendants, les épaules très larges, le cou court, orné de colliers; la tête grosse et ronde, la figure plate, large, au nez presque aplati et les yeux très accusés. En somme une physionomie nogaï. La coiffure consiste en un chapeau analogue à celui de la statue précé-

dente. La pierre couverte de mousse est un conglomérat de couleur jaune clair. Le monument est situé sur une petite élévation ou tertre aux environs duquel on en trouve un certain nombre d'autres également surmontés d'un monument de même nature.

A 5 verstes de cette statue, dit toujours Guldenstædt, il en existe un autre du même genre. Il représente un homme et s'élève à $1^{m},60$ au-dessus du sol à partir du tronc. La tête est ronde et ne laisse voir aucun traits de la figure. Ces *baba* sont érigées ici, dit-il, en mémoire de quelques célèbres Nogaïs, car ces derniers portaient des ornements fort analogues à ceux des statues.

Un peu plus loin, Guldenstædt, venant de la région du Kouban, parle d'une *baba* colossale, nommée *Elterkath*. Enfin, sur la route de Piatigorsk à Madgiar il est un endroit, dit-il, nommé *Kara-Katun* (femme noire), à cause d'une statue représentant grossièrement une femme qui se trouvait dans un steppe voisin.

Malheureusement Guldenstædt donne peu de détails sur toutes ces *kamene baba*. Il les divise pourtant en hommes et en femmes, suivant la coiffure, et d'après leur costume et leur type il les rattache à une race orientale. Comme on le voit, le vague de ses affirmations est peu compromettant.

Ces monuments par leur exécution, la vétusté de la pierre et l'absence de toute inscription peuvent être considérés comme les plus archaïques de la série. Il nous reste à parler de celles de ces statues qui portent des inscriptions. M. Filimonoff fait une distinction entre les *baba* proprement dites ou *bonnes femmes* en pierre, et ces dernières qu'il appelle *statues tombales*. Elles sont sans doute plus récentes que les précédentes, mais elles paraissent être certainement la continuation de la même coutume conservée par les descendants du peuple qui, le premier, éleva les *kamene baba*. Celles-ci datent vraisemblablement de l'époque païenne, quoique quelques-unes présentent des ornements en croix grecques.

Parmi les nombreux débris des monuments funéraires de la Kabarda, se trouvent des statues en pierre ornées de dessins en relief et d'inscriptions grecques, datant sûrement de l'époque chrétienne. Ces statues, dit M. Filimonoff, marquent très probablement le passage de l'époque païenne à l'époque chrétienne. On en a trouvé une grande quantité dans le nord du Caucase et dans le sud de la Russie. Il faut rattacher sans doute à ce dernier groupe les statues mentionnées précédemment par de Gille.

On peut voir un de ces monuments à Piatigorsk. C'est une statue en pierre représentant un guerrier armé, trouvée sur l'emplacement d'un tombeau, sans doute le sien, situé au bord de la rivière Etoka, à 20 verstes environ au sud de Piatigorsk, près de la stanitza Zolsky. Nous empruntons sa description à M. Filimonoff[1]. La statue, qui a près de 2^{m},80 de hauteur, est taillée dans un bloc de calcaire; elle ne



FIG. 27. — Kamene baba dite de Piatigorsk, d'après une photographie

présente que le buste jusqu'aux cuisses, et se termine en une gaine quadrangulaire dont chaque face est ornée de dessins en relief. La tête sans apparence de barbe ni de cheveux, est coiffée d'un petit bonnet ou chapeau rond. La figure est plate, quadrangulaire, sans aucune expression, le cou très court, les épaules larges, les mains croisées contre la poitrine. La main droite tient quelque chose de semblable à une corne. Ce guerrier est couvert d'une sorte de cotte de mailles courte, qui ne descend guère plus bas que la ceinture. Sur la nuque est représentée une croix gravée en creux. Il porte une ceinture à droite de laquelle on voit un carquois

[1] *Indicateur de la Société des arts anciens russes au Musée public de Moscou*, rédigé par Filimonoff, nos 1 à 12, 1874 à 1876, in-folio, p. 66, en russe. Moscou, 1876.

avec cinq flèches ; à gauche, un arc et un sabre à poignée recourbée, le tout figuré dans des proportions très minimes. Du côté de la face, la gaine porte une inscription dont nous parlerons plus loin, et au-dessous, un dessin en relief représentant un groupe d'hommes réunis autour d'un vase énorme ressemblant à une jarre (fig. 27). Un des hommes vu de face plonge la main droite dans ce vase; à gauche, un autre semble tenir un verre; à droite un troisième à genoux tend aussi un verre. Au-dessous sont représentés deux cavaliers croisant le fer de leurs lances. Sur l'autre face on voit un chasseur armé d'une massue, devant lequel court un cerf. Un peu plus bas que ce groupe sont deux hommes s'envoyant des flèches. Enfin, on voit encore sur cette gaine un guerrier armé d'un pieu qu'il tient comme un balancier, puis un autre, sans doute saint Georges, brandit une lance de la main droite, tandis que de sa main gauche il tire par une chaîne un énorme dragon à cinq têtes dont le corps plusieurs fois enroulé occupe presque toute la face postérieure de la statue. Cet homme tient quelque chose sur son épaule droite qui ressemble à un lazzo.

Quelque vagues que soient ces hiéroglyphes, dit M. Filimonoff, il est pourtant facile de comprendre qu'on a voulu représenter d'un côté un héros (saint Georges sans doute), aux prises avec un monstre, de l'autre quelques-unes des distractions favorites des peuples de l'époque : jeux guerriers, chasses aux animaux sauvages, et peut-être aussi immolations humaines.

Cette curieuse statue avait déjà attiré l'attention de Guldenstædt qui, lui, la vit à sa place primitive, alors que l'inscription n'avait subi aucune mutilation.

Voici ce qu'il en dit dans ses notes du 19 juin 1773 : « Sur une hauteur, à l'est de la rivière Etoka, en face de la montagne Témirkoubachek, un peu plus au nord et près d'une magnifique fontaine, se trouve une statue portant une inscription dont les lettres sont très semblables à celles des statues de Tchégem et de Baksan. Chez les Tcherkesses, cette statue est connue sous le nom de *Douka-Bek*, mais on ne sait pas d'où lui vient ce nom. Ces lettres ressemblent en partie aux lettres grecques, en partie aux lettres slaves. Les croix et le chevalier saint Georges démontrent d'une façon assez claire que cette statue est due aux mains de Grecs chrétiens. » Puis il donne de ce monument une description analogue à la précédente. Mais malheureusement Guldenstædt ne chercha pas à lire cette inscription qui, depuis, s'est effacée et a presque complètement disparu.

Le célèbre historien populaire des Adighés, Choro Nogmow, à la fin du siècle dernier, a cru voir dans cette représentation une image du guerrier Baksan, et la rapporte au IVe siècle. La version de Choro Nogmow, d'après Filimonoff, est en résumé celle-ci : Au milieu du IVe siècle vivait, sur la rivière Baksan qui traverse la Kabarda, le prince Dado qui avait huit fils et une fille. L'aîné, Baksan, un guerrier distingué, fut tué avec ses frères et trente fidèles compagnons dans un combat avec les Goutami. La sœur de Baksan fit rapporter les cadavres de ses frères en Kabarda, leur fit des funérailles superbes, et les enterra au bord de la rivière Etoka où plus tard elle leur éleva le monument existant encore aujourd'hui. On retrouve dans l'inscription grecque le nom de Baksan. On appelle cette statue *Douka-Bek* au lieu de Daouka-Baksan, c'est-à-dire Daouk, fils de Baksan. Ailleurs, Nogmow donne la chanson faite par la sœur de Baksan en l'honneur de son frère, où il est question de la bravoure de ce guerrier et qui se termine ainsi : *Ayant réuni des Grecs, je leur ai proposé d'élever ce monument. Cette image rappelle peu celui qu'elle représente, mais elle est bien gravée dans mon cœur. Le peuple ne quitte pas le deuil, et pour perpétuer la mémoire du défunt, la rivière Altout s'appellera Baksan.*

Le prince Ouvaroff, dans sa description des *kamene baba*[1], semble être d'accord avec les précédents auteurs sur la date probable de ce monument, qu'il place au IVe siècle environ, et qu'il considère comme chrétien.

M. Filimonoff est disposé à lui accorder une date plus récente. Il est certain que cette statue offre par son inscription et les dessins dont elle est chargée une grande ressemblance avec des monuments évidemment chrétiens et plus récents, tels que de grosses croix et des stèles dont nous dirons quelques mots pour terminer cette question des monuments en pierre, laissant bien loin derrière nous les grossières *kamene baba* de la Russie méridionale.

A Piatigorsk, il y a une intéressante croix tombale, grand monument en pierre qui portait autrefois une inscription à peu près disparue aujourd'hui, et sur lequel se voit une sculpture représentant des cavaliers; enfin des fragments de pierres avec inscriptions. Tous ces débris constituaient des monuments placés jadis

[1] *Travaux de la première réunion archéologique*, t. II, p. 501 et 520, en russe.

sur des tombeaux en Kabarda. On les voit actuellement à Piatigorsk près du boulevard allant à la galerie Elisavetinski et dans la grotte de la dernière galerie.

En 1873, l'*Athenæum* de Londres attira, pour la première fois, l'attention sur le monument ainsi que sur ses sculptures et ses inscriptions. La première notice relative à cette croix fut publiée par M. Doubrowski qui la remit à M. Filimonoff.



FIG. 28. — Croix tombale dite de Piatigorsk, d'après une photographie.

Enfin ce dernier étudia à son tour ce monument dont il fit de nouveaux dessins et dont il donna une description détaillée. Mais comme l'inscription avait complètement disparu, il a dû s'en tenir à cet égard aux dessins de Doubrowski et au récit du voyageur Guldenstædt.

Voici, d'après Filimonoff, la description de cette croix tombale :

C'est un monolithe de grès, haut de 4 archinnes[1], ressemblant à une colonne quadrangulaire que l'on a échancrée pour lui donner la forme d'une croix. Elle mesure 1 archinne de largeur sur 1 demi-archinne d'épaisseur. Disons tout de suite que l'inscription a été l'objet des traductions les plus diverses, et qu'en

[1] L'archinne vaut $0^m,71$.

somme elle n'a rien appris sur la date du monument. L'ornement supérieur de la face portant l'inscription consiste en une croix présentant des caractères que l'on n'a pu déchiffrer. Le cadre de l'inscription formé par une sorte de tresse qui s'enroule, se termine dans le bas par un enchevêtrement de croix et un dessin en cœur. Enfin les quadrupèdes situés dans la partie inférieure sont sans doute des biches : l'une d'elles, blessée au flanc par une flèche, allaite son petit.

Sur la face opposée (fig. 28) se voit une série de cavaliers placés les uns au-dessous des autres, et dans la direction de gauche à droite. Ils ont tous les trois la tête nue et portent le costume de guerrier. Le cavalier supérieur, le plus grand, brandit son sabre au-dessus de sa tête, les deux autres tiennent probablement leurs chevaux. Enfin, l'on remarque dans le bas deux petites scènes, l'une de buveurs, l'autre un sacrifice. Dans la scène des buveurs l'un des deux hommes tient d'une main un marteau, de l'autre des tenailles.

Sur l'un des côtés du monument on remarque un homme coiffé d'un bonnet portant un long vêtement et les mains croisées sur la poitrine. A droite et à gauche de la tête ainsi que sur la robe se voient des croix grecques. Au-dessous, sont représentés deux personnages coiffés d'un bonnet conique, les mains également croisées sur la poitrine et vêtus d'un double vêtement composé d'une robe et d'un manteau couvrant les épaules et descendant jusqu'en bas du corps. Une représentation très analogue à la précédente est figurée à la partie inférieure; plus bas se voit un cavalier, et, plus bas encore, en dernier lieu, un chaudron suspendu par une chaîne vers laquelle un homme tend la main.

La dernière face de côté, offre dans la partie supérieure un méandre orné de croix. Au-dessous, un cavalier (un saint Georges, terrassant le dragon), armé d'une lance, perce l'un des trois yeux du monstre dont les anneaux énormes recouvrent le reste du monument.

M. Filimonoff ajoute que l'art attesté par ce monument n'a pas dû être très élevé : « Il est probable dit-il, que les artistes étaient des Géorgiens ou des Arméniens plutôt ornemanistes copiant des formes conventionnelles, qu'artistes travaillant d'après nature. » Il déplore vivement la disparition de l'inscription qui seule pouvait éclairer l'opinion des savants sur l'âge de ce curieux monument trouvé dans la Kabarda.

Guldenstædt rapporte qu'il a vu six monuments cruciformes dans la basse Kabarda. Toutes ces croix tombales dont il donne la description portaient des inscriptions dont les caractères, quoique très usés, paraissaient être grecs et se rapprochaient beaucoup des caractères tcherkesses. Deux de ces monuments se trouvaient près de la rivière Baksan ; la traduction de leurs inscriptions fut confiée à un Tcherkesse, dit Guldenstædt, mais celui-ci déclara qu'elles étaient incompréhensibles. Ajoutons que parmi ces monuments, il en est qui paraissent ne remonter qu'à une époque relativement moderne.

Nous ne recommencerons pas ici leur description déjà donnée par Guldenstædt et Filimonoff ; qu'il nous suffise de rappeler que la croix tombale de Piatigorsk est la plus caractéristique de la série.

Il paraît démontré que la Kabarda possédait jadis un grand nombre de ces monuments en pierre : statues et croix tombales, et que la plupart ont été détruits et par conséquent perdus pour la science.

En ce qui concerne la présence de ces monuments dans ces régions, leur signification et leur origine, les avis sont fort partagés. Il est certain qu'à une époque antérieure au christianisme, un peuple répandu dans les steppes de la Russie élevait sur les tombes de ses morts des tertres ou tumulus qu'il surmontait d'une grossière statue ou *baba*, soit dans le but de rappeler les traits du défunt ou de la défunte, soit dans un but religieux.

Cette coutume cessa probablement de bonne heure dans la Russie méridionale, sans doute à la suite de l'émigration du peuple constructeur de ce genre de monuments. Mais il est curieux de la voir se continuer dans la Kabarda à l'époque chrétienne et jusqu'aux xe, xie et xiie siècles et plus tard encore, si l'on en croit certaines inscriptions.

A ces statues païennes succédèrent les croix tombales dont les sculptures et les inscriptions ne laissent aucun doute sur leur origine chrétienne. Cela ferait supposer que les Kabardiens sont les descendants des constructeurs de *baba*, ou qu'ils les ont connus, et qu'ils apportèrent dans leur nouvelle patrie les coutumes de leurs ancêtres.

Il serait curieux de savoir aussi ce que peut signifier cette coupe évidemment symbolique placée entre les mains de chacune de ces *baba*.

A ce sujet Henszlmann[1] rappelle un passage d'Hérodote dans lequel cet historien[2] raconte une aventure arrivée à Hercule sur les bords de la mer Noire. Lorsqu'il eut ravi les bœufs de Geyon, ceux-ci furent enlevés pendant son sommeil par Echidna, et ne lui furent rendus qu'à la condition d'épouser le monstre mi-femme et mi-serpent. De ce mariage naquirent trois fils; Hercule désigna pour être roi du pays celui d'entre eux qui serait à même de bander son arc et d'agrafer sa *ceinture portant au milieu une coupe ou gobelet d'or*. Skythes seul y réussit; devenu roi il donna son nom au peuple des Scythes qui, à l'époque d'Hérodote, avaient l'habitude de porter une coupe attachée à leur ceinture[3].

Lindenschmidt[4] donne le dessin de trois statues de pierre trouvées à Bamberg, pressant leurs mains contre la poitrine mais ne tenant pas de coupe. Le trésor de Petrossa (Valachie) renfermait une grande tasse en or dont le milieu est occupé par la statuette d'une femme serrant des deux mains la coupe symbolique. Cette tasse, par sa décoration, paraît être l'œuvre d'un artiste byzantin, mais commandée sans doute par un étranger qui voulait y voir son symbole national. Les auteurs qui ont décrit le trésor de Petrossa l'attribuent à un seigneur goth.

D'autres statues portant la coupe ont été trouvées aussi en Espagne, mais elles diffèrent complètement par le costume de celles de la Russie.

M. Henszlmann[5], qui attribue ces monuments aux Goths, fait remarquer à propos des coupes d'or du cabinet impérial de Vienne publiées par Arneth et de Linas[5] que toutes ces coupes sont munies d'une anse par laquelle on pouvait les attacher à la ceinture. On sait que les Persans portent encore aujourd'hui, dit-il, de pareilles coupes et les attachent à la selle de leurs chevaux. Les coupes de Vienne sont de deux espèces, l'une est byzantine, l'autre est persane, mais elles appartenaient à des Goths, et ceci est prouvé par une inscription trouvée sur l'une d'elles; mais la véritable patrie des porteurs de coupes est la Russie méridionale. »

On pourrait ajouter en faveur de l'origine scythique de la coupe la description du

[1] *Loc. cit.*, page 502.
[2] Hérodote, IV, 8-10.
[3] *Die Alterthümer unserer heidnischen Vorzeit* (II, 11,5).
[4] Henszlmann, *loc. cit.*, p. 503-504.
[5] Arneth, *Sitzungsbericht*, vom. 1 Aug. 1848. Heft 2, Seite 42 ff. — De Linas, *Histoire du travail de l'Exposition universelle de 1867*, p. 183, et *Histoire de l'orfèvrerie mérovingienne*, 1864.

tombeau royal de Koul-oba, très probablement celui d'un Scythe, rapportée par Dubois de Montpéreux.

«... Toujours dans le même compartiment, mais à la hauteur de la tête du roi, l'on trouva dans l'angle extérieur cinq petites statues en électrum. J'en ai fait graver deux (IV[e] série, pl. 21, fig. 4 et 5). La figure 4 représente deux personnes qui s'embrassent en serrant étroitement une corne d'hydromel. Ce vase rappelle celui que tiennent toutes les statues ou *baba* qui couronnent une partie de la Russie méridionale (IV[e] série, pl. 31, fig. 6). Peut-être me trompai-je sur le contenu de la corne[1]. » Et, un peu plus loin, il ajoute qu'un grand nombre de coupes à boire et de cornes furent trouvées dans ce tombeau[2].

Toldy place la patrie des statues tombales en Livadie où les habitants les appellent encore *kamene baba*, et les tertres *kourganes*. Ces tumulus se trouvaient jadis en grand nombre entre le Don et le Pruth, donc à l'endroit des campements scythes d'Hérodote; ils sont encore plus nombreux dans la plaine de Kertch habitée au moyen âge par les Khazares[3].

Radozicki place les *kourganes* entre le Don et le Dniéper jusqu'au Kouban et au Térek; Köppen considère la Scythie d'Hérodote comme leur patrie. Enfin d'après Pallas, Guldenstædt et Klaproth, les kourganes se rencontrent le plus souvent entre le Dniéper et le Don, plus rarement dans la Caucasie du Nord. L'exposé sommaire des résultats des recherches archéologiques faites jusqu'à ce jour dans ces régions a montré que l'aire des tumulus est beaucoup plus considérable que l'avaient établi les auteurs anciens qui ont écrit sur la question ainsi que ceux qui les ont copiés depuis.

A quel peuple faut-il rapporter les *kamene baba* et les kourganes?

Pallas et Klaproth les attribuent aux Huns; Eichwald, aux Komans; Bulgarin, aux Scythes; Radozicki et Montpéreux, aux Mongols; Guldenstædt, aux Slaves; Jerney, aux Hongrois; Henszlmann, aux Goths.

Les opinions émises par ces divers auteurs sont, on le voit, fort différentes, et pourtant tous ont eu de bonnes raisons pour soutenir leur thèse; chacun a cru

[1] Montpéreux, *loc. cit.*, t. V, p. 202
[2] Montpéreux, *loc. cit.*, t. V, p. 205.
[3] Henszlmann, *loc. cit.*, p. 510.

avoir résolu le problème sans avoir toutefois appuyé son hypothèse par des faits positifs. Les découvertes archéologiques récentes ont montré que si aucun d'eux n'avait trouvé la solution du problème, ils ne s'étaient cependant pas beaucoup éloignés de la vérité, ni les uns ni les autres, notamment Bulgarin, Pallas et Klaproth.

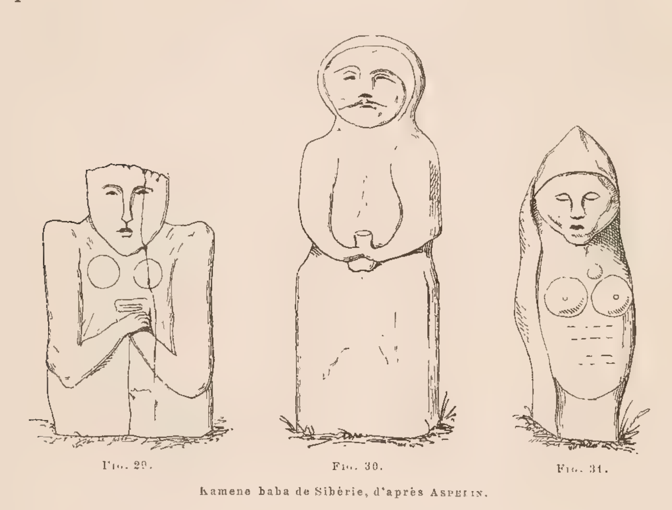


Fig. 29. Fig. 30. Fig. 31.

Kamene baba de Sibérie, d'après Aspelin.

On sait actuellement que dans presque toute la région ouralo-altaïque, on rencontre en abondance des *kamene baba* ainsi que des *kourganes* dont les mobiliers funéraires rappellent ceux des steppes de la Russie méridionale quand ils ne se sont pas identiques [1].

M. Aspelin [2] a figuré plusieurs *kamene baba* de Minussinsk et des régions du Jenisei (fig. 29 à 31) qui ne laissent aucun doute à cet égard.

Il semble donc préférable d'admettre que toutes ces statues tombales aussi bien

[1] Aspelin, *Antiquités du Nord finno-ougrien*, *loc. cit.*, p. 68 à 70.
[2] Aspelin, *loc. cit*, p. 72 et 73.

celles de Sibérie que celles de l'Europe appartiennent à un seul et même peuple que l'on désigne, dans la Russie méridionale, sous le nom générique de Scythes, et qui doit être identifié avec les Tchoudes ouralo-altaïques.

Un coup d'œil jeté sur les mobiliers funéraires des nécropoles scytho-byzantines fera comprendre plus facilement comment les auteurs qui se sont occupés de la question ont pu attribuer les *kourganes* et les *kamene baba* aux Huns, aux Hongrois ou aux Goths.

OSSEMENTS HUMAINS

Les fouilles des kourganes ont amené la découverte d'une grande quantité d'ossements humains pouvant permettre d'étudier la morphologie ostéologique des populations auxquelles sont dus ces monuments. Mais un petit nombre de sujets seulement ont pu être transportés et soumis à l'examen des anthropologistes ; aussi a-t-on relativement peu de renseignements sur les races ou la race des kourganes.

Pourtant M. le professeur Bogdanow, aidé de M. Tikhomiroff, a pu examiner plusieurs séries de crânes provenant des kourganes du nord du Caucase, notamment de ceux des districts de Tersk et de Vladicavkaz fouillés par M. Kertselli. C'est donc d'après le remarquable travail des savants anthropologistes de Moscou que seront exposées les considérations qui vont suivre [1].

Parmi les crânes qui ont été étudiés, nous ne parlerons que de ceux provenant des kourganes suivants :

1° Kourganes de Goriatchevodosk (Eaux-Chaudes), près de Piatigorsk (dix-neuf crânes) ;

2° Kourganes de Nikolaievsk près de la station Ardon (quatre crânes) ;

3° Kourganes de Dargafse, en Osséthie, et non loin du Terek (sept crânes) : soit en tout trente crânes.

[1] *Compte rendu des travaux du Congrès et de l'exposition anthropologique de Moscou en 1879* (en russe).

Dans les tableaux ci-joints, on trouvera mis en séries les divers indices qu'ont présentés ces crânes.

INDICE CÉPHALIQUE

KOURGANES	DOLICHOCÉPHALES Au-dessous de **75.00**		SOUS-DOLICHOCÉPHALES de **75** à **77.77**		MÉSOCÉPHALES de **77.78** à **80**		SOUS-BRACHYCÉPHALES de **80 01** à **83.33**		BRACHYCÉPHALES Au-dessous de **83.33**	
	♂	♀	♂	♀	♂	♀	♂	♀	♂	♀
MISE EN SÉRIES										
Goriatchevodsk (eaux chaudes).	»	3	5	1	»	2	»	2	»	1
Nikolaievsk.	1	»	»	»	1	»	2	»	»	»
Dargafse.	1	»	»	»	1	»	1	1	2	1
MOYENNES										
Goriatchevodsk (eaux chaudes).	73.90	»	»	»	»	78.44	»	»	»	»
Nikolaievsk.	»	»	»	»	78.04	»	»	»	»	»
Dargafse.	»	»	»	»	»	»	80.52	»	»	85.11
PROPORTION POUR CENT										
Goriatchevodsk (eaux chaudes).	45		30		10		10		5	
Nikolaievsk.	25		»		25		50		»	
Dargafse.	14,28		»		14,28		28,57		42,85	

D'après ces rapports, on peut conclure que c'est dans les tombes des Eaux-Chaudes que se trouvent le plus de dolichocéphales, et que ceux-ci sont plus fréquents chez les hommes que chez les femmes.

Les hommes dolichocéphales atteignent 73,90 et les femmes mésocéphales 78,44. On remarque que dans les kourganes de Dargafse ce sont les hommes seuls qui sont dolichocéphales, ils ont des indices qui montent jusqu'à 76,59. Quant aux kourganes de Nikolaievsk, ils ont donné jusqu'à 50 pour 100 de sous-brachycéphales et 25 pour 100 de mésocéphales. Les crânes de ces kourganes se rapprochent assez de ceux de Dargafse et surtout de ceux des Abkhases modernes. Pour M. Bogdanow la population des kourganes répond assez bien aux deux types vivant actuellement dans le pays, c'est-à-dire les Tcherkesses dolichocéphales et les Abkhases brachycéphales.

FRONTAL MINIMUM

KOURGANES	MISE EN SÉRIES						PROPORTION POUR CENT					
	Au-dessous de 66		de 66 à 6.89		de 69 et au-desssus		Au-dessous de 66		de 66 à 68 99		de 69 et au-Jessus	
	♂	♀	♂	♀	♂	♀	♂	♀	♂	♀	♂	♀
Goriatchevodsk. .	3	2	1	2	7	5	14.28	9.52	4.76	14.28	33.33	23.81
Nikolaievsk. . .	1	»	1	»	1	»	33.33	»	33.33	»	33.32	»
Dargafse. . . .	1	»	3	1	1	1	14.28	»	42.85	14.28	14.28	14.28

Ce dernier tableau nous montre que parmi les fronts les plus étroits il en est quelques-uns seulement qui viennent des kourganes de Nikolaïevsk.

C'est également sur les crânes des kourganes de Nikolaievsk et sur ceux des Eaux-Chaudes que l'indice frontal est le plus élevé. Il est pourtant inférieur à celui des Abkhases actuels.

Les occipitaux étroits se rencontrent surtout sur les crânes des kourganes de Dargafse de même que chez les Abkhases actuels. Ceux au contraire qui les ont larges appartiennent aux kourganes des Eaux-Chaudes ainsi qu'aux Chapsoughes actuels.

INDICE DU TROU OCCIPITAL

KOURGANES	MISE EN SÉRIES						PROPORTION POUR CENT					
	Jusqu'à 81.99		de 82 à 85.99		de 86 et au-dessus		Jusqu'à 81,99		de 82 à 85 69		de 86 et au-dessus	
	♂	♀	♂	♀	♂	♀	♂	♀	♂	♀	♂	♀
Goriatchevodsk. .	3	3	2	2	5	1	18.75	18.75	12.50	12.50	31.25	6.25
Kikolaievsk. . .	1	»	»	»	1	»	50	»	»	»	50	»
Dargafse. . . .	3	1	1	2	»	»	42.85	14.28	14.28	28.57	»	»

Les trous occipitaux plus longs que larges sont fréquents sur les crânes des kourganes de Nikolaievsk et de Dargafse ; ils sont rares chez ceux des Eaux-Chaudes.

INDICE FACIAL

KOURGANES	MISE EN SÉRIES						PROPORTION POUR CENT					
	Jusqu'à 89.99		de 90 à 92.99		de 93 et au-dessus		Jusqu'à 89.99		de 90 à 92.99		de 93 et au-dessus	
	♂	♀	♂	♀	♂	♀	♂	♀	♂	♀	♂	♀
Goriatchevodsk. .	»	2	5	3	6	4	»	10	25	15	30	20
Nikolaievsk. . .	1	»	1	»	1	»	33.33	»	33.33	»	33.33	»
Dargafse. . . .	2	3	1	»	»	»	33.33	50	16.66	»	»	»

Les pommettes larges se rencontrent surtout sur les crânes de Dargafse chez lesquels ce fait devient caractéristique de la physionomie. On en voit également du même type dans les kourganes de Nikolaievsk.

On voit, au contraire, que les faces étroites se rencontrent plutôt dans les kourganes des Eaux-Chaudes, de même qu'on les trouve fréquemment chez les Natoukaï, les Chapsoughes et les Abkhases.

INDICE ORBITAIRE

KOURGANES	MISE EN SÉRIES						PROPORTION POUR CENT					
	Jusqu'à 83		de 83.1 à 88.99		de 89 et au-dessus		Jusqu'à 83		de 83.1 à 88.99		de 89 et au-dessus	
	♂	♀	♂	♀	♂	♀	♂	♀	♂	♀	♂	♀
Goriatchevodsk. .	8	2	3	5	»	2	38.09	9.52	14.28	23.81	»	14.28
Nikolaievsk . . .	2	»	1	»	»	»	66.66	»	33.33	»	»	»
Dargafse. . . .	2	»	»	3	1	»	33.33	»	»	50	16.66	»

On voit par les chiffres qui précèdent que ce sont les crânes de Nikolaievsk qui présentent les orbites les plus basses.

INDICE NASAL

KOURGANES	MISE EN SÉRIES						PROPORTION POUR CENT					
	Jusqu'à 47.99		de 48 à 52.99		de 53 et au-dessus		Jusqu'à 47.99		de 48 à 52.99		de 53 et au-dessus	
	♂	♀	♂	♀	♂	♀	♂	♀	♂	♀	♂	♀
Goriatchevodsk. .	4	5	6	3	1	»	20	30	30	15	5	»
Nikolaievsk. .	1	»	1	»	»	»	50	»	50	»	»	»
Dargafse. . .	2	1	1	2	»	»	33.33	16.66	16.66	33.33	»	»

La caractéristique du nez caucasien des tombeaux anciens et modernes est, on le voit, par les chiffres qui précèdent, la leptorrhinie.

En ce qui concerne l'indice palatin, les différences sont fort grandes entre les diverses séries étudiées. Trés étroits chez les crânes des Eaux-Chaudes et de Nikolaievsk, ils sont larges chez ceux de Dargafse de même que chez les peuples voisins actuels.

De ce qui précède, on peut conclure, suivant M. Bogdanow, que par leurs

indices divers, les différentes séries de crânes qui viennent d'être décrites sont fort distinctes.

L'indice cranien correspond en général assez bien avec l'indice facial : pour M. Bogdanow les crânes des kourganes du district de Tersk présentent de grands rapports avec les Tcherkesses qui sont dolichocéphales. Tandis que ceux des kourganes du district de Vladikavkaz, quoique ayant une certaine proportion de dolichocéphales, sont, en somme, mésocéphales ou sous-brachycéphales et se rapprochent des Abkhases vivantes actuellement dans le pays.

On peut résumer ainsi les proportions dans lesquelles se présentent les divers caractères propres aux crânes de chacun des trois groupes.

CRANES DES KOURGANES DU DISTRICT DE TERSK

Crânes longs	75 0/0	Pommettes moyennes	40 0/0
— hauts	53 —	Faces étroites	59 —
— hauts et etroits	83 —	Orbites basses	47 —
Frontal minimum étroit	57 —	— moyennes	38 —
— maximum moyen	42 —	Nez etroits	50 —
Occipital moyen	55 —	— moyens	45 —
Pommettes étroites	50 —	Palais étroits	52 —

CRANES DES KOURGANES DE VLADIKAVKAZ

Sous-brachycéphales	50 0/0	Dolichocéphales	25 0/0

L'occipital est large et très développé ainsi que la circonférence verticale. Les circonférences horizontale et diagonale le sont moins.

Deux crânes sur trois ont l'orbite basse, le nez étroit ou moyen. Ces derniers résultats ne sont donnés par M. Tikhomiroff que comme approximatifs, à cause du petit nombre de crânes sur lesquels il a pu opérer.

Comparés à celles des tombeaux d'Alexandropol mesurées par Ch. de Baer, les séries des kourganes qui viennent d'être décrites offrent un grand intérêt. Les crânes étudiés par le savant académicien de Saint-Pétersbourg, au nombre de cinq,

sont comme ceux des kourganes du nord du Caucase, les uns dolichocéphales, les autres brachycéphales [1].

L'ensemble des autres caractères que présentent ces crânes les rapproche également de ceux d'Alexandropol que M. de Baer a considéré comme appartenant à des Scythes ou à des Tchoudes ouralo-altaïques.

[1] *Recueil d'antiquités de la Scythie*, livraison I, Saint-Pétersbourg, 1866. Supplément.

MOBILIERS FUNÉRAIRES

On a pu voir d'après les comptes rendus des fouilles opérées dans les nécropoles et les tumulus de l'époque scytho-byzantine, l'intérêt considérable que présentent les mobiliers funéraires qui en ont été exhumés. Comme ils offrent tous de grandes ressemblances, nous procéderons de même que pour les temps protohistoriques, c'est-à-dire que nous étudierons essentiellement les mobiliers funéraires des tombeaux de Komunta et de Kambylte, localités qui ont fourni la plupart des types qui se trouvent dans les autres nécropoles de la même époque.

N'ayant pu opérer moi-même des fouilles que dans un très petit nombre de tombeaux scytho-byzantins, c'est surtout d'après les collections que je dois à l'amitié de M. Olchewski, ainsi que d'après les nombreuses notes, aquarelles et photographies qu'il m'a si généreusement communiquées, à l'exemple de notre regretté Bayern, que j'ai pu, depuis l'époque de mon retour du Caucase, poursuivre l'étude de ces mobiliers funéraires.

Les nombreux objets extraits des tombes de la Kabarda, de la Digorie, de l'Osséthie et de la Géorgie, bien que n'étant pas tous rigoureusement synchroniques, seront

groupés ici en quatre catégories différentes. On verra par la suite s'il y a lieu de les subdiviser d'après leurs origines et leur ancienneté relative.

La première catégorie, la plus nombreuse, est constituée par les objets de parure, les uns en bronze, les autres en or et quelques-uns en argent, ou en diverses autres substances telles que : ambre, jayet, pierre dure et pâtes de verre.

La seconde catégorie renferme les armes qui sont toutes en fer; la troisième, les monnaies; la quatrième, les ustensiles, les uns en bronze, les autres en fer; enfin la cinquième comprend la céramique et les divers.

Le tableau suivant donne le détail de ces groupes :

I. — Bijoux et objets de parures : épingles, bracelets, pendeloques et figurines, pendants d'oreille, appliques et boutons, fibules, boucles, perles de matières diverses, pierres gravées, etc.

II. — Monnaies et bractéates.

III. — Armes : haches d'armes, épées et poignards, lances et flèches.

IV. — Ustensiles : miroirs, haches et herminettes, ciseaux, faucilles, mors de brides, étriers, etc.

V. — Céramique et objets divers.

BIJOUX ET OBJETS DE PARURE

Épingles. — Cet objet de toilette beaucoup moins fréquent dans les nécropoles que nous étudions en ce moment, que dans celles des temps protohistoriques, se rencontre pourtant assez souvent dans les tombeaux de la Digorie, et s'y montre sous des formes très variées. Quelques-unes rappellent l'art de Koban, tel que le numéro 8 de la planche I, soit par sa disposition en raquette découpée à jour, comme le sont certaines agrafes de ceinture, soit par la décoration de la partie antérieure de sa tige consistant en une tête de bélier. Le numéro 7 de la même planche paraît procéder du dévelopemment local d'un type kobanien. La tête en forme de spatule représente grossièrement une tête de bélier aux cornes retournées en dedans.

Les autres sont en général à tête cruciforme et souvent ornées, sur le haut de la tige, d'un corps d'oiseau, comme les numéros 1, 2, 4, lesquelles rappellent certains types de Koban (t. II, Pl. XX, n° 4). Les épingles n°s 3 et 6 de la planche I présentent des têtes octogonales, ovoïdes, quelquefois pourvues de boutons.

Un type enfin dont on a trouvé quelques exemplaires est le numéro 5. La tête est formée d'une double croix de Malte à bras cylindriques, et la tige est fusiforme. La tête n'est pas faite de la même substance que la tige, elle est en étain presque pur et fortement oxydé.

L'épingle qui jouait un si grand rôle dans la toilette des gens de Koban a perdu considérablement de son importance chez les populations de Komunta et des autres localités de la Kabarda et de la Digorie.

Bracelets. — Moins rares que les épingles dans les nécropoles scytho-byzantines, les bracelets présentent à Komunta des types, sinon très artistiques, du moins très variés (Pl. II). L'un des plus fréquents est celui qui affecte la forme d'un croissant (n° 1), la tige quadrangulaire est amincie à ses extrémités. Il se rencontre au nord et à l'ouest de l'Europe dans des milieux franchement romains. Un type à tige ronde (n° 2) avec renflement sur la partie médiane externe et orné de chevrons à ses extrémités, est moins commun.

Les bracelets à ruban unis ou ornés de nervures (n°s 3 et 4) sont moins rares et ne présentent rien de caractéristique, non plus que ceux à tige ronde (n° 5). Il n'en est pas de même du type à tige ronde renflé à ses extrémités (n°s 6 et 7) : celui-ci est essentiellement romain; on l'a trouvé en bronze et en argent dans un grand nombre de localités dans les vallées du Rhône, du Rhin, du Danube et jusque dans les régions baltiques. On pourrait presque en dire autant du bracelet à tige plate et renflée aux extrémités (n° 8). Son aire est beaucoup plus étendue encore puisqu'on le trouve non seulement dans toute l'Europe mais jusqu'en Sibérie (Aspelin).

La décadence du goût artistique qui a présidé à la fabrication de ces ornements se trahit encore bien plus que pour les épingles. On ne trouve plus ces splendides brassards et ces beaux bracelets à carènes avec les extrémités en spirale. A Komunta et à Kambylte les formes sont lourdes et à peine décorées.

Pendeloques et figurines. — Comme dans les nécropoles protohistoriques, les pendeloques et les figurines se rencontrent très fréquemment dans les tombeaux scytho-byzantins (Pl. III, IV et V). Ce sont, à Komunta, comme à Koban, des mammifères, et particulièrement des cervidés et des capridés qui dominent. Les représentations humaines sont généralement plus grossières que celles que nous avons étudiées jusqu'à présent. Les numéros 1 et 2, en particulier, montrent une décadence marquée. Ces figurines, qui rappellent certains types permiens classés par Aspelin dans l'âge du bronze altaïco-ouralien [1], sont d'un art beaucoup plus primitif.

[1] Aspelin, Elsingfors. *Antiquités du nord finno-ougrien*, p. 68 et 69.

L'un de ces personnages, monté sur un animal qui paraît être plutôt un onagre qu'un cheval (n° 3, Pl. II), offre la plus grande ressemblance avec celui représenté dans les antiquités permiennes d'Aspelin (fig. 550), et avec ceux qui ont été découverts à Frög (Carniole)[1].

Une autre de ces figurines enfermée dans un anneau (n° 5, Pl. XVII) se rapproche également beaucoup des types sibériens[2]. Une représentation humaine d'un tout autre caractère est celle qui contribue à l'ornementation de la pièce singulière reproduite (n°s 1 et 2, pl. III). Ce personnage, qui rappelle par son attitude ceux de Kazbek et de Gori[3], diffère au contraire beaucoup de ceux des régions ouralo-altaïques. Il surmonte une tête de cerf qui servait sans doute de pommeau de cravache ou de bâton, lequel était destiné à être suspendu.

Une pièce du même genre, mais décorée seulement de trois têtes de capridés (n° 3, Pl. III) semble avoir eu la même destination. Les numéros 4 et 5 de la même planche montrent deux têtes de capridés, très analogues à ces innombrables têtes de mouflons des tombeaux de Koban.

A Komunta ces pendeloques sont également très nombreuses et très variées dans leurs détails mais d'un travail plus grossier que celles de l'Osséthie; elles semblent être le produit de l'industrie locale, et de mauvaises copies de types d'une époque antérieure ou barbare.

Les mammifères, pour la plupart des ruminants, présentent à peu près les mêmes caractères, et sont, par conséquent, plus difficiles encore à déterminer que ceux de Koban. La plupart paraissent pouvoir être considérés comme des capridés, et sont en général pourvus d'un anneau placé sur le dos, tandis que sur d'autres (n° 9, Pl. IV) c'est l'enroulement de la queue qui constitue l'anneau de suspension.

Les cervidés moins fréquents qu'à Koban et à Kazbek ont été pourtant représentés quelquefois. Le numéro 1 de la planche V montre une grande pièce pourvue de belières auxquelles sont suspendues des clochettes. Cet objet rappelle les magnifiques pendeloques de Kazbek. Bien qu'offrant de grandes ressemblances avec les cervidés des régions sibériennes figurés par Aspelin, ils en diffèrent pourtant beaucoup[4].

[1] CHANTRE, t. II, nécropole de Koban, p. 73, fig. 76 et 77.
[2] ASPELIN, *loc. cit.*, p. 68 et p. 132.
[3] CHANTRE, t. II, pl. LVII et LX.
[4] ASPELIN, *loc. cit.*, *Age du bronze*, p. 69.

Le cheval a été plus souvent représenté en Digorie. Une des pièces les plus curieuses (n° 8, Pl. III) est identique à celle qui a été trouvée à Garevaja en Sibérie[1]. Ainsi que cette dernière elle a été découpée dans une feuille de bronze, et le corps est orné d'une série de petits cercles concentriques, motif décoratif essentiellement sibérien. La figurine caucasienne diffère pourtant de celle de Garevaja en ce qu'elle est surmontée d'un objet simulant peut-être une selle, et destiné sans doute à la suspendre. Une autre, dépourvue d'ornements (n° 1, Pl. XIX) se rapproche également d'un type sibérien trouvé à Minussinsk, et rapporté par Aspelin à l'âge du bronze[2].

D'autres mammifères ont été plus ou moins fidèlement représentés, tels sont les numéros 11 et 12 de la planche IV. Le numéro 11 peut être aussi bien rapporté à un ours qu'à un porc; quant au numéro 12 il peut être rapproché plus sûrement d'un gros rongeur, tel qu'un léporidé.

Les oiseaux ont été également reproduits sous forme de pendeloques, le plus souvent d'une façon assez fantaisiste pour qu'il soit difficile de les déterminer (n°s 9 et 10, Pl. III, et n°s 2, 3 et 4, Pl. V).

A côté de ces pendeloques à représentations animales, il faut en citer un certain nombre d'autres offrant les motifs les plus différents, tels que les numéros 11, 12 et 13 de la planche III.

Pendants d'oreilles. — La technique de l'orfèvrerie, inconnue jusqu'alors au Caucase, fait son apparition avec ces bijoux dont les analogues ont été trouvés en grand nombre dans les tumulus de la Tauride. Ils offrent cette caractéristique essentielle des types sibériens qui consiste dans l'ornement de perles disposées en piles de boulets.

Ces bijoux peuvent se diviser en quatre grandes catégories (Pl. XIV).

La première catégorie (n°s 1 et 2) comprend des pendants d'oreilles en or, de la forme dite à panier. C'est une pyramide triangulaire renversée, bordée de perles sur les angles, décorée de la même façon sur les autres faces, et terminée par une petite sphère.

[1] *Loc. cit.*, p. 131, fig. 647.
[2] *Loc. cit.*, p. 69, fig. 312.

La deuxième catégorie (n°s 3, 4, 6) renferme des pièces analogues aux précédentes pour la forme, mais plus petites et complètement granulées.

La troisième catégorie représente un type un peu plus rare, chordiforme et orlé de perles (n°s 14 et 15).

Enfin la quatrième catégorie, la plus riche et la plus variée, comprend des pendants composés de une ou de deux sphères ou de poires superposées tantôt unies, tantôt ornées de perles (n°s 7 à 13, 16 à 22). Une des pièces les plus remarquables appartenant à ce dernier groupe est celle figurée planche XIX, n° 12. Ces pendants d'oreilles rappellent certains types permiens figurés par Aspelin [1]. Les mêmes formes ont été reproduites quelquefois en bronze.

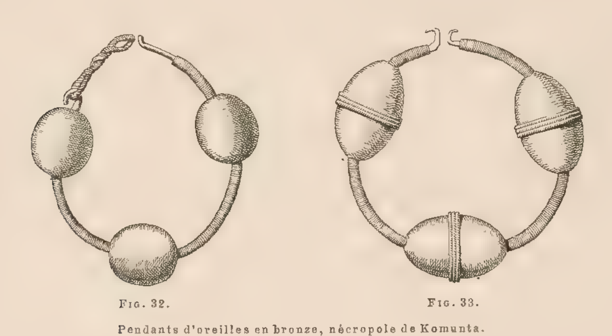


Fig. 32. Fig. 33.

Pendants d'oreilles en bronze, nécropole de Komunta.

Un autre type qui diffère complètement des précédents est celui qui consiste en un anneau à tige plus ou moins chordiforme (fig. 32 et 33) orné de petites sphères ou de glands, généralement au nombre de trois. Cette forme de pendant paraît spéciale à Komunta et n'a été trouvée qu'en bronze. On doit ajouter que la plupart de ces bijoux rappellent par leur ornementation ceux qui ont été découverts dans les tombeaux dits *mériens* dont les mobiliers funéraires présentent tant de rapports avec les antiquités ouralo-altaïques [2].

[1] Aspelin, *loc. cit.*, p. 162.
[2] *Loc. cit.*, p. 159, 162, 219.

Appliques. — Ces garnitures de vêtements et de harnais qui présentent les mêmes caractères d'ornementation que les pendants d'oreilles ont été trouvées en nombre considérable dans la plupart des tombeaux du nord du Caucase. Une partie de ces appliques qui peuvent entrer dans la catégorie d'ornements qu'on appelle *bractéates* sont percées de trous qui permettaient de les coudre sur le cuir ou sur les étoffes (Pl. XIII). Toutes ont été artistement découpées dans de minces feuilles d'or, et décorées à l'estampage de motifs variés. Plusieurs paraissent avoir été destinées spécialement à la garniture de lanières qui entraient sans doute dans l'équipement de la plupart des Caucasiens et de leurs montures. Quelques-unes d'entre elles, de forme discoïdale, sont identiques à celles que l'on voit sur certaines plaques de ceinturons sassanides [1].

En dehors de cette série d'appliques, de style sans doute local, quoique quelques-unes rappellent par leur forme et leur décoration certaines pièces grecques ou peut-être byzantines communes dans les tombeaux de la Crimée, nous devons attirer l'attention sur quelques spécimens remarquables d'un art plus élevé. Nous citerons, en première ligne (n° 2, Pl. XIX), un lion découpé dans une plaque d'argent dont une partie du relief musculaire a été reproduite au repoussé. Il peut être rapproché de la superbe pièce découverte dans le tumulus d'Alexandropol dit *Lougavaïa-Moguila* [2], que Viollet-le-Duc attribue a un artiste asiatique [3]. Cette opinion est confirmée par de Linas qui admet que, par le style comme par le rendu, cette pièce accuse un faire artistique issu de l'école qui produisit le superbe animal peint sur les faïences assyriennes [4]. Toutefois, cette pièce peut être rapportée à l'art hellénique plutôt qu'à cet art asiatique que reflète le lion d'Alexandropol.

Deux autres appliques bien différentes des précédentes doivent être encore étudiées ici. Elles inaugurent dans nos nécropoles la série des bijoux gemmés (n°s 6 et 13, Pl. XIX). Le numéro 13 est composé d'une suite de disques en or perlés et sertissant des grenats. Le numéro 6 qui n'est qu'un fragment d'un ornement plus

[1] Ch. de Linas, *Origines de l'orfèvrerie*, t. I, p. 5, Pl. I.
[2] *Antiquités de la Scythie*, Pl. VII.
[3] Viollet-le-Duc, *L'Art russe*, p. 43, Pl. II.
[4] De Linas, t. I, Pl. III. — Id., *loc. cit.*, t. II, p. 384.

considérable, peut-être d'un collier de poitrail, est en bronze doré, décoré de grosses turquoises entourées de cercles pointillés.

A côté de ces appliques de nature et de formes si variées, se placent les bractéates dont nous avons parlé précédemment, et une infinité de plaquettes d'or frappées ou repoussées comme les précédentes et percées de trous sur les bords, pour être cousues sur des vêtements, ainsi que sur des armures et sur des harnachements. Cet usage se trouve encore chez un certain nombre de Caucasiens qui ornent de plaquettes métalliques, généralement en argent, leur ceinture ainsi que les courroies et lanières qui complètent invariablement leur costume.

Les Scythes ornaient leurs vêtements de ces mêmes plaquettes; certains tombeaux de Kertch et de Panticapée en ont fourni de très beaux spécimens. Dubois de Montpéreux donne la description d'un vase provenant sans doute de Panticapée et qui représente un combat de trois Grecs contre trois Amazones. « Les Amazones, dit-il, ont le costume caucasien complet, le *bachelik*, bonnet que les Scythes portaient aussi, les pantalons serrés, l'habit tcherkesse, les souliers de peau tcherkesses, ce qui est aussi l'ensemble, à quelque modification près, du costume scythe représenté sur les monuments de Panticapée; seulement le costume des Amazones est d'une coupe plus élégante, plus coquette; il a passé par les mains d'une femme. Mais tous les deux, le Scythe et l'Amazone, son *couverts de plaquettes d'or cousues sur leurs habits*. L'une des Amazones porte le bouclier rond tressé en bois et échancré des anciennes peuplades du Caucase, et que les Galga ou Ingouches, les anciens voisins des Amazones, ont conservé jusqu'à nos jours. L'action de l'une des Amazones qui veut écraser le Grec sous une grosse pierre est bien celle d'une montagnarde[1]. »

Fibules. — Ces objets de parure ou simples accessoires de vêtements ont une origine fort ancienne, puisqu'on les trouve en usage dès la fin de l'âge du bronze. On a vu quel développement ils prirent pendant l'époque de Koban ou de Hallstatt, et combien leurs formes s'étaient modifiées. Plus tard encore les types de ces bijoux se sont considérablement transformés sous des influences multiples, et l'on voit même apparaître en même temps que des procédés artistiques entièrement nouveaux des modèles inconnus jusqu'alors. On trouve, par exemple, quelques formes

[1] Dubois de Montpéreux, *loc. cit.*, t. V, p. 177.

anciennes plus ou moins modifiées, telles que celles qui se rapprochent des types à arc simple (Pl. XVI, n°s 1 à 4), avec ou sans représentations animales (Pl. XVII, n° 4). Mais à côté, on rencontre le type à arbalète depuis ses formes les plus simples jusqu'aux modèles les plus richement décorés d'émaux ou de gemmes, puis les types discoïdaux et quelques autres.

Parmi les formes les plus simples, on remarque d'abord celles dont le corps est presque entièrement bombé (Pl. XVI, n°s 5, 6 et 9); ensuite celles dont le corps et la palmette antérieure plus ou moins découpée sont réunis par un arc (pl. XVI, n°s 7, 8, 11), type si fréquent dans le nord scandinave [1], en Finlande [2], en Angleterre [3] et d'ailleurs dans presque toute l'Europe [4], et surtout en France comme le montrent, par exemple, les nécropoles de la Bourgogne [5], de la Champagne et de la Picardie [6]. Le type représenté par les numéros 7 et 8 de la planche XVI, rappelle plus que les autres les splendides fibules en or et en argent découvertes en Hongrie [7], en Allemagne et en France. On doit remarquer ensuite plusieurs variétés de ce même type dont l'une est figurée planche XVI, n° 10.

Toutes ces fibules sont en bronze dans les nécropoles que nous étudions, et ce sont celles de Komunta et de Kambylte qui ont donné les plus intéressantes. Dans la plupart des localités où il en a été découvert en Europe, ces bijoux sont en or ou en argent, tandis que dans le Caucase c'est l'exception (n°s 34 à 36).

Le type à arbalète qui est devenu caractéristique de la fin de l'époque romaine

[1] Oscar Montelius, *Remains from the iron age of Scandinavia*, in-4°, Pl. IV et V. Stockholm, 1869. — *Sur le premier âge du fer dans les provinces baltiques et de la Pologne (Compte rendu Cong. intern. anthrop. et arch. préhist. de Buda-Pesth*, 1876, p. 48!). — *Antiquités suédoises*, fig. 440-445. — Vorsaae, *Nordishe Oldsager*. Copenhague, 1859, fig. 427-429. — Engelhardt, *Krayehul Mosefund*, p. 19 et 26. Copenhague, 1867.

[2] Aspelin, *Situation archéologique de la Finlande (Compte rendu du Congrès de Bologne*, 1871, p. 121, Pl. III).

[3] Neville, *Saxon Obsequies*, Pl. I et II. London, 1852 — Akerman, *Remains of pagan saxondom*, Pl. VII, XIV, XVI, XIX et XXXVII. London, 1855.

[4] Lindenschmidt, *Alterthumer unsererheiden Vorzeit*. Mayence, 1864-1884 — Kemble et Francks, *Horae ferales*. London, 1863, Pl. XXVIII. — *Mittheilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zurich*, t. XIV, Pl. III.

[5] Beaudot, *Mémoire sur les sépultures des barbares de l'époque mérovingienne, découvertes en Bourgogne. Mémoire de la collection des antiquités de la Côte-d'Or*, t. V, Pl. XIV, XVI et XXVII.

[6] Cochet, *La Seine-Inférieure hist. et archéol.*, p. 243, 303, 446, 506. Paris, 1866. — Frédéric Moreau, *Collection Caranda. Sépultures de Sablonnière, de Caranda*, etc., in-folio, Pl. XXX a XXXVI. Saint-Quentin. 1877 à 1887.

[7] Henszlmann, *L'Age du fer, étude sur l'art gothique (Compte rendu du Congrès de Buda-Pesth*, 1876, p. 521-523).

dans l'ouest de l'Europe diffère peu de celui qui est considéré en Hongrie comme

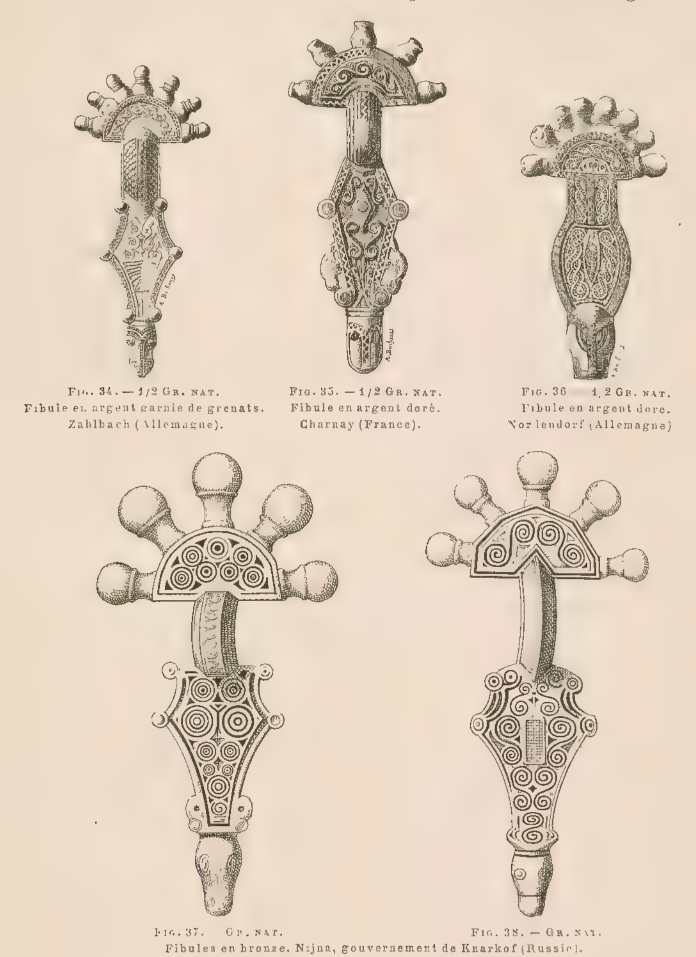


FIG. 34. — 1/2 GR. NAT.
Fibule en argent garnie de grenats.
Zahlbach (Allemagne).

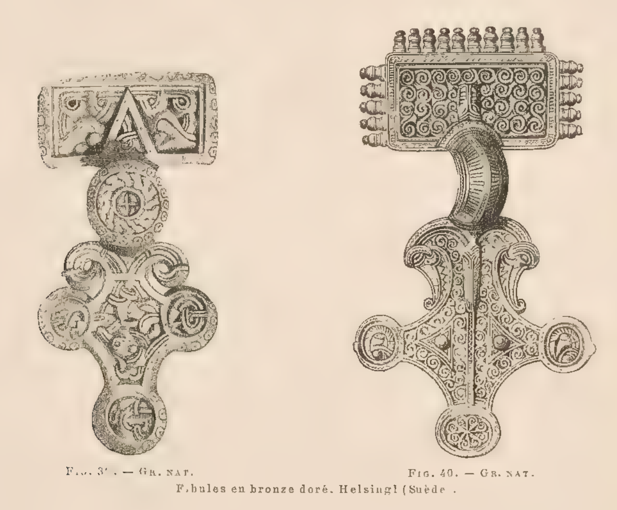
FIG. 35. — 1/2 GR. NAT.
Fibule en argent doré.
Charnay (France).

FIG. 36 — 1/2 GR. NAT.
Fibule en argent doré.
Nordendorf (Allemagne).

FIG. 37. — GR. NAT. FIG. 38. — GR. NAT.
Fibules en bronze. Nijna, gouvernement de Knarkof (Russie).

gothique, et dans le Nord comme propre à l'âge du fer. Nous le voyons partout

depuis le Caucase, la Crimée, le Dniepr jusqu'au nord et à l'ouest de l'Europe, d'abord sous sa forme primitive, constitué simplement par une verge horizontale à laquelle est attachée une partie courbe qui recevait les plis du vêtement percé par l'ardillon sortant de la verge, et maintenu par un crochet. Puis on le voit ensuite avec la verge transversale transformée en plaques demi-rondes, rectangulaires ou elliptiques prendre les formes les plus élégantes dans le nord scandinave, malgré leur ornementation souvent barbare. La courbure s'aplatit plus ou moins, mais reste pourtant avec l'ardillon tandis que la plaque à laquelle elle est attachée présente généralement la forme d'un losange.



F... 3' . — Gr. nat. Fig. 40. — Gr. nat.
F.bules en bronze doré. Helsingl (Suède .

La plupart sont décorées sur la périphéric de quilles au nombre de trois, cinq ou huit. La courbure est ornée de motifs variés tels que des spirales, des méandres, des pointillés, etc. (fig. 37 à 41).

Une seule fibule en or a été trouvée parmi celles qui ont été décrites précédemment; elle se rapporte au type à arbalète à plaque demi-ronde, laquelle est reliée par un arc au corps de la fibule qui est ovale. Elle appartient à la caté-

gorie des bijoux gemmés bien différents de ceux qui sont émaillés (Pl. XIX, n° 7). La pièce, qui est brisée d'un côté, est ornée de grenats artistement sertis dans le métal. Les bords du bijou sont entourés d'une double torsade.

A côté de cette fibule on doit placer plusieurs fragments d'objets du même genre : ce sont, une plaque presque carrée provenant sans doute d'un bijou semblable au précédent (Pl. XIX, n° 5), puis les numéros 9 et 10 de la même planche ornés de grenats cardimorphes entourés par une torsade en or. Des fibules ornithomorphes du genre du numéro 9, se rencontrent en Sibérie, et M. de Linas me dit en avoir vu dans la collection de M. de Clercq parmi des bijoux syriens. Une autre pièce complète cette série, c'est une fibule ornithomorphe bicéphale en bronze ornée d'un grenat et d'une turquoise (Pl. XIX, n° 8).

Les fibules ornithomorphes ne sont pas rares dans les régions ouralo-altaïques et dans la plupart des milieux qui ont donné des fibules à arbalète, mais elles ne se rencontrent pas souvent sous cette forme bicéphale.

A côté des fibules à arbalète dont quelques spécimens ont montré l'aurore de l'orfèvrerie cloisonnée, il faut placer des fibules de formes diverses émaillées en champlevé. Ces dernières sont toutes en bronze et les couleurs des émaux dont elles sont décorées sont assez variées : le bleu-lapis, le rouge-vermillon, le jaune, le vert, le blanc et le noir sont alternativement ou concurremment employés. Ces couleurs crues et très éclatantes devaient produire le plus bel effet encadrées dans leur monture métallique.

Dans une première série on doit placer les types carrés et en losange plus ou moins parfaits dans lesquels le corps du bijou n'est recouvert que partiellement de motifs en émail bleu et blanc avec quelques traces de jaune : tel est le numéro 1 de la planche XX qui est orné sur les angles de boutons ronds. Le fond est bleu avec un petit cercle au centre jaune et blanc. Le numéro 2, qui est carré et à jours, est une fibule d'un goût très délicat. Le pourtour est émaillé en bleu; le premier émail a été creusé de nouveau pour recevoir l'émail blanc qui dessine une fleurette, et celui-ci a été creusé une troisième fois pour recevoir l'émail jaune qui forme le cœur de la fleurette.

D'autres fibules de formes diverses (nos 3 et 4) sont décorées en vert, blanc, rouge et bleu (n° 3), et en vert, jaune et brun (n° 4). Ces fibules offrent les mêmes caractères que celle figurée par Labarte (Pl. C, fig. IV) et qu'il range dans les

émaux champlevés gaulois, ainsi que la petite fibule gallo-romaine représentée planche XXX, figure 1 du même auteur.

Une seconde série est celle des fibules à représentations animales (n[os] 5 et 6). Les formes sont assez mal définies. Le numéro 5 est analogue aux précédentes, sauf qu'il offre à ses extrémités longitudinales des têtes d'insectes, sans doute. Elle est ornée sur les bords d'une ligne de perlé.

Le numéro 6 représente une panthère, à fond vert brun, pointillé de bleu clair et de jaune. Les yeux à prunelle jaune et à iris noir imitent bien les yeux de cet animal. Cette fibule peut être placée à côté de celle figurée par Labarte, planche C, n° 4, et représentant un cheval.

La troisième série est la plus nombreuse, c'est celle des fibules discoïdales (n[os] 7 à 12). Les disques sont généralement ornés au centre d'une rosace en relief, recouverte d'émail, tantôt jaune, tantôt bleu ou rouge.

Plusieurs sont décorées sur leur pourtour de boutons en nombre variable, quelquefois aussi émaillés. Les numéros 7 et 8 de la planche XX montrent deux spécimens de ce genre de fibules. Le centre est occupé par un large cercle, et le pourtour représente sur une certaine largeur l'extrémité des rayons d'une roue, alternativement rouges et blancs; le blanc a été creusé pour recevoir une fleurette bleu et rouge (n° 7). Le bouton central est rouge vermillon.

Dans le numéro 8, les rayons sont alternativement rouges et verts; la fleurette creusée dans le vert est blanc et rouge. Le bouton central est bleu avec un point rouge au milieu.

Une fibule du même type que les précédentes, mais qui mérite une attention toute particulière, est celle que représente le numéro 9. Elle est remarquable par la variété de ses ornements qui suppose plusieurs superpositions d'émail. Le sommet du bouton central est bleu. Sa décoration est analogue à celle des précédentes, toutefois elle est beaucoup plus riche en couleurs qui sont vives et bien mariées. Elle est tricolore dans son ensemble avec quelques petits filets verts (bronze). Cette pièce rappelle certains boutons émaillés que Cochet a découverts dans les nécropoles franques de la Normandie [1], et ceux trouvés en Allemagne [2].

[1] *La Normandie souterraine*, Pl. XV, fig. 4, in-8. Rouen, 1864.
[2] Lindenschmidt, *loc. cit.*, Band II, Heft 10. Taf. I, fig. 8.

Les deux fibules (n°s 10 et 12) sont très analogues de forme aux précédentes. Elles sont décorées de boutons sur leur pourtour. Le centre de cette pièce est bleu dans la figure 10, et rouge dans la figure 12. Les rayons sont alternativement rouges et verts dans le numéro 10, blancs et rouges dans le numéro 12. Des étoiles ornent les rayons verts du premier, tandis que les rayons blancs du second sont décorés d'étoiles bleues. Il est curieux de signaler un spécimen de fibule discoïdale représenté planche XVII, n° 7, tout à fait analogue par la forme aux précédentes mais ne portant aucune trace de champlevage ni d'émail.

Cette pièce peut être considérée, sans doute, comme la fibule primitive non encore recouverte d'émail.

Une fibule d'un tout autre caractère est celle que représente le numéro 11. Cette magnifique pièce est circulaire et à jour. Elle est émaillée en jaune, bleu et blanc. Le damier bleu et blanc du pourtour est identique à celui de la fibule gauloise figurée par Labarte (fig. 1, Pl. C[1]). Le procédé employé dans la décoration de cette pièce est intéressant à constater : l'émail blanc a rempli tout d'abord les cases, puis il a été fouillé à son tour en petits carrés dans lesquels on a introduit de l'émail bleu, ce qui a formé une sorte d'échiquier blanc et bleu sur les rayons de cette roue.

Ce type de fibules à roue plus encore que ceux qui ont été précédemment décrits se rencontre dans un certain nombre de localités en Hongrie[2] et en Allemagne[3].

En France les fibules émaillées de formes diverses ont été recueillies assez fréquemment. Le musée de Saint-Germain en possède de forts beaux spécimens provenant d'Abbeville (Somme), Berthonville (Eure), Sceaux (Loiret), Vaison (Vaucluse), Magny-Lambert (Côte-d'Or), Châlons-sur-Marne (Marne), Gonnay-lez-Béthune (Pas-de-Calais), Reims (Marne), des environs de Mâcon (Saône-et-Loire), etc.

La plupart de ces bijoux sont décorés de motifs fort simples par eux-mêmes, mais l'assemblage des couleurs employées pour les produire en émail est digne d'attirer l'attention puisqu'il révèle non seulement une grande habileté de la part de l'ouvrier, mais encore un certain sentiment artistique dont il sera intéressant de rechercher l'origine et le développement.

[1] Labarte, *loc. cit.*, t. II, p. 29.
[2] Collection Rath à Buda-Pesth.
[3] Lindenschmidt, *loc. cit.*, Band II, Heft 14, T. IV, fig. 6.

Ces fibules émaillées, de même que les fibules à arbalète dont on ignorait jusqu'à présent la présence au Caucase, doivent être rapprochées de celles que l'on a découvertes dans toute l'Europe, de la mer Noire à la mer du Nord et aux Pyrénées.

Suivant de Linas, dont la compétence en pareille matière est bien connue [1], la constatation de la présence de fibules émaillées dans les régions caucasiennes est un fait entièrement nouveau et d'un grand intérêt, car il n'existait pas jusqu'à présent d'émaux orientaux exécutés au champlevé. La découverte au Caucase de ces émaux est de la plus haute importance, non pas seulement parce qu'ils sont égaux en beauté aux pièces conservées dans les musée de Saint-Germain, de Rouen, d'Arras, de Budapest, etc., mais aussi, selon de Linas, parce qu'ils tracent désormais nettement la marche des émailleurs nomades auxquels il les attribue.

Ce savant archéologue admettait en effet que cet art est dû à ces mêmes tziganes qui jadis importèrent la métallurgie en Occident. Partis probablement de l'Inde, selon lui, ils atteignirent le Caucase, et de là gagnèrent le Danube puis le Rhin, ensuite les deux rivages opposés de la mer du Nord. Ce genre d'émaillerie embrasserait une période qui a pu s'étendre du Ier au IVe siècle. Peu à peu, surgit ensuite, vers le Ve siècle, l'orfèvrerie cloisonnée qui vient sans doute aussi de l'Inde.

A côté de ces émaux dus (si l'on accepte la théorie de de Linas) à des artistes orientaux nomades, on voit, à Komunta, des pièces d'origine locale et franchement barbares, d'autres sûrement byzantines, et enfin quelques-unes qui ne sont que des imitations du grec ou du byzantin.

Les fibules émaillées découvertes çà et là en Europe seraient donc moins anciennes que celles découvertes au Caucase, puisqu'elles ont dû traverser cette région avant de se répandre en Occident.

La même observation doit s'appliquer aux fibules à arbalète dont quelques spécimens trouvés à Komunta en montrent certainement la forme la plus primitive (Pl. XVI et XVII). J'aurai sur ce point, le regret de ne pas être de l'avis de mon ami Hans Hildebrand [2] pour qui la plupart de ces fibules sortent de l'île de Gottland.

[1] Observations manuscrites. Lettre du 25 janvier 1887, sans doute l'une des dernières qu'a pu écrire, au milieu de ses souffrances, ce savant et aimable archéologue dont nous avons à déplorer la perte récente.

[2] Dr Hans Hildebrand, *Das heidnische Zeitalter in Schweden*, übersetzt von J. Mestorf, Hamburg, 1873, (p. 83).

A l'appui de sa théorie, le savant directeur du musée de Stockholm indique la présence dans l'île d'une grande quantité de monnaies étrangères et même orientales Ce fait prouve surabondamment qu'un commerce très étendu existait dans ce pays à l'époque gothique. Mais il ne démontre pas que les types industriels et artistiques de cette époque aient été importés du nord au sud; il est tout aussi plausible d'admettre que ces monnaies ont été introduites dans l'île de Gottland en même temps que les fibules à arbalète et d'autres objets.

De Linas assigne au IIe siècle environ les émaux caucasiens, et Labarte place à la même époque les émaux du nord de la Gaule et de l'Angleterre.

Cet auteur rapporte à ce sujet un passage de Philostrate qui, dans ses descriptions de tableaux, après avoir signalé les mors d'argent et les brides d'or des chevaux montés par des chasseurs aux sangliers, ajoute ces mots : « On dit que les Barbares des bords de l'Océan étendent ces couleurs sur de l'airain ardent, qu'elles y adhèrent, deviennent aussi dures que la pierre et que le dessin qu'elles représentent se conserve[1]. »

Il est évident, ajoute Labarte, que cette description se rapporte parfaitement aux émaux incrustés par le procédé du champlevé; et nous pourrions ajouter après lui que c'est aussi le cas des émaux caucasiens.

La théorie de Labarte est sur ce point différente de celle de de Linas, puisqu'il semble considérer l'émaillerie comme indigène, tandis que ce dernier l'attribue à des nomades asiatiques habitant des gourbis. De Linas ignorait, à l'époque où il traita cette question, la présence dans le pays ponto-caspien de semblables émaux. Aussi ce fut avec une véritable joie qu'il apprit cette découverte, en examinant mes dessins, car désormais pour lui la route des émailleurs nomades était parfaitement tracée. La présence de ces émaux primitifs sur une route jalonnée depuis le Caucase jusqu'en Écosse pourrait bien faire admettre la théorie des nomades, car on ne les trouve pas en assez grand nombre pour croire à une industrie sur place.

Passons à la théorie de Labarte concernant les émaux de la Gaule et de l'Angleterre, fabriqués à l'époque de la domination romaine dans ces contrées. Les Romains, dit Labarte, ignoraient l'art de l'émaillerie et les émaux étaient inconnus au monde romain à l'époque où Pline publiait son *Histoire universelle* (l'an 80 de l'ère chré-

[1] Labarte, *loc. cit.*, t. III, p. 501.

tienne). Labarte insiste sur ce fait que le style de ces émaux primitifs (dits gallo-romains) ne permet pas de les assimiler aux bijoux des barbares non plus qu'à ceux de l'époque mérovingienne dont aucun n'est émaillé. Il répartit en quatre catégories les objets trouvés dans les tombes de ce temps : ceux qui proviennent de l'antiquité, ceux qui appartiennent à l'industrie barbare, ceux qui sont le produit des artistes aborigènes, et enfin ceux qui seraient dus à l'importation étrangère [1].

Les nombreuses découvertes qui ont été faites récemment annulent quelques-unes des opinions de Labarte, car en somme trois catégories d'émaux primitifs sont admissibles actuellement pour l'Europe : ceux qui sont dus aux invasions des Barbares, et ceux qui ont été importés par le commerce ou fabriqués sur place par des artistes nomades. En Occident l'invention locale de l'émaillerie est loin d'être démontrée, même en ce qui concerne les spécimens les plus anciens connus. Il paraît hors de doute que cette industrie, née en Orient dès la fin de l'âge du bronze, peut-être sous l'influence des Égyptiens versés de bonne heure dans l'art difficile de fondre le verre et de fabriquer les émaux, s'est répandue avec la civilisation du premier âge du fer. Du reste les spécimens d'émaux incrustés en champlevé découverts dans des milieux hallstattiens en Gaule, en Italie, en Autriche et au Caucase, présentent de telles ressemblances qu'il n'est pas possible de leur refuser une origine commune, laquelle est sûrement orientale.

De même qu'il a été démontré que nombre de types appartenant à la civilisation hallstattienne avaient vu le jour beaucoup plus tôt dans les régions caucasiennes, qu'en Occident, il me semble que l'on peut admettre que les émaux champlevés de Komunta ainsi que les fibules à arbalète qui les accompagnent sont plus anciens que ceux de l'Occident.

Les types d'un certain nombre de ces bijoux présentent, en effet, au Caucase, des caractères de simplicité et même de barbarie indiquant qu'ils appartiennent encore à une époque voisine de celle qui les a vus naître.

C'est le même fait que l'on a remarqué déjà dans les mêmes régions pour les types et les motifs décoratifs du premier âge du fer. On sait que ceux-ci se trouvent, en effet, dans toute l'Europe revêtus d'un cachet artistique d'autant plus développé qu'ils se rencontrent dans des pays plus éloignés de leur point de départ.

[1] Labarte, *loc. cit.*

Boucles. — Cet objet de toilette qui remplace l'agrafe de ceinture des temps protohistoriques est fort commun à Komunta et à Kambylte. La plupart sont en bronze et pourvues d'ardillons en fer. La plaque ou corps de la boucle, destinée à être fixée sur le cuir ou l'étoffe de la ceinture, est souvent ornée de motifs géométriques élégants et découpés à jour (Pl. VI, n°s 2 à 4). Aucune n'est décorée de ces représentations animales si remarquables de la période précédente.

Quelques-unes de ces boucles rappellent celles que l'on rencontre dans les milieux romains de l'Occident, et quoique leur type s'achemine vers le style mérovingien, il en est encore bien éloigné. Quelques boucles pourtant, par leur aspect massif et lourd comme le numéro 11 de la planche XVII, présentent un cachet barbare qui les rapproche de certaines pièces mérovingiennes de France. Enfin la boucle est un des objets les plus fréquents et les plus variés que l'on puisse trouver dans les nécropoles scytho-byzantines. Elle est caractéristique des sépultures des niveaux moyens à Komunta et à Kambylte, et pourrait en quelque sorte indiquer l'âge relatif d'un certain nombre de tombeaux.

Perles ou grains de colliers. — De même que pendant la période protohistorique, les colliers ont été fort en usage au Caucase durant l'époque scytho-byzantine.

Les substances employées comme grains de colliers sont assez nombreuses : ce sont le bronze, le jayet, l'ambre, l'agate et quelques autres pierres dures, puis le verre et la pâte de verre. La plupart de ces perles sont identiques à celles de Koban; toutefois celles qui sont émaillées n'ont été trouvées qu'exceptionnellement et à la surface dans cette dernière nécropole.

A Komunta, à Tschmi et dans toutes les nécropoles scytho-byzantines du Caucase, parfois superposées à des tombeaux hallstattiens, les perles de verre et de pâte de verre émaillées se rencontrent très fréquemment; elles remplacent les perles de bronze et de cornaline, lesquelles, alors, deviennent moins communes.

Les grains de collier en verre sont tantôt sphériques, tantôt cylindriques, quelquefois discoïdaux ou ovoïdes, et, plus rarement octogonaux ou dodécaédriques; les uns sont unis, les autres cannelés. Beaucoup sont faits d'un verre incolore, mais un grand nombre présentent des couleurs variées; le bleu foncé et le bleu-turquoise sont les plus fréquents; viennent ensuite le vert, le jaune et l'or, puis le grenat clair et le blanc (Pl. XV et XV ^{bis}).

La grosseur de ces perles varie de celle d'un œuf de pigeon à celle d'une tête d'épingle. On trouve quelquefois de petites perles réunies par séries de cinq à huit de façon à former un tube.

Les perles en pâte vitreuse sont pour la plupart sphériques, plus rarement discoïdales ou cylindriques. Elles sont tantôt zonées ou rayées, tantôt pointillées de couleurs diverses. Mais à côté de cette catégorie de perles qui rappelle la fabrication vénitienne actuelle et le type dit *égypto-grec*, se place la série très importante des perles émaillées. Celles-ci généralement sphériques, à pâte souvent rouge ou bleue, verte ou jaune, sont décorées par des incrustations d'yeux bleu et blanc sur fond jaune ou rouge, et d'yeux jaune et rouge sur fond bleu ou vert.

La plupart sont en pâte de verre, mais on en remarque quelques-unes faites de terre teintée en rouge-brique ou en brun, et décorées de motifs en émail consistant tantôt en zones circulaires de couleur verte sur lesquelles se détachent des guirlandes jaunes, tantôt en lignes blanches ou bleues croisées et dans lesquelles sont intercalés des points bleus ou jaunes.

Des incrustations sur pâte de verre et de même nature, mais en relief, présentent un intérêt capital : ce sont des yeux généralement bleu-turquoise entourés de jaune ou de blanc se détachant très bien sur le fond jaune, brun, noir ou vert de la perle. C'est ce même genre que l'on a trouvé dans les niveaux supérieurs de la nécropole de Watsch en Carniole [1].

Il faut citer enfin les grains de colliers rectangulaires en pâte de verre émaillée unie et zonée, sur fond jaune, de bleu clair, de brun et de blanc sur les côtés, et présentant sur les deux grandes face une sorte de fin damier couvert de petites croix noires. Cette dernière catégorie atteste un goût très délicat et une très grande habileté de la part de l'ouvrier.

Parmi les grains de collier en pâte de verre égyptienne bleu clair, on remarque des scarabées, des scorpions, des écrevisses et quelques autres animaux, puis un petit personnage représentant le dieu Bès porté sans doute comme amulette de même qu'en Égypte.

Les coquilles ont été souvent employées dans la formation des colliers. On remarque

[1] *Étude sur quelques nécropoles hallstattiennes de l'Italie et de l'Autriche* (*Matériaux*, mai 1884).

surtout le *Cyprea moneta* (Choris), les *néritines* et quelques autres encore. La nacre a été utilisée sous forme de rondelles ou petits disques percés, et plus rarement sous forme de figurines.

Il faut citer enfin les dents canines percées de carnassiers et de ruminants.

Une dernière catégorie est celles des pierres gravées qui ont été souvent percées pour être intercalées parmi les perles devant composer un collier. Les sujets représentés par ces intailles ne laissent aucun doute sur leur origine grecque, byzantine et quelquefois sassanide.

Un certain nombre de ces pierres gravées, des agates, des jaspes et quelquefois de l'hématite ne sont pas percées et ont servi à la décoration de bagues, de fibules, de plaques de ceinturon ou de quelque autre pièce d'orfèvrerie.

En ce qui concerne l'origine des perles d'agate, de jayet, d'ambre, de verre et de pâte de verre, je ne peux que rappeler l'opinion que j'ai émise déjà en décrivant la nécropole de Koban [1]. Si le jayet paraît caucasien, il n'en est pas de même de l'ambre, de la cornaline et de la verroterie; je les crois dus à l'importation. L'ambre, qui se trouve dans les nécropoles de la Digorie et de la Kabarda en perles beaucoup plus grosses que dans les nécropoles protohistoriques, et quelquefois même taillées, me paraît, comme à l'époque de Koban, originaire de la Baltique, tandis que la plupart des autres perles me semblent devoir être considérées comme les derniers échantillons de ces produits égyptiens que les Phéniciens ont répandus à profusion jusqu'au moment où les Grecs les supplantèrent dans leur gigantesque commerce.

[1] *Caucase*, t. II, p. 80.

MONNAIES ET BRACTÉATES

Un grand nombre de tombeaux ont donné des monnaies et des bractéates d'origine sûrement byzantine. Malheureusement une grande partie de ces précieux documents ont été dispersés par les montagnards; on ne possède guère que ceux qui ont été recueillis dans les explorations scientifiques des nécropoles. La plus intéressante série de ces pièces se trouve entre les mains de M. Olchewski qui a bien voulu me communiquer et son catalogue et des fac-similés de sa collection.

Nous n'attirerons l'attention que sur treize pièces seulement dont nous donnons la description détaillée.

N° 1. Dinari, or. — *Avers :* Buste de face d'Anastase diadémé, tenant dans la main droite la haste. Légende : · · SIVS · P · P · AVG · — *Revers :* Victoire debout à gauche tenant la haste surmontée du monogramme du Christ; dans le champ, des étoiles. Légende : VICTORIA AVGGG · A l'exergue : CONOB · (461 à 518).

N°s 2 et 3. Deux bractéates or, grandeur d'un dinari. — Buste d'Anastase. Légende : Δ · N · ANASTASIUS P · P · AVG · — Sur l'autre face, une belière.

N° 4. Dinari, or. — *Avers :* Buste de face de Phocas diadémé, tenant de la main droite le globe crucigère. Légende : Δ N PHOCAS PERP · AVG · — *Revers :* Une Victoire de face tenant de la main droite la haste surmontée du monogramme du Christ et de

la main gauche le globe crucigère. Légende : VICTORIA AVG · H E · A l'exergue : CONOB · (602 à 610).

N° 5. Dinari, or. — *Avers* : Buste de face de Maurice diadémé tenant de la main droite le globe crucigère. Légende : Δ · N · MAVR · · R · E · R · P · AVG · — *Revers :* Une Victoire de face tenant le globe crucigère. Légende : VIC · · AAVGG · (582 à 602).

N° 6. Dinari, or. — *Avers :* Buste de face de Justinien en costume de guerrier, tenant la haste et le bouclier orné d'un cavalier. Légende : Δ N · IVSTINIANVS P · P · AVG · — *Revers :* Une Victoire de face tenant le globe crucigère, dans le fond un semé d'étoiles. Légende : VICTORIA AVGG · A l'exergue CONOB · (527 à 565).

N° 7. Dinari, or. — *Avers :* Trois personnages se tiennent de face sur le même plan : celui du milieu, plus grand, porte une longue barbe et de grandes moustaches. (Sans doute Héraclius, sa femme Eudoxie ou Martine et Héraclius Constantin enfant). Dans le fond une croix. Pas de légende. — *Revers :* Croix sur trois degrés. Dans le fond monogramme H. Légende : VICTORIA AVGG · (610 à 614).

N°s 8 et 9. Deux bractéates, or. Grandeur d'un dinari. Buste diadémé, tient deux croix. Légende illisible.

N° 10. Petite monnaie ronde, bronze, recouverte des deux côtés d'une feuille d'or. Monnaie fourrée avec inscription, peut-être pehlvie?

N° 11. Solidus, or. — *Avers :* Buste de face de Justinien II casqué, porte le bouclier et le globe nicéphore dans la main droite. Légende : Δ IVSTINIANVS II P P AVG · — *Revers :* Une Victoire assise tenant la haste de la main droite et le globe crucigère de la main gauche. Légende : VICTORIA AVGGG · A l'exergue : CONOB · (565 à 578).

N° 12. Solidus, or. — *Avers :* Buste de face de Tibère II Constantin diadémé surmonté d'une croix, tenant le globe crucigère dans la main droite. Légende : Δ CONSTANTINVS AVG · — *Revers :* Croix pattée sur quatre degrés. Légende : VICTORIA AVG · · A l'exergue : CONOB · (570 à 587).

N° 13. Solidus, or. — *Avers* : Buste de face d'Héraclius et Héraclius Constantin; entre eux une petite croix. Légende : Δ · Δ · N · N · HERACLIVS ET HERACLIVS CONST · · P · P · A · V · — *Revers :* Croix pattée sur quatre degrés. Légende : VICTORIA AVGG · E · A l'exergue : CONOB · (613 à 641).

La présence de ces monnaies et de ces bractéates dans les tombeaux de la Digorie, de la Kabarda, de l'Osséthie et d'autres points de la Russie méridionale prend une

importance capitale puisqu'elles assignent des dates précises à un certain nombre de ces monuments. On ne peut pas conclure pourtant qu'ils ne remontent pas en partie à une époque antérieure aux souverains byzantins sous lesquels ces monnaies ont été frappées. On doit, au contraire, admettre que ces pièces qui ne se trouvent, du reste, associées qu'à des mobiliers funéraires renfermant des bijoux d'un art fort élevé, n'appartiennent qu'à la dernière période durant laquelle on a utilisé les nécropoles caucasiennes que j'ai appelées *scytho-byzantines* et qui ont, ainsi qu'il est facile de le démontrer, une origine scythique ou mieux ouralo-altaïque.

—

ARMES ET ARMURES

Le nombre des objets pouvant se rapporter à des armes ou à des armures est peu considérable dans la plupart des nécropoles que nous étudions, notamment à Komunta et à Galiate. Ils sont tous en fer et leurs types sont peu variés ; ils diffèrent entièrement de ceux des tombeaux protohistoriques, lesquels étaient tous en bronze, à part de rares exceptions; encore ces derniers présentaient-ils des formes toutes spéciales.

Épées et poignards. — Ces armes sont généralement mal conservées, et quoique beaucoup de tombeaux en aient donné, on n'en possède que de rares exemplaires.

Les épées, grandes lattes droites atteignent jusqu'à 1^{m},30 de longueur ; elles sont toutes à soie large et pourvue d'une garde étroite. Les poignées faites de matières organiques, bois ou corne, étaient quelquefois incrustées d'argent.

Les poignards dont on ne trouve plus que les lames, se confondent souvent avec les épées dont ils diffèrent pourtant par leur largeur plus grande et surtout par leurs plus petites dimensions. Ils sont aussi plus triangulaires que les épées et se rapprochent davantage des *Kinjals* actuels.

Lances et flèches. — Les flèches, si communes durant l'âge du bronze occidental, devenues rares pendant le premier âge du fer, apparaissent de nouveau à l'époque

qui nous occupe. Elles sont généralement à douille avec une lame quadrangulaire. Quelques pièces pourvues de soie et qu'il faut ranger parmi les têtes de flèches ont été indiquées à Komunta comme appartenant à des lances (Pl. XII, nos 1, 2).

Elles ont été trouvées quelquefois encore fixées à des tiges de bois ou de roseau qui ne peuvent être autre chose que des flèches. Ces armes affectent diverses formes et des dimensions différentes, c'est-à-dire que la lame est tantôt courte et large, tantôt étroite et effilée. Sur quelques-unes, la partie centrale est évidée en V, de façon à former deux lames très effilées (Pl. XII, n° 8) et parfois arrondies.

Ces sortes d'armes sont fréquentes dans le Caucase septentrional, mais c'est dans les pays ouralo-altaïques qu'on les rencontre en plus grande quantité. C'est par milliers que l'on peut en voir dans le Musée archéologique de Moscou où ces objets sont indiqués comme provenant de Sibérie.

Un autre type de flèche est celui qui est quadrangulaire (Pl. XII, n° 5); il est également très commun dans les nécropoles et les kourganes scytho-byzantins.

Arcs et carquois. — Il était naturel d'espérer pouvoir trouver dans ces tombeaux relativement peu anciens des débris organiques autres que les ornements et le bois des sarcophages, aussi a-t-on cherché les arcs et les carquois, quand on a eu des flèches entre les mains. Les arcs sont mal conservés, on le conçoit facilement; ils sont pourtant reconnaissables, et on a cru voir qu'ils ont été faits pour la plupart en bois de coudrier. Quant aux carquois on n'en a pas trouvé de complet, et l'on a seulement recueilli leurs garnitures en fer. Ils n'offrent d'ailleurs qu'un intérêt secondaire. Ajoutons que la plupart des autres nécropoles ont donné quelques débris de ces divers objets.

Haches d'armes. — Cette arme, qui est devenue fréquente durant le moyen âge, semble faire ici son apparition. A Galiate, à Komunta et ailleurs, elle se présente sous une forme assez simple : elles ont toutes deux tranchants et la douille qui est transversale est renforcée. L'un des tranchants est beaucoup plus large que l'autre (Pl. XI, n° 2) et est quelquefois percé d'un trou. Cette arme rappelle par sa forme générale certaines francisques des nécropoles mérovingiennes de l'Occident, et surtout celles que l'on trouve dans les kourganes de la région de Vladimir et dans tout le pays des Mériens [1].

[1] Aspelin. *loc. cit.* p. 205.

USTENSILES ET DIVERS

Cette catégorie d'objets faisant partie des mobiliers funéraires est beaucoup moins intéressante que les bijoux et les armes au point de vue artistique, mais elle présente une importance tout aussi considérable au point de vue de l'ethnographie des peuples scytho-byzantins.

HACHES ET PIQUES. — Sous ce titre, j'ai rangé deux ustensiles d'usages différents parce que plusieurs pièces présentent deux tranchants distincts, l'un servant à tailler et l'autre à piocher ou à piquer. L'un de ces types (Pl. XI, nos 1 et 3) rappelle quelques haches en bronze ; quant à l'autre (Pl. X) il se rapproche des haches et des piques actuelles.

COUTEAUX ET TRANCHETS. — Ces ustensiles, des plus vulgaires à notre époque, ont été trouvés rarement dans les nécropoles caucasiennes de l'époque scytho-byzantine. Les lames des couteaux diffèrent peu de celles des épées, à part leur longueur qui est moindre. Ils sont identiques à ceux que j'ai trouvés dans les palafittes carolingiennes de Paladru, non loin de la Grande-Chartreuse[1].

[1] ERNEST CHANTRE. *Les Palafittes ou constructions lacustres du lac de Paladru*, in-folio. Lyon, 1870.

Les tranchets sont encore plus rares que les couteaux, ils consistent en lames courtes et larges, et paraissent avoir été destinés à préparer et à couper des peaux.

Faux, faucilles et forces. — Quoique fort rares, ces ustensiles ont été trouvés quelquefois dans des tombeaux à Komunta. Les faux comme les faucilles ont des lames étroites et des soies larges ; leur courbure est légère.

Les forces sont semblables à celles que l'on emploie de nos jours et ne présentent aucune particularité.

Peignes. — Cet objet, qui a fait son apparition durant l'âge du bronze, a pris son véritable développement avec l'emploi définitif du fer, et surtout avec l'adoption du miroir.

Les débris de cet ustensile découverts dans les nécropoles scytho-byzantines montrent qu'il était en bois et de forme rectangulaire comme ceux des palafittes carolingiennes.

Miroirs. — Vers la fin de la période protohistorique cet ustensile avait fait son apparition, mais ce n'est que très rarement qu'on l'a rencontré dans les tombeaux caucasiens. A Komunta, à Galiate et dans les nécropoles du même groupe et de la même époque on le trouve très fréquemment. Il affecte la forme discoïdale (Pl. VI, VIII et IX) ; ses dimensions varient entre $0^m,6$ et $0^m,10$ de diamètre. Le bronze dont ils sont faits est blanc et renferme jusqu'à 30 pour 100 d'étain. La plupart de ces disques sont pourvus d'une belière sur le revers et d'ornements en relief : cercles, triangles, étoiles, etc. Ces miroirs sont identiques à ceux que l'on a trouvés à Minussinsk et dans les pays ouralo-altaïques[1].

Mors de brides. — Après avoir été successivement en os, en bois de cerf, puis en bronze pendant les deux premières périodes de la métallurgie, le mors de brides a été fait avec le fer. L'emploi du bronze fut complètement abandonné pour sa fabrication du jour où ce métal a été employé exclusivement pour la confection des outils et des armes tranchantes. Les premiers essais qui en ont été faits sont naturellement rudimentaires (Pl. XII, n° 7). L'un des exemplaires découverts à Komunta présente une tige et des montants quadrangulaires ; la tige est brisée, et les anneaux qui les relient ainsi que ceux qui se trouvent à ses extrémités ont été simplement

[1] Aspelin, *loc. cit.*, p. 66, fig. 293 ; p. 71, fig. 323, 324, 325, 326 ; p. 113, fig. 468.

rejoints au marteau et non soudés. Il est très analogue à ceux que l'on a découverts à Vladimir [1].

Étrier. — Cet ustensile qui, actuellement en Kabarda et dans d'autres régions du Caucase est encore en bronze, était déjà en fer à l'époque qui nous occupe. Dans les nécropoles de la Digorie et de la Kabarda on a trouvé plusieurs étriers de forme assez rudimentaire, et n'ayant que des rapports éloignés avec ceux que l'on emploie actuellement dans le pays ; ils se rapprochent plutôt de ceux qui ont été extraits des kourganes du pays des Mériens [2].

Céramique. — De nature grossière, la céramique des nécropoles digoriennes, osséthiennes et kabardiennes aussi bien que celle des kourganes est peu variée, et les formes en sont peu gracieuses. Elle ne présente guère que trois types prinpaux : les pots proprement dits, tous pourvus d'anses simples (Pl. XXI) ou doubles à col plus ou moins développé et à panse moyenne (Pl. XXI, n° 4) et les cruches (Pl. XXIII) avec des goulots quelquefois étroits. Quelques-uns sont pourvus d'un long bec tubulaire. Tous ces vases sont faits d'une terre gris noirâtre et moyennement fine. Les fonds sont tous plats et très souvent ornés au centre d'une croix inscrite dans un cercle. A part cet ornement, assez simple du reste, ces vases sont rarement décorés ; quelques quadrillés droits ou en diagonale sont, avec quelques cordons, les seuls motifs que l'on rencontre sur cette céramique qui contraste d'une façon si extraordinaire avec la plupart des autres objets composant ces mobiliers funéraires, et chez lesquels on observe parfois un développement artistique fort élevé.

A côté de la céramique essentiellement indigène, on doit placer quelques objets en verre que l'on a trouvés surtout à Samthavro, et qui paraissent avoir été importés des grands centres de civilisation du Pont, en même temps qu'un grand nombre d'autres objets décrits précédemment.

Les spécimens de vases en verre de Samthavro appartiennent à la catégorie des petites ampoules dites lacrymatoires (Pl. XXV) et ne présentent qu'un intérêt secondaire. Quelques pièces cependant sont dignes d'attirer l'attention par leur forme et la nature du verre dont elles sont faite. Le plus remarquable est le numéro 10 de la

[1] Aspelin, *loc. cit.*, p. 210. fig. 965.
[2] Aspelin, *loc. cit.*, p. 210, fig. 967.

planche XXV qui est en verre violet. La panse, de forme ovoïde, est ornée d'une série de nervures ; le col étroit et terminé par une embouchure très évasée, est relié à la panse par deux anses en cou de cygne. Le numéro 3 est en verre blanc et d'une forme plus commune, ainsi que la plupart des autres types qui se rencontrent fréquemment dans les milieux gréco-romains et surtout dans les pays phéniciens.

Divers. — Parmi les objets pouvant être rangés dans la catégorie des divers, toujours si nombreux quand on classe le matériel des mobiliers funéraires, on doit citer ceux qui appartiennent aux vêtements. On remarque tout d'abord des débris de chaussures et de sacoches en cuir de diverses grandeurs ; des restes de bonnets et de manteaux de laine, puis de nombreux fragments de lanières provenant sans doute de harnachements. Un certain nombre de ces lanières doivent être rapportées à des accessoires de vêtements comme la plupart des Caucasiens en portent encore.

Enfin on doit citer des débris de selles ainsi que des caisses ou cassettes en bois dur ; des dés à jouer en os, etc, etc.

CONCLUSIONS

Les ressemblances considérables que l'on a pu constater entre les vestiges du premier âge du fer du Caucase et un certain nombre d'objets des contrées ouralo-altaïques attribués soit à l'époque du bronze, soit à celle du fer, ont fait admettre que, dès les temps protohistoriques, des relations étendues avaient existé entre ces deux régions. On a pu se demander même si ce n'était pas de ces pays de l'Oural et de l'Altaï si riches en mines que les industries du bronze et du fer avaient dû se répandre sur le Caucase et plus tard en Europe. Mais l'étude détaillée du sujet ainsi que des comparaisons nombreuses ont fait voir qu'il fallait chercher ailleurs l'origine de ces civilisations primitives. Toutes nos connaissances actuelles paraissent prouver, en effet, que le point de départ doit en être cherché dans des contrées dont le climat a permis aux populations de se développer de très bonne heure, et qui, par leur situation, ont pu exercer leur influence civilisatrice sur les peuples de l'Asie occidentale et de l'Europe méridionale. On sait du reste que l'âge de la pierre et celui du bronze ne se sont révélés que fort tardivement dans les pays ouralo-altaïques. Quant au premier âge du fer, s'il est contemporain de celui du Caucase, il n'en a pas les caractères généraux; de part et d'autre les usages sont différents comme l'étaient les peuples de ces deux contrées.

Un examen attentif des éléments ethnographiques antiques découverts en Sibérie montre que ce n'est qu'à une époque relativement rapprochée de nous que les peuples de ces vastes régions ont exercé quelque influence sur ceux du Caucase.

Il est facile, en effet, de reconnaître que les motifs décoratifs sibériens qui présentent le plus de rapport avec ceux de Koban ou de Kazbek, en diffèrent néanmoins considérablement, et que ce n'est que dans les mobiliers funéraires des nécropoles scytho-byzantines que l'on trouve des traces évidentes de cette influence nouvelle.

Certains types considérés à juste titre comme *barbares*, ainsi que l'emploi exclusif du fer, paraissent avoir été les résultats principaux de l'arrivée d'un nouveau peuple au Caucase, et les vestiges de civilisation qui peuvent lui être attribués se rencontrent parfois superposés ou même mêlés à ceux de l'époque précédente. Ce n'est que très exceptionnellement qu'ils semblent être le développement sur place de la seconde période de la métallurgie.

Il y a eu simplement infiltration de formes et d'usages nouveaux. Quelques tombeaux de Komunta et de Tschmi, par exemple, qui paraissent montrer par la composition de leurs mobiliers funéraires une transition entre les deux époques, diffèrent complètement de ceux de Koban, aussi bien par leur mode de construction que par la manière dont les morts y furent déposés.

A Koban et dans la plupart des nécropoles protohistoriques les tombeaux, construits sur le sol et recouverts ensuite d'une masse de terre, ne renfermaient, le plus souvent, qu'un seul individu. A Komunta, à Galiate, à Latz, à Tschmi et ailleurs en Osséthie, en Kabarda et en Digorie, les sépultures ont été enfermées dans des caveaux généralement creusés en forme de cryptes dans le flanc des collines. Aux dalles brutes ou aux murs de cailloux qui garnissent simplement les parois des tombeaux kobaniens, sont très souvent joints des boisages formant quelquefois de véritables sarcophages identiques à ceux des tumulus de la Russie centrale et méridionale. Un certain nombre de ces derniers sont, sans doute, plus récents que les grandes nécropoles scythiques du Caucase.

L'étude des tumulus et surtout celle des *kamene baba* qui les surmontent a fait voir les ressemblances considérables qu'ils offrent avec ceux de la Sibérie. La présence même de ces monuments dans le nord du Caucase affirme l'origine de

la civilisation qui a transformé dans toutes les régions ponto-caspiennes celle qu'avait inspirée la puissance colossale du génie des Mésopotamiens protohistoriques.

Le type humain de l'époque qui nous occupe, tel qu'il peut être défini d'après les quelques crânes que l'on a pu extraire des tombeaux du nord du Caucase, paraît dolichocéphale mêlé de mésocéphalie et de brachycéphalie; il peut être comparé à celui des Tchoudes décrits par Ch. de Baër, tandis qu'à Koban l'on n'a guère constaté que des sous-dolichocéphales.

Si l'on aborde le chapitre des mobiliers funéraires, parfois si complexes dans ces nécropoles, on se trouve en présence de faits non moins curieux. On remarquera, en effet, que, tandis que certaines sépultures montrent l'enchevêtrement de quelques types kobaniens qui ont persisté avec des types entièrement nouveaux, on en trouve d'autres dans lesquelles les caractères anciens ont tout à fait disparu, et ont fait place à des objets portant un cachet spécial dénotant des influences diverses et puissantes.

Ces faits expliquent la diversité si grande que l'on constate dans les mobiliers funéraires de la plupart des nécropoles que nous venons d'étudier; ils tendent aussi à prouver que ces dernières ont été fort longtemps utilisées.

Les vestiges des civilisations qui y ont été accumulées, et que des fouilles nouvelles permettront, sans doute, de retrouver régulièrement superposées siècle par siècle, dénotent enfin que, dans ces pays, comme partout ailleurs, le progrès n'a pu s'effectuer que lentement et de proche en proche.

Cette civilisation des tombeaux scytho-byzantins présente dans son état primitif et en possession de son individualité, des caractères qui la rapprochent de celle de l'époque gauloise de la Tène et de la Marne, des tombeaux supérieurs des nécropoles de la Carniole, et de quelques localités de l'orient de l'Europe. C'est l'équivalent d'une partie du premier âge du fer de la Scandinavie, lequel doit être rattaché au deuxième âge du fer de l'Europe occidentale et méridionale. Mais au milieu du développement de cette culture nouvelle qui paraît avoir pris naissance au Caucase vers le VII[e] siècle avant Jésus-Christ, au contact des hordes ouralo-altaïques dont le flot envahissait alors la région, se fit sentir l'influence des Grecs qui venaient établir des colonies sur les rivages de la mer Noire, depuis le Bosphore de Thrace jusqu'au Caucase.

C'est pendant cette période qu'on voit grandir Olbia commandant les embouchures du Dniepr et du Bog, et qui exporte les riches moissons des Scythes agricoles, en échange des vins et des fruits de la Grèce; Tanaïs assise sur le Don aux débouchés des caravanes de l'Inde et de la Sibérie; puis Phanagorie heureusement placée sur les bouches du Kouban; Panticapée qui bientôt devint la métropole de ces diverses colonies, et concentra en elle tous les intérêts de la région; Diouscourias, enfin, située au centre de la magnifique Abkhasie, troquant le sel des lacs salés de la région avec les habitants des hautes montagnes voisines contre des peaux et d'autres produits, et s'ouvrant même une route de commerce à travers le Caucase.

L'influence hellénique qui, en réalité, n'eut une action sérieuse sur l'art indigène des Caucasiens que vers les derniers siècles avant Jésus-Christ, fut, dès les premiers temps de notre ère, contre-balancée par celle des Romains, des Byzantins et des Persans.

En effet, depuis l'époque de l'établissement des colonies grecques et des invasions scythiques, les événements marchèrent rapidement dans les régions iraniennes et mésopotamiennes. La chute rapide du colossal empire d'Assyrie (225) fut suivie de près de celle des deux grands royaumes de Chaldée et de Médie élevés sur ses ruines. La Perse engloba dès lors tout l'ancien monde civilisé. Au IVe siècle, elle acheva la ruine des Phéniciens, puis celle de l'Égypte qui rentra pour toujours sous la domination de l'étranger (345). Ce fut le dernier grand succès remporté par la Perse. La Macédoine hérita de son empire et la race grecque joua le rôle prépondérant que la Perse avait joué pendant deux siècles.

Quant aux peuples civilisés de l'ancien monde, Égyptiens, Juifs, gens de la Phénicie et de la Chaldée, ils étaient trop habitués à la domination étrangère pour recouvrer jamais leur indépendance. « Ils vécurent sous leurs maîtres grecs le même genre de vie qu'ils avaient vécu sous leurs maîtres iraniens, et durèrent par la force des choses près de huit siècles encore. On continua de parler et d'écrire l'égyptien à Memphis, le phénicien à Tyr, le chaldéen dans les écoles d'Ouroukh; il y eut des empires d'Égypte et de Syrie, des rois de Babylone et de Jérusalem. A jeter les yeux sur la carte du monde, il sembla que rien ou presque rien ne

fût changé depuis le VIIIe siècle avant notre ère : les vieux peuples se mouraient ou étaient morts, mais le nom en était demeuré[1]. »

Après ces faits si bien résumés par M. Maspero, on peut dire que la face de cette partie du monde oriental fut complètement changée. L'Asie versa, dès lors, à diverses reprises, sur l'Occident, des flots de populations étrangères, appelées barbares par les anciens, et qui apportèrent avec elles des industries et des croyances nouvelles.

Vers le premier siècle de notre ère, les Scythes du Don n'étaient certainement pas insensibles au bien-être que procure la civilisation, Strabon le dit positivement[2]; il avait eu aussi la vague intuition d'un art barbare chez les habitants de la Tauride :

Aurea barbarica stat dea facta manu.

Martial cite les pierres précieuses de la Scythie :

Gemmatum Scythicis ut luceat ignibus aurum,
Adspice quot digitos exuit iste calix. (XIV, 109.)

Les trésors minéralogiques que renferme la chaîne des monts Ourals sont déjà connus[2]. D'autre part les Lazes de la Colchide fournissaient au luxe des Romains des cuirs, des fourrures et des esclaves; Procope l'affirme quand il dit : *Quia ab ipsis pellium murinarum venit commercium*[3].

Il est intéressant de signaler le rôle important que jouèrent les Parthes pendant cette période de transformation du vieil Orient. Nous rapporterons le résumé donné par Klaproth à ce sujet[4] :

« Les Parthes avaient fondé une puissante monarchie féodale composée de quatre royaumes principaux possédés par une même famille; la branche aînée occupait la Perse, et son chef décoré du titre de roi des rois, avait la haute souveraineté sur tous les princes de son sang. Les rois de l'Arménie tenaient le second rang; venaient ensuite ceux de la Bactriane, chefs de toutes les tribus alanes ou gothes

[1] MASPERO, *loc. cit.*, p. 56[illegible].
[2] D'après DE LINAS, *loc. cit.*, p. 128, t. II.
[3] *De bello Pers.*, II, 15.
[4] KLAPROTH, *Tabl. hist. de l'Asie*, etc., p. 42, in-4. Paris, 1829.

répandues sur les bords de l'Indus ou dans les régions inconnues qui se prolongent au nord de l'Inde et à l'orient de la Perse. Au dernier rang était le roi arsacide des Massagètes qui possédait toute la Russie méridionale. »

Cette dynastie arsacide dura, suivant de Linas, de 250 avant Jésus-Christ à 223 après. Quoi d'étonnant alors de trouver dans les tombes des rois du Bosphore des objets de luxe gréco-asiatiques, chargés d'inscriptions ou de symboles perses, puisqu'au IIIe siècle après Jésus-Christ les rois du Bosphore n'étaient autre chose que des dynastes parthes[1]. Les princes du Bosphore avaient, nous dit M. Perrot, sur le rivage asiatique de la mer d'Azof et de la mer Noire, subordonné à leur autorité de vastes espaces qui répondent, à peu de chose près, au territoire actuel des Cosaques d'Azof et de la côte du pays des Tcherkesses[2].

Les relations entretenues par le Bosphore avec Athènes font comprendre l'influence notable de l'art et de l'industrie grecs sur l'alimentation du luxe des monarques spartocides, des riches habitants de l'Euxin et des chefs scythes dépendants ou indépendants.

L'arrivée des Romains au Caucase, leur installation à Byzance et l'introduction du christianisme apportèrent une modification profonde dans les arts et la manière de vivre des Orientaux sur qui s'étendit l'influence du culte et du peuple romain. Cette influence s'exerça, en particulier, et de bonne heure, sur les peuples du Caucase. Le mouvement artistique se fait sentir nettement dès Constantin Ier, mais on peut dire qu'historiquement l'ère byzantine ne s'ouvre qu'avec Théodose le Grand.

Les faits historiques qui viennent d'être résumés très succintement expliquent, en partie, l'hétérogénéité si grande que l'on constate dans les mobiliers funéraires des nécropoles de la Digorie, de la Kabarda et de l'Osséthie. Peut-être permettront-ils aussi d'expliquer la diversité des types humains dont on a recueilli les débris dans les tombeaux de ces contrées. Outre les événements politiques qui se déroulèrent tout autour d'eux, il est très naturel d'admettre que par leur situation

[1] De Linas, *loc. cit.*, t. II.
[2] *Commerce des céréales en Attique*, p. 31 à 36.

géographique et l'étendue de leur commerce, les habitants de ces pays eurent à subir les nombreuses influences des peuples avec lesquels les circonstances les mirent en relation.

Il est du plus haut intérêt, enfin, de constater que les faits historiques viennent ici très heureusement à l'appui des présomptions vers lesquelles l'étude seule des éléments archéologiques m'avait entraîné tout d'abord.

Le goût artistique que révèlent un assez grand nombre de bijoux découverts dans les tombeaux caucasiens ne laisse aucun doute sur l'origine des orfèvres auxquels ils sont dus. Les rapports qu'ils présentent avec ceux des tombeaux gréco-sarmates de la Crimée permettaient déjà de leur assigner des dates probables. Il en est de même de quelques pièces d'orfèvrerie d'un cachet tout à fait spécial, telles que certaines fibules ou plaques cloisonnées dans lesquelles il est impossible de ne pas voir les traces de cet art auquel les Byzantins ont su donner, plus tard, un si grand renom.



Fig. 41. — Anastase. Fig. 42. — Bractéate. Fig. 43. — Justinien II.

Fig. 44. — Héraclius, Eudoxie et Heraclius Constantin. Fig. 45. — Tibère II Constantin.

D'un autre côté les pièces de monnaie d'Anastase, de Justinien, de Tibère Constantin, de Maurice, de Phocas et d'Héraclius qui donnent des dates exactes viennent encore, par leur présence dans ces tombeaux, affirmer les relations qui ont existé entre Byzance et les montagnards de la Digorie, de la Kabarda et de l'Osséthie (fig. 41 à 45).

Des intailles diverses et plus d'un motif décoratif décèlent enfin des relations fréquentes entre ces populations et les Sassanides.

Il reste encore à signaler une série peu nombreuse, mais importante, d'objets en pâte de verre bleue, tels que la figurine représentant le dieu Bès, des scarabées, des scorpions, et surtout des perles et des pendeloques diverses d'origine sûrement égyptienne.

A côté de ces produits artistiques dont les types indiquent leur origine d'une façon presque certaine, on a recueilli dans les nécropoles scytho-byzantines du Caucase quelques objets de parure dont la provenance est plus difficile à indiquer : telles sont les fibules à arbalète et les fibules émaillées en champlevé.

La fibule à arbalète, caractéristique du premier âge du fer scandinave, considérée comme propre à l'époque romaine dans l'Europe centrale, et qui persiste jusqu'à l'époque mérovingienne dans quelques pays, notamment en France, se rencontre associée dans l'orient de l'Europe, comme au Caucase, à des objets mi-scythiques, mi-helléniques, et, dès lors, il semble que son antiquité doit être plus grande dans les régions ponto-caspiennes que partout ailleurs. Mais cette constatation, tout importante qu'elle soit, n'indique pas le point de départ de ce type si spécial ni son mode de diffusion. Il paraît démontré, toutefois, qu'il est plutôt originaire de la partie occidentale de l'Asie que nous étudions que du nord ou du centre de l'Europe.

Les découvertes faites en Hongrie d'un certain nombre de trésors renfermant des ensembles d'objets analogues à ceux des nécropoles scytho-byzantines du Caucase et présentant comme eux un mélange de style hellénique et scythique, offrent un très grand intérêt dans la question qui nous occupe.

Quelques archéologues hongrois rattachent ces œuvres, dont les analogues, sous le nom de *romain*, de *mérovingien* et de *barbare*, ont été trouvées également sur un grand nombre de points en Europe, à une époque caractéristique qu'ils désignent sous le nom, assez vague du reste, d'*époque de migration*, et ils les attribuent à ces peuplades des rives du Pont qui se répandirent à plusieurs époques sur l'Occident.

M. de Pulzky rapporte les produits artistiques de cette période qui s'étend dans l'orient de l'Europe, du moins, du IIe au VIIIe siècle, aux peuples dits *Avares*. M. Henzlmann les attribue aux *Goths*, et M. Hampel les considère comme *scytho-grecs*[1].

[1] *Der Goldfund Nagy-Szent Mihlos*, etc., in-8, p. 98. Buda-Pesth, 1886.

Les plus anciens trésors trouvés en Hongrie remontent, jusqu'à présent, au IIIe siècle; mais en admettant que ce mouvement de migration ait commencé dès le IIe, on pourrait attribuer à l'un de ces peuples migrateurs, aux Scythes, par exemple, si souvent confondus avec les Goths, la diffusion de la fibule à arbalète, et celle de quelques autres types qui ont donné naissance dans l'Europe centrale et occidentale au style dit *mérovingien*.

M. Hampel, passant en revue les découvertes hongroises appartenant à ce style, arrive à la conclusion qu'il s'est développé sur les bords du Danube au moins un demi-siècle plutôt qu'en France ou en Belgique : « Ce fait, dit-il, est à lui seul une raison suffisante pour ne pas faire provenir ce style de l'ouest, mais de l'est[1]. »

Quant à la fibule émaillée en champlevé, compagne fidèle de la fibule à arbalète, et dont on a voulu voir aussi l'invention en Occident, son origine orientale paraît suffisamment démontrée. En ce qui concerne son développement au Caucase, il semble également affirmé par cette particularité que nulle part ailleurs on n'a signalé de spécimens inachevés et d'un style plus primitif de ce genre de bijoux. Leur présence dans des nécropoles certainement plus anciennes que toutes celles où on les a rencontrées dans les autres pays, sont autant de preuves en faveur de cette opinion.

Ces faits s'expliqueront facilement si l'on accepte la théorie de M. de Linas : il est, en effet, hors de doute que les artistes nomades auxquels on est disposé à attribuer l'importation de l'émaillerie, ont dû répandre leurs nouveaux procédés artistiques beaucoup plus tôt dans les contrées ponto-caspiennes qu'en Europe.

Il est donc permis de penser que les bijoux émaillés de Komunta et de Kambylte sont plus anciens que ceux de l'Occident et même que ceux de la Hongrie, région pourtant peu éloignée de la mer Noire et du Caucase. Au reste, si ces bijoux ne sont pas caucasiens, ils sont, du moins, le produit d'un art importé au Caucase par des artistes orientaux. D'ailleurs, Koban ne nous a-t-il pas révélé l'aurore de l'émaillerie champlevée? Il y a loin, il est vrai, de ces émaux kobaniens, premiers tâtonnements de l'artiste qui essaye un nouveau procédé, aux fibules émaillées qui

[1] *Loc. cit.*, p. 100.

attestent une connaissance profonde de cet art. Il est pourtant vraisemblable d'admettre que ces dernières sont le développement, dans toute sa perfection, de l'art ébauché à Koban.

Ce raisonnement paraîtra, sans doute, inacceptable aux archéologues qui croient que l'émail champlevé ne date que de l'époque romaine; ou qui pensent, comme M. Tischler, de Kœnisberg [1], que Koban appartient à la première moitié du siècle avant Jésus-Christ. Cette manière de voir n'est plus discutable depuis que la grande nécropole a été étudiée, et qu'il est démontré qu'elle date d'un premier âge du fer encore plus ancien que celui de Hallstatt.

Quant à la première opinion, elle ne porte que sur des affirmations sans fondement, car nombre d'objets émaillés ont été découverts sur divers points de l'Europe dans des gisements remontant sûrement à l'époque hallstattienne (xe siècle environ avant J.-C.), tandis que d'autres appartiennent à la civilisation gauloise de la Tène et de la Marne (ive siècle environ avant J.-C.).

Des formes transitoires ont dû se faire jour au Caucase durant les quelques siècles qui séparent l'apogée du premier âge du fer à Koban (viie siècle environ avant notre ère) de la date de l'établissement de Komunta. Il est probable que les vestiges de cette époque intermédiaire correspondent, au point de vue artistique, à la période gauloise de l'Europe centrale qui a pris fin avec l'invasion romaine. C'est probablement au milieu de cette civilisation qu'ont apparu les types scythiques, puis les types helléniques, byzantins et persans qui s'infiltrèrent successivement jusqu'au moment où la Géorgie parvint à se créer une individualité.

C'est dès la fin du ive siècle que le christianisme du rite grec fut prêché au Caucase, et que se fit la conversion des Géorgiens et des Arméniens. Les Byzantins eurent soin d'envoyer avec les prédicateurs des artistes pour élever des églises, en même temps qu'ils pourvurent au mobilier religieux. La pompe déployée dans les cérémonies, la richesse des vêtements des prêtres ainsi que celle des objets

[1] Otto Tischler, *Eine Emailscheibe von Oberhof, kurzer Abriss der Geschichte des Emails.* Abdruck aus der *Sitzungtberichten der physik-ökon. Gesellschaft Königsberg*, 1886.

servant au culte, la nouveauté aussi qui a toujours un certain attrait, excitèrent les Caucasiens à construire de nouvelles églises, et à les décorer eux-mêmes. Ce fut le point de départ de l'art *religieux indigène* au Caucase.

« Au commencement du IVe siècle, la Géorgie était définitivement chrétienne (Mirian, 318); elle accepta le schisme oriental sans préoccupation aucune. Cette circonstance et les immenses richesses minérales, pierres ou métaux précieux que recèlent les flancs du Caucase, expliquent à la fois et la tendance byzantine des arts religieux caucasiens, et la suprême magnificence que déployèrent les souverains bagratides dont la célèbre reine Thamar (1174-1201) reste la plus haute personnalité [1]. »

Il n'entre pas dans le cadre de mes études sur le Caucase de reprendre ici, en détail, la question de l'art et des monuments religieux dans ces régions. C'est un sujet que d'autres, plus compétents que moi, ont eu déjà l'occasion de traiter. Je me contenterai de donner un aperçu sur l'art géorgien proprement dit pour terminer l'ensemble archéologique que j'ai essayé d'esquisser, et pour montrer que l'art indigène n'est autre chose que le développement et la continuation de celui ébauché dans les tombes scytho-byzantines des couches supérieures.

C'est du VIIe au XIIe siècle que se développa cet art géorgien que l'on pourrait appeler aussi gréco-géorgien ou byzantino-géorgien, et dont le règne de Thamar marque l'apogée. Le XIe siècle est, pour la Géorgie, une sorte de Renaissance originale et présentant un cachet particulier. En architecture, les artistes ont imité les modèles byzantins, sans s'astreindre à une copie scrupuleuse, et en les modifiant d'après leurs propres inspirations. C'est principalement comme ornementistes qu'ils se sont montrés indépendants et fantaisistes par d'heureuses combinaisons de motifs byzantins, persans et arabes. Mais c'est surtout de l'art persan, de l'époque des Sassanides, que s'est inspiré l'art géorgien, et il est hors de doute que, dès le IXe siècle, le Caucase possédait un groupe considérable d'ouvriers habiles qui s'adonnaient alors à l'orfèvrerie, à la peinture et à l'émaillerie. C'est du VIIe siècle que datent les plus anciens spécimens d'ornementation géorgienne.

Parmi les objets faisant partie de la décoration des églises byzantines du Caucase se trouvent d'une manière constante et en grand nombre les *icones*, images reli-

[1] De Linas, *loc. cit.*, t. II, p. 473.

gieuses habillées de métal, actuellement en usage dans toute la Russie, et qui pourraient bien être originaires de la Géorgie. C'est aussi l'avis de M. de Linas qui s'exprime ainsi à ce sujet :

« Je croirais volontiers qu'il faut aller au Caucase pour trouver le plus ancien spécimen connu des *icones* habillées de métal. Près de Koutais en Iméréthie, dans le monastère de Ghelathi (Nativité), on vénère une Madone peinte sur bois qui occupe le panneau central d'un triptyque. On n'aperçoit que le visage et les mains, le reste disparaît sous une plaque de métal repoussé, resplendissante de bijoux, perles, rubis, topazes et diamants pour une valeur de plusieurs millions. Les champs latéraux sont ornés de ciselures, de filigranes et d'émaux cloisonnés (75 environ) entourés de perles, décor d'une grande richesse et d'un très bon goût. Les émaux sont byzantins; ils représentent Notre-Seigneur, la sainte Vierge, des anges et divers saints en pied ou en buste. Au bas de chaque volet se trouve une inscription en caractères géorgiens si antiques que les lettrés nationaux ne savent même plus les déchiffrer. Au sommet du panneau central, le Christ couronne un empereur et une impératrice, sujet accompagné de la légende : *Je couronne de mes mains Michel et Marie*[1]. »

On rapporte cette inscription à Michel VII (1067-1078) et à sa femme Marie, fille du roi d'Ibérie. Reste à savoir si l'inscription indigène est du XI[e] siècle comme les émaux ?

Il paraît, selon Brosset, que les Géorgiens se battaient pour la possession de certains anciens tableaux représentant des madones.

C'est en Souanie, dans les églises de Tchakounderi, de Tchoukoul et d'Ouchkoul, que l'on voit les types les plus primitifs de ces images religieuses. Elles sont, pour la plupart, en argent pur travaillé au repoussé et d'un dessin naïf et grossier. Citons aussi dans cette même région l'image d'Etseri (fig. 46) qui est un type excellent de l'art primitif religieux au Caucase. Elle est en argent pur travaillé au repoussé et d'un dessin incorrect. Au milieu, la Vierge, avec l'enfant Jésus, est assise entre saint Pierre et saint Paul et les deux archanges, Michel et Gabriel. A droite est saint Théodore, à gauche saint Georges.

[1] De Linas, *loc. cit.*, t. II, p. 471.

Parmi les objets d'orfèvrerie religieuse de cette époque que l'on rencontre dans les trésors des églises ou des couvents, nous signalerons certaines croix latines en chêne couvertes de lames d'or et d'argent repoussé. « Ces croix, rares dans les églises de la plaine, dit M. Bernoville, se retrouvent dans quelques localités de



Fig. 46. — Image d'Etseri (Souanie).

l'Osséthie et du Ratcha [1]. A côté de ces pièces primitives se trouvent un très grand nombre d'objets servant au culte, parfois très artistiques, et dont quelques-uns reflètent le goût byzantino-persan.

[1] *La Souanie libre*, *loc. cit.* p. 75.

Mais c'est principalement l'orfèvrerie et les émaux qui attirent notre attention. En orfèvrerie, les artistes indigènes employèrent presque exclusivement le procédé du *repoussé* que Labarte a appelé « l'art sans limite ». Ils surent produire de véritables merveilles de légèreté et de bon goût, alliant de la manière la plus heureuse l'or, l'argent et le vermeil aux pierres précieuses. Certaines pièces, telles que des images, des triptyques, des reliquaires, des croix, etc., sont admirables par la finesse du travail et l'éclat des émaux qui les décorent.

C'est à partir du VIe siècle, sous Justinien, que l'art de l'émaillerie prit de l'extension. La possession des pièces émaillées fut tout d'abord le privilège exclusif des familles princières et de riches particuliers. Puis, au IXe siècle, on fabriqua des objets de moindre valeur, à la portée des bourses plus modestes, tels que des croix, des images, des reliquaires portatifs de petite dimension, et tous ces divers émaux détachés qui pouvaient s'adapter à toute pièce d'orfèvrerie, et qu'on sertissait comme des gemmes dans des chatons, en les entourant de perles fines, de rubis et de saphirs [1].

On attribue généralement à cette même école géorgienne les émaux cloisonnés des églises de Martvili, Kortzkhéli, de Tsalendjika, de Khopi en Mingrélie, Chémokmédi, en Gourie, de Djoumati, quelques-uns de ceux de l'image dite de la Prière à Ghélathi; enfin certains émaux peints de la cathédrale de Sion à Tiflis.

En résumé, nous conclurons de ce qui précède que vers le VIIe siècle avant notre ère la civilisation du premier âge du fer, dont la nécropole de Koban a montré le remarquable développement au Caucase, a été considérablement modifiée par l'arrivée d'un peuple d'origine ouralo-altaïque, et que l'on a cru pouvoir rattacher aux Scythes des anciens et sans doute aussi aux Tchoudes.

La nouvelle civilisation due à ce nouveau peuple dont le point de départ semble être démontré par de nombreuses comparaisons paléoethnographiques, doit correspondre au deuxième âge du fer de l'Occident. Elle est caractérisée par l'adoption des

[1] D'après Labarte, *Histoire des arts industriels*. Paris, Morel, 1875.

grands tombeaux souterrains en forme de cryptes et par celle des tumulus; par l'emploi exclusif du fer pour les armes et les instruments tranchants; enfin par l'apparition des statues tombales ou *kamene baba*, ainsi que celle de nombreux types et de divers motifs décoratifs inconnus jusque-là.

Peu après leur introduction au Caucase, une transformation artistique s'opère d'un côté sous l'influence des Grecs qui viennent d'établir leurs riches colonies sur le Pont, et de l'autre au contact de leurs voisins iraniens. Les styles barbare et hellénique se fusionnent en partie jusqu'aux premiers siècles de notre ère et donnent naissance à des formes nouvelles qui se répandent en Europe durant l'époque romaine. Puis au moment de l'expansion de sa puissance, Byzance vint à son tour modifier assez profondément cet art déjà transformé, et qui méritait bien alors le nom de *scytho-grec*, pour produire des types nouveaux qui ont donné naissance au style dit *mérovingien* dans une grande partie de l'Europe. Cette influence byzantine enfin qui se répandit en Géorgie avec le christianisme, unie à celle des Sassanides, favorisa considérablement le développement de l'art géorgien qui s'épanouit vers le XI[e] siècle.

Il se dégage de l'étude que l'on a pu faire des rares débris humains extraits des tombeaux scytho-byzantins du Caucase un fait du plus haut intérêt au point de vue ethnique.

La dolichocéphalie présentée par les crânes de Koban et ceux des autres nécropoles protohistoriques de la région ponto-caspienne, de même que les caractères archéologiques de leurs mobiliers funéraires, nous ont conduit à donner aux populations auxquelles on doit ces nécropoles et la diffusion de la civilisation du premier âge du fer une origine mésopotamienne.

Dans les tumulus et les nécropoles scytho-byzantines, on constate la persistance de la dolichocéphalie, mais on la voit, peu à peu, influencée par l'arrivée d'un peuple brachycéphale : des sujets mésaticéphales se montrent en assez grand nombre pour affirmer ce mélange. Enfin, la proportion considérable de brachycéphales que l'on observe dans plusieurs tombeaux, prouve que le type a fini par dominer sur certains points du nord du Caucase et par faire souche. Les Abkhases, les Kabardiens et quelques autres peuplades paraissent être, en effet, les descendants de ces Scythes nomades des auteurs anciens.

Ces observations tendent à démontrer que si le Caucase a été peuplé d'abord à l'époque protohistorique et sans doute déjà à l'époque préhistorique, par des races dolichocéphales d'origine iranienne ou sémite, celles-ci ont, à l'aurore des temps historiques, fait place, dans le nord du Caucase principalement, à des races brachycéphales d'origine ouralo-altaïque.

FIN DU TOME TROISIÈME

GRAVURES CONTENUES DANS LE TEXTE

FIN DE LA TABLE DES FIGURES

TABLE DES MATIÈRES

ÉPOQUE SCYTHO-BYZANTINE

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES

LYON. — IMPRIMERIE PITRAT AINÉ, RUE GENTIL, 4

ATLAS

PLANCHE I

1 — Épingle de $0^m,27$ de longueur, à tête formée par la réunion de cinq cônes reliés à la tige par une petite traverse. Au-dessous de la tête se trouvent deux petits oiseaux.

2 — Épingle de $0^m,22$ de longueur, à tige ornée vers le haut de nervures circulaires et en spirales. La tête représente grossièrement un animal.

3 — Épingle à tête ornée de deux cônes et d'un corps d'oiseau à long bec, vers le haut de la tige qui a $0^m,16$ de longueur.

4 — Épingle fusiforme allongée, ornée à la partie antérieure de quatre boutons égaux dont un forme la tête.

5 — Épingle à tête faite d'une double croix de Malte ; la tige, qui à $0^m,12$ de longueur, est percée vers le haut d'un trou transversal.

6 — Épingle à tête octogonale.

7 — Épingle longue de $0^m,35$, à tige tordue en spirale vers le haut. La tête, constituée pas le prolongement de la tige qui a été aplatie en forme de spatule, représente grossièrement une tête de bélier, les extrémités de cette spatule étant retournées comme des cornes d'ovidé.

8 — Épingle dont la tige, longue de $0^m,42$, est ornée vers le haut d'une tête de bélier en relief; la tête est faite d'une large spatule à jour, festonnée sur les bords.

Les objets de cette planche sont tous en bronze, moins les têtes des épingles n°s 1 et 5 qui sont en étain.

GRANDEUR NATURELLE

MUSÉUM DE LYON

T. II. Pl. I



Grandeur naturelle

NÉCROPOLE DE KAMMUNTA

PLANCHE II

1 — Bracelet à tige quadrangulaire amincie aux extrémités et formant croissant.

2 — Bracelet à tige ronde ornée à ses extrémités de chevrons au trait et d'un renflement vers la partie médiane de la courbure.

3 — Bracelet à ruban uni.

4 — Bracelet à ruban orné de deux nervures.

5 — Bracelet à tige ronde ornée de nervures près des extrémités.

6 — Bracelet à tige ronde évasée à ses extrémités ornées de chevrons et de cercles gravés.

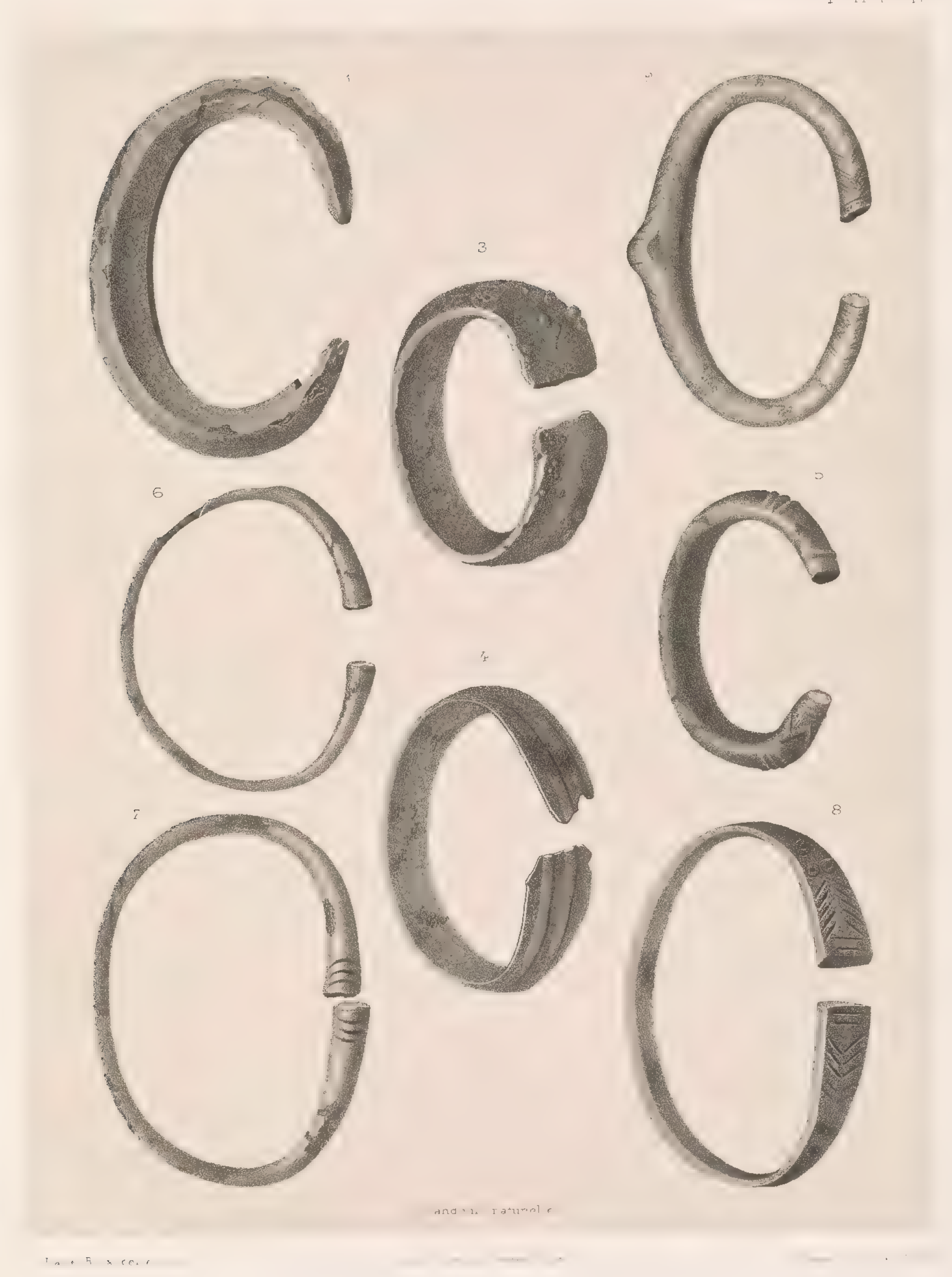
7 — Bracelet à tige ronde unie et renflée à ses extrémités.

8 — Bracelet à tige plate renflée à ses extrémités et ornée de trois traits près des bords.

Tous ces objets sont en bronze.

GRANDEUR NATURELLE

MUSÉUM DE LYON



NÉCROPOLES DE KAMMUNTA & DE KAMBYLTE

PLANCHE III

1 — Pommeau de cravache ? représentant la partie antérieure d'un corps de cerf portant sur la tête, entre les deux cornes, une figurine humaine priapique.

2 — Le même vue de face.

3 — Pommeau de cravache ? orné au sommet de trois têtes de ruminants.

4 — Pendeloque, tête de capridé pourvue d'une belière à la partie supérieure.

5 — Pendeloque, tête de capridé pourvue d'une belière à la partie supérieure.

6 — Pendeloque, quadrupède indéterminé.

7 — Pendeloque, quadrupède indéterminé.

8 — Pendeloque, cheval.

9 Pendeloque ou débris de fibule orné d'une tête d'oiseau.

10 — Pendeloque, oiseau sans pattes.

11 — Pendeloque, gland à jour.

12 — Pendeloque, croix de Malte formée de deux corps d'animaux indéterminés.

13 — Pendeloque, bâtonnet orné de verrucosités.

14 — Armure d'un bâton ou massue.

Tous ces objets sont en bronze.

GRANDEUR NATURELLE

COLLECTION OLCHEWSKI

RECHERCHES ANTHROPOLOGIQUES

dans le Caucase

ÉPOQUE SCYTHO-BYZANTINE.



NÉCROPOLES DE KAMMUNTA & DE KAMBYLTE

PLANCHE IV

1 — Pendeloque, statuettes jumelles du sexe masculin, fixées sur une tige horizontale.

2 — Pendeloque, statuette du sexe féminin aux jambes cambrées.

3 — Pendeloque, équidé monté.

4 à 11 — Pendeloques, quadrupèdes indéterminés avec et sans belière.

12 — Pendeloque, léporidé avec une belière et un anneau de suspension.

Tous ces objets sont en bronze.

GRANDEUR NATURELLE

COLLECTION OLCHEWSKI



NÉCROPOLES DE KAMMUNTA & DE KAMBYLTE

PLANCHE V

1 — Grande pendeloque, tête de cerf avec belière portant des clochettes au-dessous de la tête qui est relevée et aux parties moyennes externes des bois.

2 — Pendeloque, oiseau carnivore.

3 et 4 — Pendeloque, corps d'oiseaux sans pattes et indéterminés.

Tous ces objets sont en bronze.

GRANDEUR NATURELLE

COLLECTION OLCHEWSKI

RECHERCHES ANTHROPOLOGIQUES

dans le Caucase.

ÉPOQUE SCYTHO-BYZANTINE.

T. I. Pl. V



NÉCROPOLE DE KAMMUNTA

PLANCHE VI

1 — Plaque-agrafe en bronze, ornée d'un serpent gravé en champlevé.
2 à 4 — Boucles de ceintures en bronze.
5 — Pendeloque en bronze représentant un ovidé.
6 — Plaque-agrafe en bronze.
7 — Pendeloque en bronze constituée par deux corps de chevaux soudés.
8 — Bouton en bronze.
9 à 11 — Tête de grands ovidés en matière indéterminée (étain ?).
12 et 13 — Objets indéterminés de même substance.
14 — Hache d'arme en bronze ? avec deux têtes de béliers.
15 et 16 — Perles de bronze.
17 — Figurine en bronze représentant un cheval.
18 et 19 — Petites massues d'usage et de matière indéterminés.

GRANDEUR NATURELLE

COLLECTION OLCHEWSKI

RECHERCHES ANTHROPOLOGIQUES

dans le Caucase

ÉPOQUE SCYTHO-BYZANTINE.

III

NÉCROPOLES DE KAMMUNTA & DE KAMBYLTE

PLANCHE VII

1 et 2 — Miroirs en bronze avec belière.

3 — Miroir plus grand et brisé.

4 et 5 — Miroirs plus petits et plus minces.

GRANDEUR NATURELLE

MUSÉE CAUCASIEN A TIFLIS



NÉCROPOLE DE KAMMUNTA

PLANCHE VIII

1 et 2 — Miroirs en bronze avec belière.

3 — Miroir plus grand et brisé.

4 et 5 — Miroirs plus petits et plus minces.

GRANDEUR NATURELLE

COLLECTION OLCHEWSKI



NÉCROPOLE DE KAMMUNTA

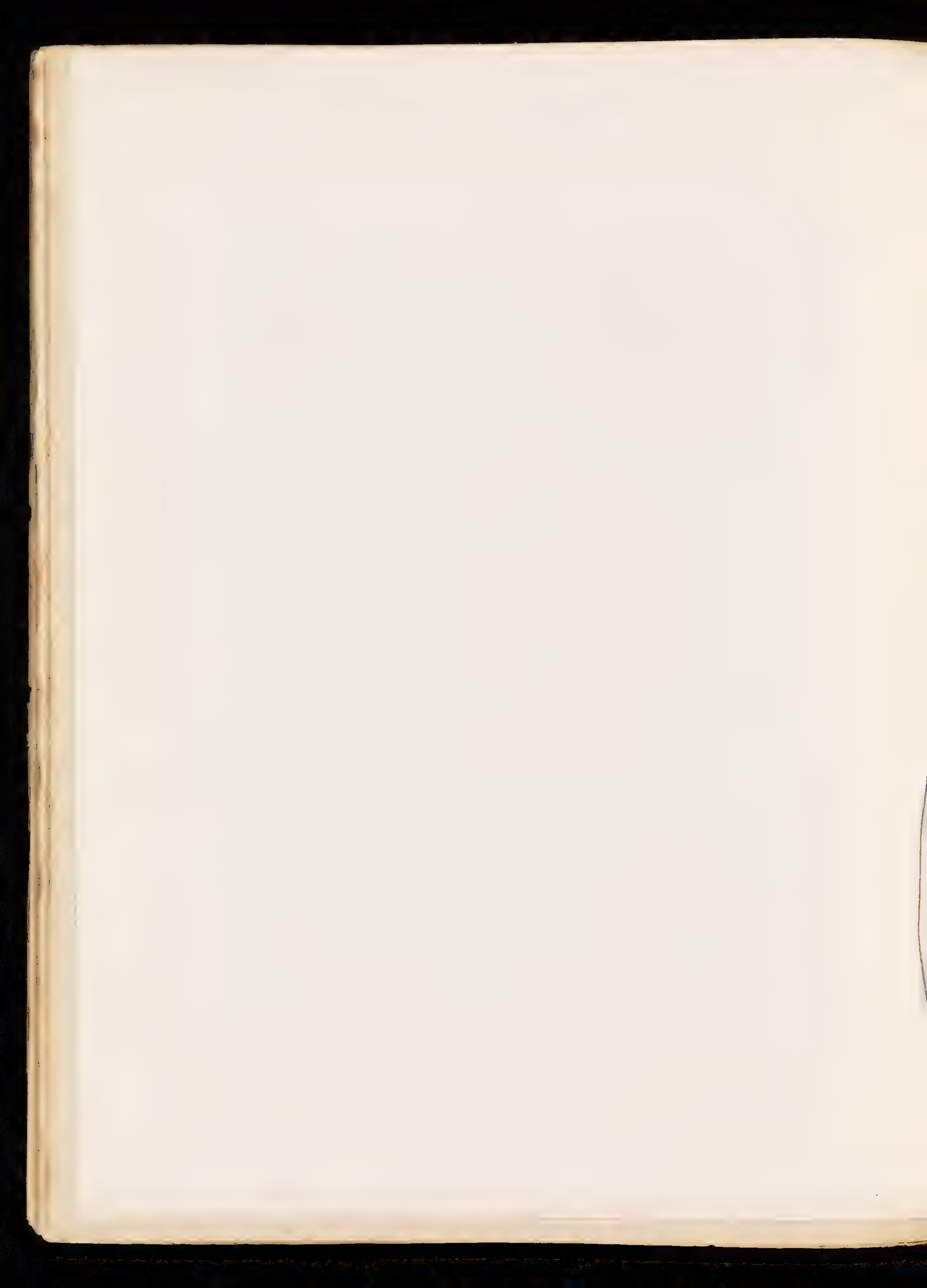


PLANCHE IX

1 et 2 — Miroirs en bronze avec belière.

3 — Miroir plus grand.

4 et 5 — Miroirs plus petits.

GRANDEUR NATURELLE

MUSEUM DE LYON



NÉCROPOLE DE KAMMUNTA

PLANCHE X

1 — Hache-pioche en fer.

2 — Hache-pioche en fer.

3 — Hache en fer.

GRANDEUR NATURELLE

COLLECTION OLCHEWSKI



Grandeur naturelle

NÉCROPOLE DE KAMMUNTA

PLANCHE XI

1 — Hache en fer à deux tranchants.

2 — Hache en fer en forme de francisque.

3 — Hache en fer ou cognée.

GRANDEUR NATURELLE

COLLECTION OLCHEWSKI



NÉCROPOLE DE KAMMUNTA

PLANCHE XII

1 et 2 — Têtes de javelots en fer de forme triangulaire.

3 — Tête de javelot en fer à double pointe.

4 et 5 — Têtes de flèches en fer.

6 — Etui en cuir pour une tête de flèche.

7 — Mors de bride en fer avec des montants et des tiges quadrangulaires.

GRANDEUR NATURELLE

COLLECTION OLCHEWSKI



Grandeur naturelle

NÉCROPOLE DE KAMMUNTA

PLANCHE XIII

1 à 24 — Appliques ou garnitures de ceinture en feuilles d'or estampées.

25 — Bague en or avec chaton pour recevoir une pierre.

26 — Bague en fil d'or enroulé en spirales.

27 — Bracelet en fil d'or formé par une légère torsade.

GRANDEUR NATURELLE

COLLECTION OLCHEWSKI



NÉCROPOLES DE KAMMUNTA & DE KAMBYLTE

PLANCHE XIV

1 et 2 — Pendant d'oreille en or en forme de pyramide renversée triangulaire, ornée de perles et terminée par une petite sphère.

3 à 6 — Analogues aux précédentes, mais plus petites et complètement granulées.

7 à 13 — Pendants d'oreilles formés d'une sphère ou d'une poire, lisses ou ornés de perles.

14 et 15 — Pendants cordiformes ornés de perles.

16 à 22 — Pendants formés d'une ou deux sphères unies ou perlées

23 — Applique en tôle d'or trilobée, ornée au repoussé.

24 — Applique en tôle d'or tribolée, ornée au repoussé.

25 — Applique en tôle d'or circulaire, ornée au repoussé.

26 — Applique en tôle d'or, ornée de perles au repoussé.

27 — Cylindre en or décoré de granules disposés en piles de boulets.

GRANDEUR NATURELLE

COLLECTION OLCHEWSKI



E. Chantre direxit 1886

NÉCROPOLE DE KAMMUNTA

PLANCHE XV

1-2 — Figurines humaines, — pendeloques en bronze.

3 — Tête de bœuf en antimoine.

4-5-6 — Quadrupèdes en bronze creux, garniture de manches de cravaches ?

7 Débris de fibules en bronze.

8 Grelot en bronze.

9 — Applique en antimoine.

10 Clochette en bronze.

11 — Pendant d'oreille en fil de bronze.

12 – Agrafe de ceinture en bronze.

13 — Pendeloque cruciforme en bronze.

14-19 — Fibules en bronze.

20 Bracelet en bronze.

GRANDEUR NATURELLE

COLLECTION OLCHEWSKI



NÉCROPOLES DE KAMMUNTA & DE KAMBYLTE

PLANCHE XVI

1 — Fibule à arc simple sans ressort.

2 — Fibule à arc simple avec ressort.

3 — Fibule sans ressort et dont le corps est fait d'une feuille mince de bronze.

4 — Fibule en forme de barque ; le ressort est maintenu par une main ; le porte ardillon représente une tête de quadrupède.

5 et 6 — Fibules à arbalète au corps évidé.

7 à 11 — Fibules à arbalète, dont une est cruciforme.

Tous ces objets sont en bronze.

GRANDEUR NATURELLE

COLLECTION OLCHEWSKI

RECHERCHES ANTHROPOLOGIQUES

dans le Caucase.

ÉPOQUE SCYTHO BYZANTINE



NÉCROPOLES DE KAMMUNTA & DE KAMBYLTE

PLANCHE XVII

1 et 2 — Epingles en bronze à têtes multiples ornées de perles de verre bleu.

3 — Fibule en bronze.

4 — Fibule dont le corps est constitué par un quadrupède.

5 — Pendeloque-applique en bronze constituée par un anneau orné de bosselures au centre duquel se trouve une figurine humaine.

6 — Pendeloque énigmatique en os.

7 — Fibule discoïdale en bronze.

8 — Anneau orné de six séries de nœuds.

9 — Disque à jour orné sur son bord externe de sept becs d'oiseaux.

10 — Applique-agrafe en bronze.

11 — Agrafe en bronze.

12 — Pendeloque en bronze ornée d'une cornaline au centre.

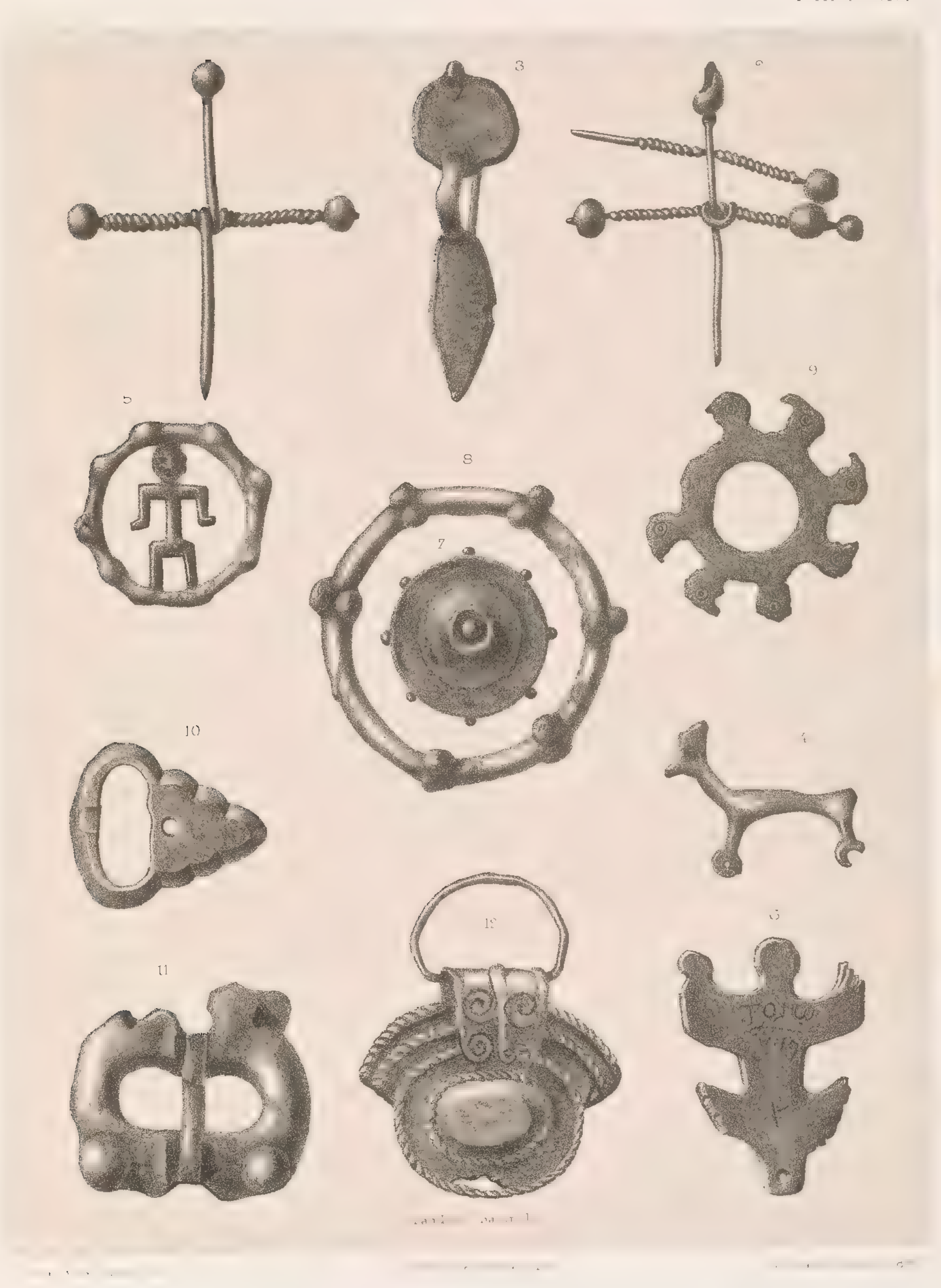
GRANDEUR NATURELLE

COLLECTION OLCHEWSKI

RECHERCHES ANTHROPOLOGIQUES

dans le Caucase

ÉPOQUE SCYTHO-BYZANTINE.



NÉCROPOLES DE KAMMUNTA & DE KAMBYLTE

PLANCHE XVIII

1-7 — Perles et pendeloques en verre bleu et noir zoné de blanc.

8-16 — *Idem.*

17 — Pendeloque en chloromélanite, petite hache néolithique.

18-26 — Perles en verre vert et brun.

27-33 — Perles de pâte de verre jaune, bleue et rouge, zonée de blanc et de noir.

34 — Perle en verre vert cannelé.

35 — Perle olive en pâte de verre brune.

36 — Perle de pâte de verre incrustée de fleurettes multicolores.

37-44 — Perles de pâte de verre bleue, verte et jaune, zonée de rouge et de blanc.

45-66 — Perles en pâte de verre multicolore, ornée d'yeux multicolores incrustés.

67-68 — Perles en terre rouge incrustée de diagonales et d'yeux en pâte de verre rouge, bleue et blanche.

GRANDEUR NATURELLE

COLLECTION OLCHEWSKI



E. Chantre direxit 1885

NÉCROPOLES DE KAMMUNTA & DE KAMBYLTE

PLANCHE XVIII BIS

1 — Série de perles en verre bleu et blanc à côtes.

2-3 — Série de perles en pâte de verre multicolore avec mosaïques incrustées.

4 — Série de perles en pâte de verre multicolore avec mosaïque incrustée, moins la grosse pièce centrale qui est en jayet.

5 — Perle olive en pâte de verre zonée de bleu et de blanc.

6 — Perle en pâte de verre vert clair.

7 — Perle cubique multicolore constituée par la juxtaposition de lamelles de pâte de verre jaunes, blanches, bleues, rouges et grises.

8 — Perle de pâte de verre bleue dodécaédrique.

9 — *Idem* en pâte de verre rouge.

GRANDEUR NATURELLE

COLLECTION OLCHEWSKI

Grandeur naturelle

L. Gauthier del. et lith.

E. Chantre direxit 1885

NÉCROPOLES DE KAMMUNTA & DE KAMBYLTE

PLANCHE XIX

1 — Pendeloque en bronze représentant un cheval.

2 — Applique en argent représentant un lion.

3 — Pendeloque en or sertissant une cornaline et orlée de six rangs de granules.

3 – Pendeloque en bronze sertissant une cornaline, orlée de deux rangs de gros gra nules, et surmontée d'un petit disque décoré de la même manière.

5 — Fragment de fibule en or garnie de grenats.

6 — Fragment de collier de poitrail en bronze doré orné de turquoises.

7 — Fibule à arbalète en or gemmée de grenats rectangulaires et en virgules.

8 — Fibule ornithomorphe en bronze bicéphale ornée d'un grenat au centre.

9 — Fibule ornithomorphe en or ornée d'un semis de granules dont les ailes ainsi que la queue sertissent un grenat cardimorphe.

10 — Fragment d'une applique en or analogue au numéro 13 et sertissant des grenats cardimorphes.

11 — Pendant d'oreille en bronze orné d'une perle de corail.

12 — Pendants d'oreilles en or, poire creuse ornée de granules.

13 — Appliques en or ornées de grenats. (Débris de collier ?)

GRANDEUR NATURELLE

COLLECTION OLCHEWSKI



Grandeur naturelle

T. Luthier, del et lith — Imp A. Roux, rue Centrale 21, Lyon — E Chantre direx.t 1886

NÉCROPOLES DE KAMMUNTA & DE KAMBYLTE

PLANCHE XX

1 — Fibule en forme de losange ornée sur les angles de boutons ronds. Le fond est bleu avec un petit cercle au centre jaune et blanc.

2 — Fibule carrée et à jour au centre et sur le pourtour. Le pourtour émaillé en bleu est décoré d'une petite fleurette.

3 — Fibule émaillée en bleu, vert et blanc.

4 — Fibule décorée en émail vert, jaune et brun

5 — Fibule ornée de deux têtes d'insectes aux extrémités.

6 — Fibule représentant une panthère pointillée de bleu clair et de jaune.

7 — 8 — 9 — Fibules discoïdales émaillées en rouge, bleu et blanc.

10-12 — Fibules discoïdales ornées de boutons sur le pourtour et émaillées en rouge, bleu, blanc et jaune.

11 — Grande fibule discoïdale à jour, en forme de rosace, dont les compartiments sont décorés d'émaux jaune, bleu et blanc.

GRANDEUR NATURELLE

COLLECTION OLCHEWSKI. — LES NUMÉROS 2 ET 7 SONT AU MUSÉUM DE LYON

RECHERCHES ANTHROPOLOGIQUES

dans le Caucase

ÉPOQUE SCYTO-BYZANTINE



NÉCROPOLES DE KAMMUNTA & DE KAMBYLTE.

PLANCHE XXI

1 — Vase en terre noire avec une anse sur le haut de la panse.

2 — Le même vu en dessous montrant une croix enfermée dans un cercle.

3 — Vase en terre noire à col moins élevé que le précédent et portant une anse sur la panse plus développée.

4 — Gobelet en terre noire orné de petites nervures circulaires.

5 — Le même vu en dessous montrant une croix, entouré d'un cercle.

GRANDEUR NATURELLE

COLLECTION OLCHEWSKI


Grandeur nature

NÉCROPOLE DE KAMMUNTA

PLANCHE XXII

1 — Vase en terre noire renflé vers la base et orné sur ce point de quatre mamelons ; il est pourvu d'une anse à deux trous pour deux doigts.

2 — Vase en terre noire orné entre le col et la panse d'une bande verticale garnie d'un petit quadrillé. L'anse qui relie le col à la panse est percée de deux trous.

GRANDEUR NATURELLE

COLLECTION OLCHEWSKI



Grandeur naturelle

NÉCROPOLE DE KAMMUNTA

PLANCHE XXIII

1 — Cruche à large ouverture et à bec, pourvue d'une anse; la panse peu développée est ornée de deux nervures en croix.

1 — Cruche a goulot étroit, pourvue d'une anse; la panse ainsi développée est ornée vers le haut et près de la base de deux nervures circulaires. Le fond est garni de petits losanges tracés au trait.

GRANDEUR NATURELLE

COLLECTION OLCHEWSKI



NÉCROPOLE DE KAMMUNTA

PLANCHE XXIV

1 et 2 — Débris d'un collier fait de perles et de petits disques d'or.

3 à 6 — Appliques ou feuilles d'or minces, découpées et repoussées, représentant quatre cavaliers montés sur de petits chevaux.

7 — Bracelet ouvert en or fait d'une torsade dont le centre et les extrémités sont décorés de têtes de serpents.

8 — Pendant d'oreille en or dont l'analogue a été trouvé à Koban.

9 et 10 — Pendants d'oreilles en or; grands anneaux unis auxquels sont suspendus deux pyramides de petites sphères

11 — Pendant d'oreille en or; grand anneau uni portant une grosse sphère creuse ornée de lignes horizontales et d'un pendentif perlé.

12 — Pendant d'oreille en or; grand anneau torsade auquel sont suspendus six tiges ou bâtonnets ornés à leurs extrémités de petites massues perlées.

13 et 14 — Perles en pâte de verre émaillée, l'une en pleine pâte, l'autre en relief.

GRANDEUR NATURELLE

MUSÉE CAUCASIEN A TIFLIS

RECHERCHES ANTHROPOLOGIQUES

dans le Caucase.

ÉPOQUE SCYTHO-BYZANTINE.

T III Pl XXI



NÉCROPOLE DE SAMTHAVRO PRÈS TIFLIS

PLANCHE XXV

1 à 9 — Ampoules en verre irisé, dites lacrymatoires.

10 — Ampoule en verre violet irisé, dite lacrymatoire.

GRANDEUR NATURELLE

MUSÉE CAUCASIEN A TIFLIS

RECHERCHES ANTHROPOLOGIQUES

dans le Caucase.

ÉPOQUE SCYTHO-BYZANTINE.



L. Gauthier del et lith — Imp A Roux, Lyon — E. Chantre direxit, 1885

NÉCROPOLE DE SAMTHAVRO PRÈS TIFLIS

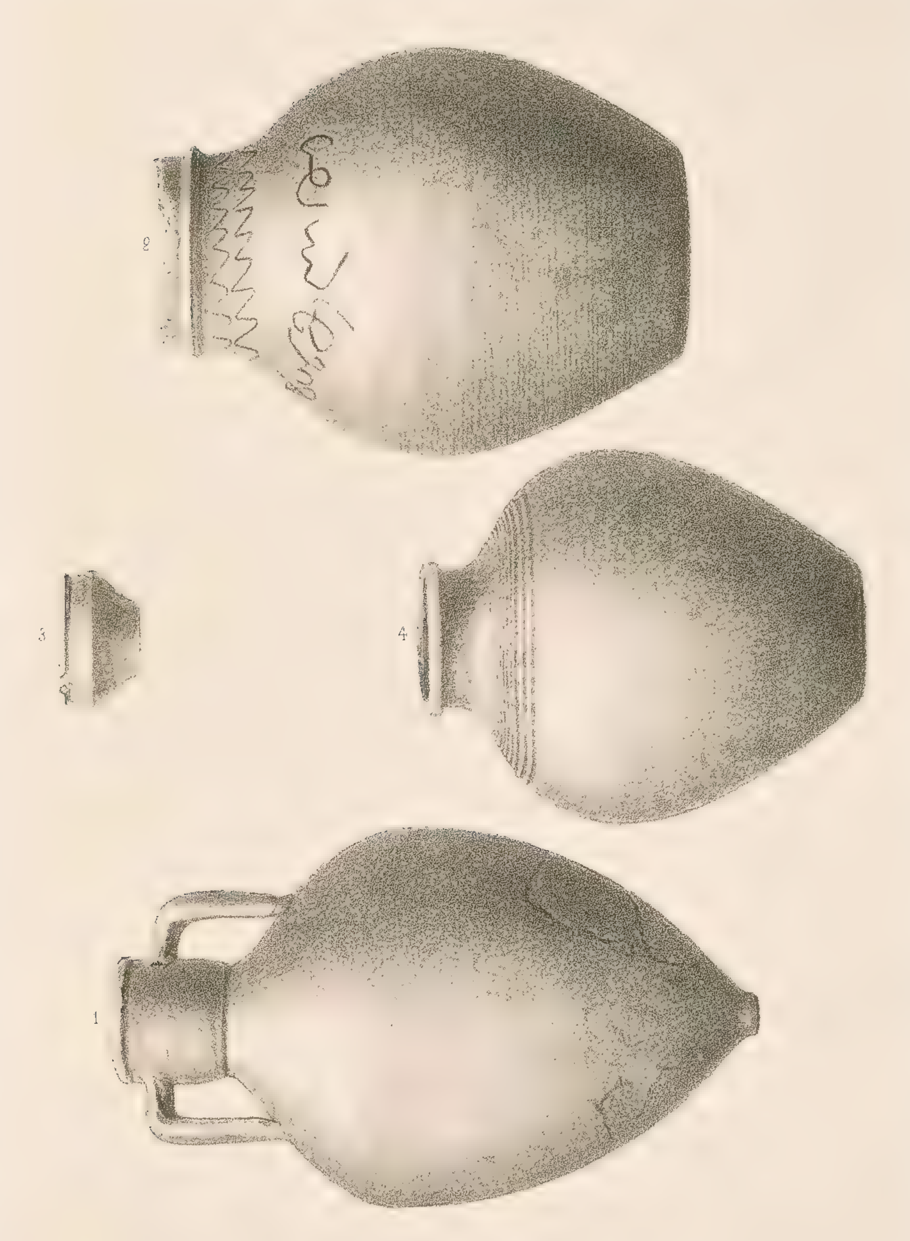
Niveau supérieur

PLANCHE XXVI

1 à 4 — Vases en terre noire.

1/4 GRANDEUR NATURELLE

MUSÉE CAUCASIEN A TIFLIS

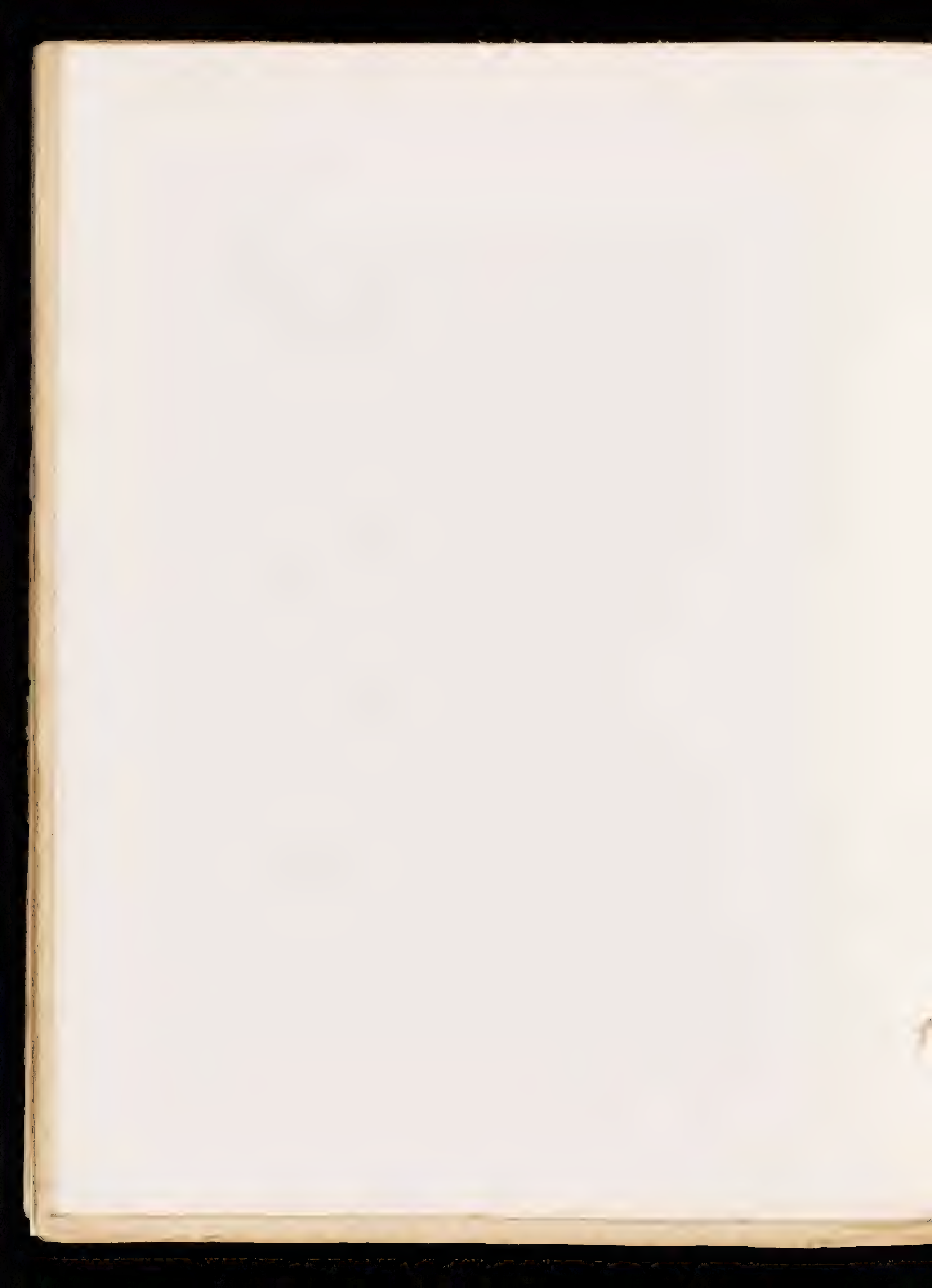


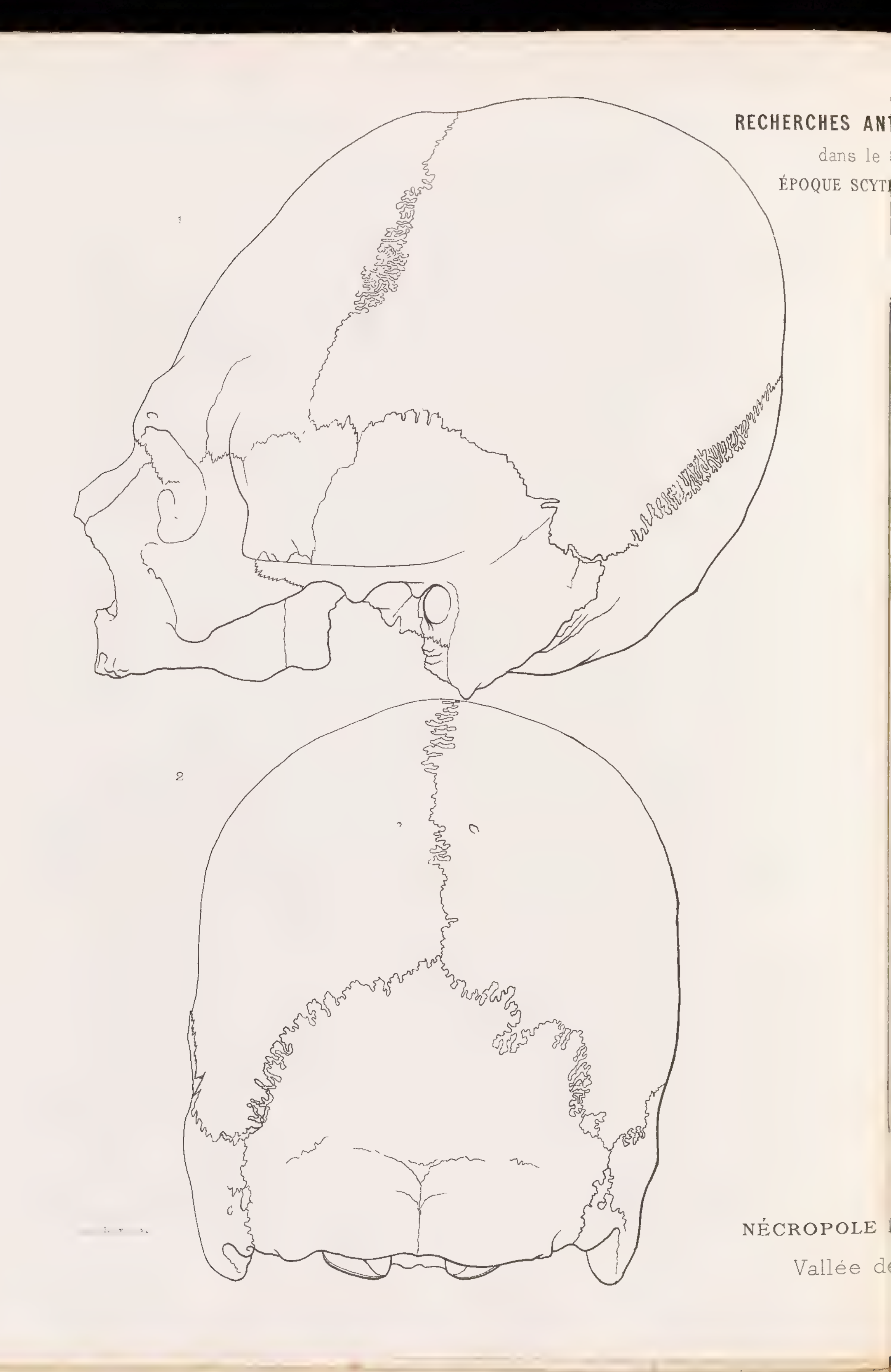
¼ Grandeur naturelle

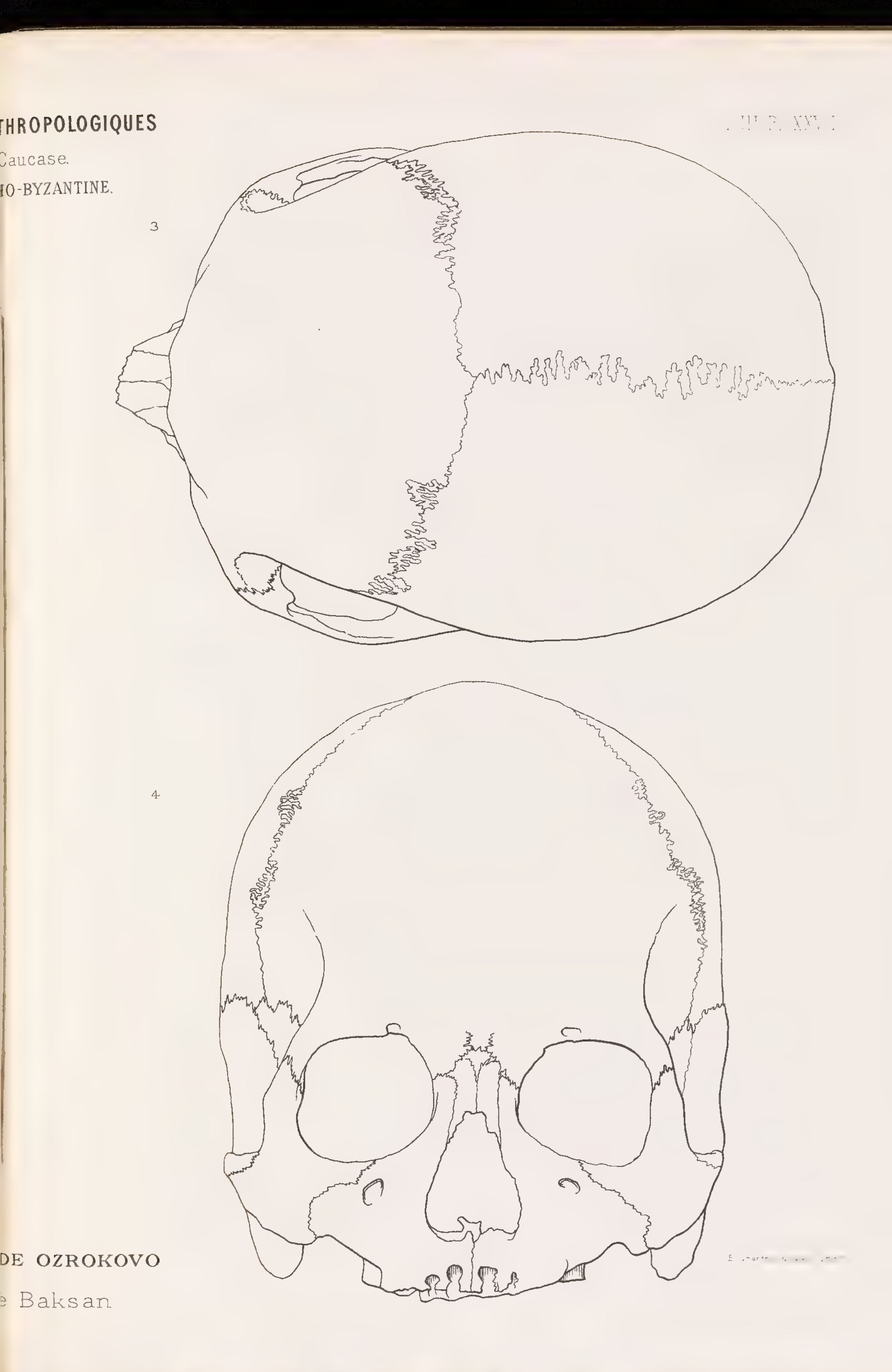
Lunel, lith — Imp. Jules Rey, Genève — E. Chantre, direxit 1883

NÉCROPOLE DE SAMTHAVRO PRÈS TIFLIS

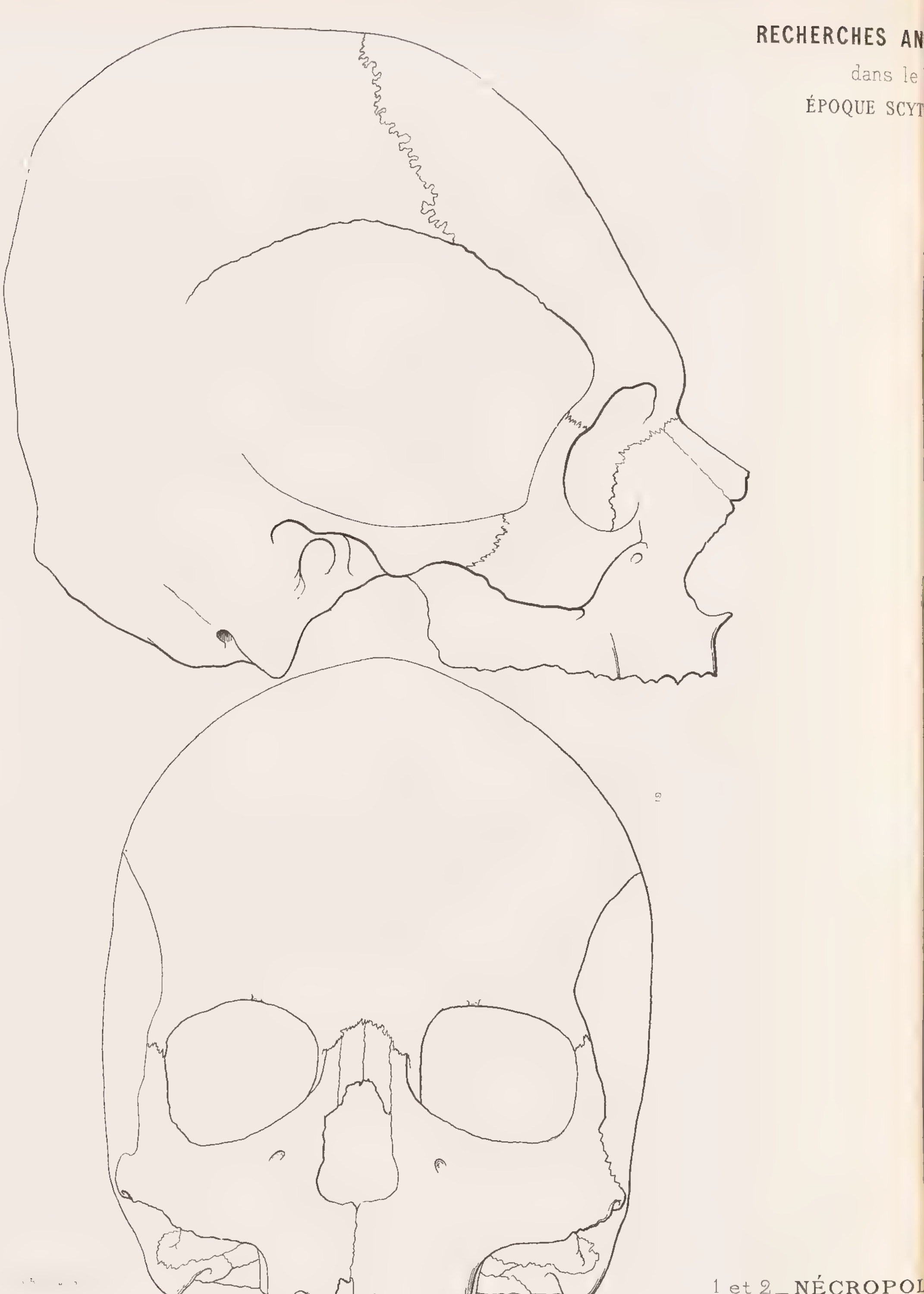
NIVEAU SUPÉRIEUR




RECHERCHES AN
dans le
ÉPOQUE SCYT
1
2
NÉCROPOLE
Vallée de



THROPOLOGIQUES
Caucase.
HO-BYZANTINE.
3
4
DE OZROKOVO
e Baksan



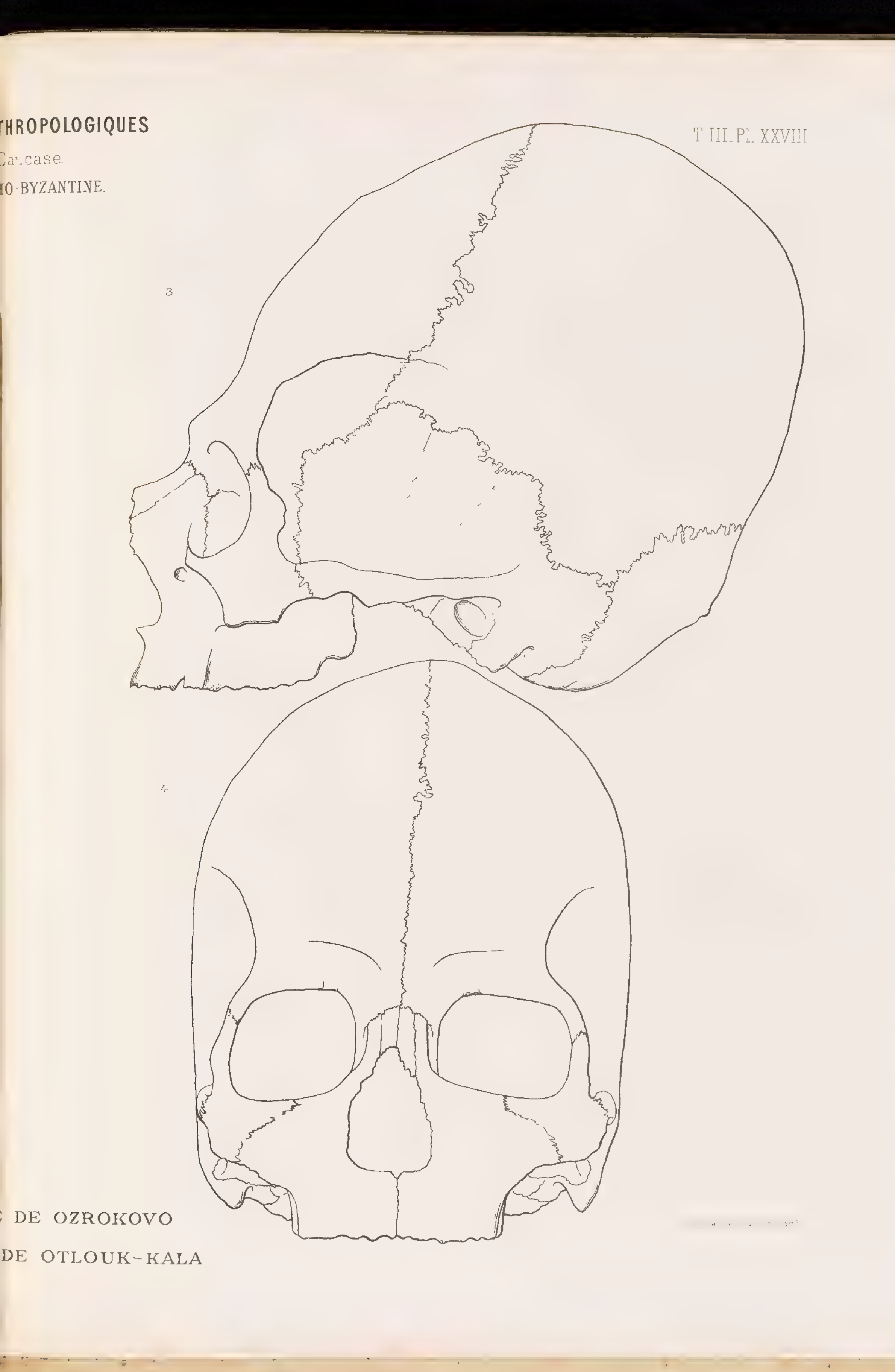
1 et 2_NÉCROPOL

3 et 4_NÉCROPOLE

THROPOLOGIQUES

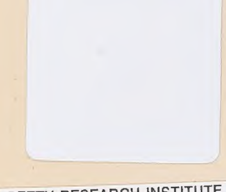
Caucase.

IO-BYZANTINE.



DE OZROKOVO

DE OTLOUK-KALA



PUBLICATIONS DE M. ERNEST CHANTRE

NOTES SUR DES CAVERNES A OSSEMENTS ET A SILEX TAILLÉS DU NORD DU DAUPHINÉ (PÉRIODE QUATERNAIRE). *Bull. Soc géol. de France.* 1855.

L'AGE DE LA PIERRE (ÉTUDES PALÉOETHNOLOGIQUES DANS LE NORD DU DAUPHINÉ ET LES ENVIRONS DE LYON). Lyon, 1867. 1 vol. in-4 avec 15 planches.

FOYERS-SÉPULTURES NÉOLITHIQUES (NOUVELLES ÉTUDES PALÉOETHNOLOGIQUES). In-4, avec 2 planches. Lyon, 1868.

NOTICE HISTORIQUE SUR LA VIE ET LES TRAVAUX DE J.-J. FOURNET, professeur de géologie à la Faculté des sciences de Lyon, correspondant de l'Institut. Lyon, 1870.

L'AGE DU BRONZE DANS LE BASSIN DU RHONE ET PASSAGE DE L'AGE DU BRONZE AU PREMIER AGE DU FER In-8 avec planches (extrait du *Compte rendu du Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques de Bologne*, 1871).

DÉCOUVERTE D'UN TRÉSOR DE L'AGE DU BRONZE, A RÉALON (HAUTES-ALPES). In-8, avec 3 planches. Annecy, 1872.

NOTE SUR LA FAUNE DU LEHM DE SAINT-GERMAIN AU MONT-D'OR (RHONE) **ET SUR L'ENSEMBLE DE LA FAUNE QUATERNAIRE** *(Comptes rendus de l'Académie des Sciences, 23 décembre 1873).*

ÉTUDES PALÉONTOLOGIQUES DANS LE BASSIN DU RHONE (PÉRIODE QUATERNAIRE), par MM. le Dr LORTET et E. CHANTRE *(Archives du Muséum d'histoire naturelle de Lyon* In-4, t. I, avec 15 planches. Lyon, 1873 et 1874).

LES FAUNES MAMMALOGIQUES TERTIAIRES ET QUATERNAIRES DU BASSIN DU RHONE *(Compte rendu de la deuxième session de l'Association française pour l'avancement des sciences.* Lyon, 1874).

CARTE ARCHÉOLOGIQUE D'UNE PARTIE DU BASSIN DU RHONE, POUR LES TEMPS PRÉHISTORIQUES A L'ÉCHELLE DE $\frac{1}{864000}$. Lyon, 1874.

L'AGE DE LA PIERRE ET L'AGE DU BRONZE EN TROADE ET EN GRÈCE. In-8. Lyon, 1874.

SUR L'AGE DU BRONZE ET LE PREMIER AGE DU FER EN FRANCE *(Compte rendu du Congrès de Stockholm*, 1874).

RAPPORT AU CONGRÈS DE STOCKHOLM SUR UNE LÉGENDE INTERNATIONALE POUR LES CARTES PRÉHISTORIQUES *(Compte rendu du Congrès*, 1874).

LES PALAFITTES OU CONSTRUCTIONS LACUSTRES DU LAC DE PALADRU, PRES VOIRON (ISÈRE). In-4 et un album in-folio de 14 planches, Chambery et Grenoble, 1874.

LE MÊME. Deuxième édition. in-folio et in-8. Lyon. 1874.

AGE DU BRONZE (ÉTUDES PALÉOETHNOLOGIQUES DANS LE BASSIN DU RHONE, RECHERCHES SUR L'ORIGINE DE LA MÉTALLURGIE EN FRANCE), 3 vol. in-4 avec 3 cartes en chromo et un album de 80 planches in-folio. Lyon, 1875-76.

CARACTERES DES AGES DU BRONZE ET DU FER DE LA FRANCE *(Compte rendu du Congrès international d'anthropologie de Buda-Pesth*, 1876).

LÉGENDE INTERNATIONALE DÉFINITIVEMENT ADOPTÉE POUR LES COURS D'ARCHÉOLOGIE PRÉHISTORIQUE *(Matériaux*, 1876).

OBSERVATIONS SUR LES SÉRIES PRÉHISTORIQUES DE QUELQUES MUSÉES AUTRICHIENS *(Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme.* Toulouse, 1876).

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION PRÉHISTORIQUE DE BUDA-PESTH EN AOUT 1876 *(Matériaux*, 1877).

LES NÉCROPOLES DU PREMIER AGE DU FER DES ALPES FRANÇAISES *(Matériaux*, 1878).

MONOGRAPHIE DES MASTODONTES DU BASSIN DU RHONE, par MM. LORTET et CHANTRE *(Archives du Muséum d'histoire naturelle de Lyon.* In-4, t. II, avec 17 planches. Lyon, 1879).

NOTES ANTHROPOLOGIQUES. DE L'ORIGINE ORIENTALE DE LA MÉTALLURGIE. In-8, avec planches. Lyon, 1879.

NOTES ANTHROPOLOGIQUES. RELATIONS ENTRE LES SISTRES BOUDDHIQUES ET CERTAINS OBJETS LACUSTRES DE L'AGE DU BRONZE. In-8. Lyon, 1879.

AGE DU FER (ÉTUDES PALÉOETHNOLOGIQUES DANS LE BASSIN DU RHONE, NÉCROPOLES ET TUMULUS). 1 vol. in-4 avec un album in-folio de 52 planches. Lyon, 1880.

MONOGRAPHIE GÉOLOGIQUE DES ANCIENS GLACIERS ET DU TERRAIN ERRATIQUE DE LA PARTIE MOYENNE DU BASSIN DU RHONE, par M. A FALSAN et E. CHANTRE. 2 volumes in-8° avec un atlas de 6 feuilles au $\frac{1}{80.000}$. Lyon, 1875-1880.

L'AGE DU BRONZE EN ITALIE *(Communication au Congrès de Reims*, 1880).

OBSERVATIONS SUR UN CRANE GREC PRÉSENTANT LA DÉFORMATION FRONTO-BREGMATIQUE *(Communication au Congrès de Reims*, 1880).

L'AGE DU BRONZE AU CAUCASE ET DANS LA RUSSIE MÉRIDIONALE *(Materiaux*, 1880).

LES NÉCROPOLES DU PREMIER AGE DU FER RENFERMANT DES CRANES MACROCÉPHALES *(Communication au Congrès de Lisbonne*, 1880).

OBSERVATIONS SUR L'AGE DES NÉCROPOLES PRÉHISTORIQUES DE LA CHAINE CENTRALE DU CAUCASE *(Communication au Congrès de Lisbonne*, 1880).

NOTES ANTHROPOLOGIQUES. RECHERCHES PALEOETHNOLOGIQUES DANS LA RUSSIE MÉRIDIONALE ET SPÉCIALEMENT AU CAUCASE ET EN CRIMÉE. In-8 de 27 pages avec 12 planches. Lyon, Georg, 1881.

NÉCROPOLES PRÉHISTORIQUES DU CAUCASE RENFERMANT DES CRANES MACROCÉPHALES *(Materiaux*, 1881).

LA NÉCROPOLE DE KOBAN, EN OSSÉTHIE, CAUCASE *(Matériaux*, 1882).

APERÇU SUR LES CARACTÈRES ETHNIQUES DES ANSARIÉS ET DES KURDES (Communication à la Société d'anthropologie de Lyon. *Bulletin*, t. Ier, fasc. 2, 1882).

L'AGE DE LA PIERRE ET L'AGE DU BRONZE DANS L'ASIE OCCIDENTALE (*Bull. Soc. anth. Lyon*, t. Ier, fasc. 2, 1882).

APERÇU SUR LES CARACTÈRES CÉPHALOMÉTRIQUES DES OSSÈTHES *(Bull. Soc. anth. Lyon*, t. II, fasc. 1, 1883).

USTENSILES EN SILEX ACTUELLEMENT EN USAGE EN ROUMANIE *(Bull Soc. anth. Lyon*, t. II, fasc. 1, 1883).

VISITE AU MUSÉE D'ANTIQUITÉS DE BOLOGNE *(Bull. Soc. anthr. Lycn*, t. II, fasc. 1, 1883).

OBSERVATIONS ANTHROPOMÉTRIQUES SUR CINQ ZOULOUS DE PASSAGE A LYON *(Bull. Soc. anthr. Lyon*, t II, fasc. 1, 1883).

DÉFORMATION ARTIFICIELLE DU CRANE AU CAUCASE *(Bull. Soc. anthr. Lyon*, t. II, fasc. 2, 1883).

RAPPORT SUR UNE MISSION SCIENTIFIQUE DANS L'ASIE OCCIDENTALE ET SPÉCIALEMENT DANS LES RÉGIONS DE L'ARARAT ET DU CAUCASE (*Archives des Missions scientifiques*, 3e sér., t. X, 1883).

ÉTUDE SUR QUELQUES NÉCROPOLES HALLSTATTIENNES DE L'ITALIE ET DE L'AUTRICHE (*Materiaux*, 3e sér., t Ier, 1884).

LES NÉCROPOLES GRÉCO-ROMAINES DU NORD DU CAUCASE *(Bull. Soc. anthr. Lyon*, t. III, fasc. 1, 1884).

LES NÉCROPOLES HALLSTATTIENNES DU CAUCASE (Communication à l'Association française pour l'avancement des sciences, *Congrès de Blois*, 1884).

NOTE SUR LA DISPOSITION DES MATÉRIAUX MORAINIQUES DES ENVIRONS DE LYON ET SUR LA PRÉTENDUE FAUNE PRÉGLACIAIRE DE SATHONAY *(Matériaux*, 3e sér., t II, 188).

LES MENHIRS DU CHAMP DE LA JUSTICE OU ALIGNEMENT DE SAINT-PANTALÉON, PRÈS AUTUN (SAONE-ET LOIRE) *(Materiaux*, 1885).

LES DOLMENS DU CAUCASE *(Matériaux*, 1885).

UN NOUVEAU GISEMENT CHELLÉEN DANS LA DROME (Communication à l'Association française, *Congrès de Grenoble*, 1885).

LE DAUPHINÉ PRÉHISTORIQUE (*Congrès de Grenoble*, 1885). Avec une carte en chromo.

FOUILLES DANS LA GROTTE DE GIGNY, PRÈS DE SAINT-AMOUR, (JURA) *(Congrès de Grenoble*, 1885).

FOUILLES DANS LES TUMULUS DU DAUPHINÉ *(Congrès de Grenoble).*

NOUVELLES DÉCOUVERTES DANS LES PALAFITTES DU LAC DE PALADRU (ISÈRE) *(Congrès de Grenoble*, 1885).

LYON. — IMPRIMERIE PITRAT AINÉ, RUE GENTIL, 4